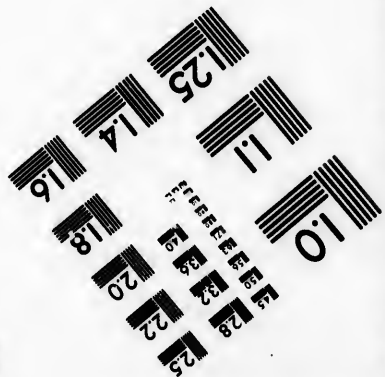
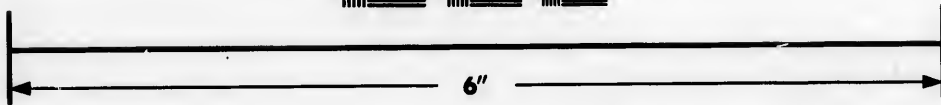
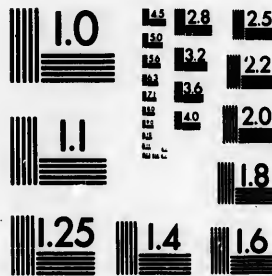


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
2.2
2.0
1.8

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

01
57

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Les pages 51 à 58 sont des photoreproductions. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

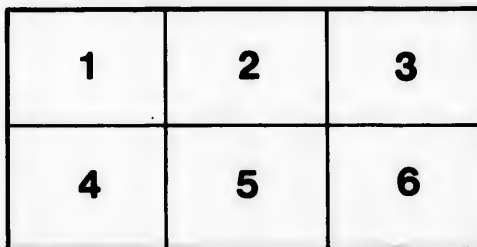
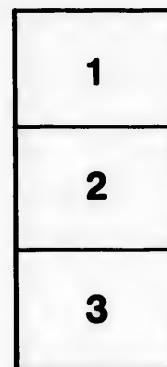
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
odifier
une
image

rrata
to

pelure,
n à



32X

D

SE

HISTOIRE
ABRÉGÉE
DE LA VIE
DE NOTRE SEIGNEUR
JESUS-CHRIST,

OÙ SONT CONTENUES
SES PRINCIPALES ACTIONS.

NOUVELLE ÉDITION.

MONTREAL :
Chez **JAMES BROWN**, Rue St. François Xavier,
JAMES LANE, Rue St. Paul, No. 69.

1821.

Faint, mostly illegible text at the top of the page, possibly including a name or title.

W Bertha

[Large cursive flourish]

[Large cursive flourish]

Faint text line, possibly a date or reference number.

*John H
[Large cursive flourish]*

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DE LA VIE

DE NOTRE SEIGNEUR

JESUS-CHRIST

OÙ SONT CONTEUES SES PRINCIPALES ACTIONS

PREMIERE PARTIE

Qui comprend ce qui s'est passé depuis la Conception de
Notre Seigneur Jesus-Christ, jusqu'à la fin de la six-
conde année de sa prédication.

I. Etat du monde à la naissance de Jesus-Christ.

DIEU avoit créé l'homme dans un état heureux, et dont
il ne pouvoit déchoir que par le péché. Il se péchèra
pas longtemps dans cet état. Le démon l'ayant tenté, il
mangea du fruit dont Dieu lui avoit défendu de manger,
et il s'engagea par cette désobéissance, dans la damnation
éternelle. Toute sa postérité fut enveloppée dans le même
malheur.

Dieu fut touché de miséricorde envers les hommes.
Dès qu'il les vit ainsi précipités dans la mort, il manqua

Histoire Abrégée

le démon qu'il naîtroit un jour de la femme un fils qui lui seroit la guerre, et qui détruiroit son empire. C'étoit de son propre fils que Dieu parloit. Il résolut de l'envoyer dans le monde pour être le libérateur de tous les hommes. Il dispose donc toute chose pour sa naissance. Il choisit un peuple parmi lequel il vouloit qu'il naquît. C'étoit le peuple Juif. Il le promet plusieurs fois aux premiers Pères, et aux plus grands Rois de ce peuple, Abraham et David. Il avertit de temps en temps des Prophètes, c'est-à-dire, des hommes remplis de son Esprit, pour leur annoncer que le Sauveur viendroît bientôt les délivrer; et afin qu'ils pussent aisément le reconnoître, il leur fit prédire le temps auquel il devoit naître, et toutes les circonstances de sa vie et de sa mort.

Les Saints qui vivoient au milieu de ce peuple, excités par des promesses si précises et si répétées, attendoient avec impatience l'arrivée de ce Rédempteur. Enfin, après une attente de quatre mille ans, le temps prescrit par l'ordre de Dieu arriva. L'Empire Romain jouissoit d'une profonde paix sous le règne d'Auguste; et les Juifs étoient gouvernés par Hérode, qui leur avoit été donné par les Romains, sous la domination desquels ils étoient tombés depuis plusieurs siècles. Ce fut dans ce temps qu'il fit naître chez les Juifs, Jésus-Christ, le libérateur des Juifs et des Gentils, et il accomplit par lui le grand ouvrage du salut des hommes, en la manière que l'Evangile nous l'apprend, et qui va être rapportée dans cette Histoire.

II. L'Ange Gabriel annonce la naissance de Saint Jean.

Il y avoit parmi les Juifs un saint Prêtre, nommé Zacharie, qui gardoit avec sa femme Elisabeth tous les commandemens de Dieu, d'une manière irrépréhensible. Ils étoient tous deux avancés en âge; et Dieu, qui vouloit éprouver leur vertu, pour la récompenser dans la suite, d'une manière plus éclatante, ne leur avoit point donné d'enfant. Un jour que Zacharie seroit dans le Temple selon son rang, l'Ange Gabriel se présenta à lui, et lui annonça de la part de Dieu, qu'il auroit un fils qui s'appelleroit Jean; que ce fils seroit grand devant Dieu; qu'il seroit rempli de Saint-Esprit dès le sein de sa mère; qu'il convertiroit plusieurs d'entre les enfans d'Israël, et qu'il marcheroit

De la vie de N. S. Jésus-Christ

devant le Seigneur, avec l'esprit et la vertu d'Elie, pour lui préparer les voies, et disposer les hommes à le recevoir. Zacharie douta de la vérité de ces promesses, et répondit à l'Ange : A quoi connoîtrai-je que ce que vous me dites est vrai ? car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. L'Ange lui reprocha son incréduité, et l'assura qu'il alloit devenir muet à l'heure même, et qu'il ne parleroit plus jusqu'à ce que les choses qu'il lui annonçoit fussent arrivées. Il perdit au même moment l'usage de la parole ; et le peuple, à qui il ne put plus se faire entendre que par signes, reconnut par son silence qu'il avoit eu une vision.

Le temps de son ministère étant accompli, il s'en retourna en sa maison, qui étoit dans une ville de la tribu de Juda ; et Dieu accomplit ce qu'il lui avoit fait prédire par l'Ange : car Elisabeth conçut, et elle se tint cachée pendant cinq mois, pour remercier Dieu plus particulièrement de la grâce qu'il lui avoit faite.

III. Conception de Jésus-Christ

Il y avoit six mois qu'elle étoit enceinte, lorsque le même Ange qui avoit annoncé à Zacharie la naissance de Saint Jean, fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appelée *Nazareth*, pour annoncer la naissance de Jésus-Christ à celle qui avoit été choisie de toute éternité pour être sa mère. C'étoit une sainte Vierge de la famille de David, nommée *Marie*, qu'un homme de la même race appelé *Joseph*, avoit épousée, et qui, vivant dans une parfaite continence, avoit trouvé dans son époux un témoin et un gardien fidèle de sa pureté. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. Elle fut surprise de se voir saluée de la sorte ; mais l'Ange lui dit de ne point craindre, et qu'elle avoit un fils qui seroit grand, qu'on appelleroit le *Fils du Très-Haut*, à qui Dieu donneroit un empire qui n'auroit point de fin, et qu'elle nommeroit ce fils du nom de *Jésus*, qui signifie *Sauveur*. Elle fit réflexion alors sur la manière dont elle vivoit avec Saint Joseph ; et ne voyant pas comment elle pourroit conserver sa virginité en devenant mère, elle dit à l'Ange : comment cela se fera-t-il, car je ne connois point d'homme ? L'Ange lui répondit que ce

Histoire Abrégée

fruits saints, qui devoit être appelé le *Fils de Dieu*, ne trouvoit d'elle par l'opération invisible du Saint-Esprit, pour lui marquer que Dieu, à qui rien n'est impossible, seroit en elle ce grand miracle de sa toute-puissance ; il lui apparut et qui étoit arrivé à sa cousine Elisabeth, laquelle, après une stérilité de plusieurs années, étoit devenue enceinte depuis six mois. Après cet éclaircissement, qui lui fit comprendre qu'elle seroit mère sans cesser d'être vierge, elle se rendit humblement à l'ordre de Dieu, et elle dit à l'Ange : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. L'Ange la quitta, mais le Saint-Esprit opéra en elle le grand mystère auquel il l'avoit préparée depuis si longtemps, par une abondante effusion de ses grâces. Elle conçut le fils de Dieu, la seconde personne de la Sainte-Trinité, qui s'incarna, c'est-à-dire, se fit homme, en prenant un corps et une âme comme nous, dans le sein de celle chaste et humble Vierge.

IV. *La Sainte Vierge visite Sainte Elisabeth.*

A peine Marie eut-elle appris la grossesse de sa cousine, qu'elle partit avec promptitude pour l'aller voir. Elle la salua dès qu'elle fut entrée en sa maison ; et aussitôt qu'Elisabeth eut entendu sa voix, elle sentit son enfant tressaillir de joie dans son sein. Elle fut remplie du Saint-Esprit, et elle s'écria : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur, que la mère de mon Seigneur vienne chez moi ? Elle rapprit à la Sainte Vierge le tressaillement de son enfant ; elle ajouta : vous êtes bienheureuse d'avoir cru, parceque ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, sera accompli. Ces louanges n'empêchèrent point le cœur de la Sainte Vierge : elle ne put pas méconnaître les grâces que Dieu lui avoit faites, mais elle vouloit lui en rapporter toute la gloire ; et loin d'attacher à lui sa confiance, le Seigneur, et son esprit, en disant : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit se réjouit de Dieu, mon Sauveur, parcequ'il a regardé la faiblesse de sa servante. Elle ajouta, que Dieu se plaît, quand il veut, à faire de grandes choses par les plus petites créatures ; qu'il aime à élever les humbles, et à terrasser les orgueilleux ; et qu'enfin, il est fidèle dans ses promesses, puis-

qu'il ne la rendoit mère de son Fils, qu'après d'accomplir la miséricorde qu'il avoit promise à Abraham et aux autres Patriarches.

V. Naisance de Saint Jean

Elle demeura trois mois avec sa cousine, et s'en retourna ensuite en sa maison. Cependant le temps des couches d'Elisabeth arriva, et ses parents voulus virent se réjouir avec elle de la naissance de son fils. Le huitième jour, auquel il falloit le circoncire et le nommer, ils lui donnoient tous le nom de Zacharie, qui étoit celui de son père. Il n'y eut qu'Elisabeth qui s'y opposa, voulant qu'il fût nommé Jean, comme Dieu l'avoit ordonné par la parole de l'Ange. Ils lui représentèrent qu'il n'y avoit personne dans sa famille qui portât ce nom, et firent signe au père de déclarer sa volonté sur ce sujet. Il demanda des tablettes, et il écrivit dessus : Jean est le nom qu'il doit avoir. Au même instant sa langue se délia ; et la parole lui ayant été rendue, il s'en servit pour louer Dieu. Ceux qui furent témoins de ces merveilles, et tous ceux qui l'entendirent parler, furent saisis d'étonnement, et ils se disoient les uns aux autres : Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ?

Mais ce qu'ils ne savoyent pas, fut révélé à Zacharie, qui, étant rempli du Saint-Esprit, connoit le mystère de l'Incarnation, et la part que son fils devoit avoir à ce mystère. Il prophétisa aussitôt, et il dit : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parcequ'il a visité et racheté son peuple. Il ajouta, comme la Sainte Vierge avoit fait dans son cantique, que Dieu seroit né de la maison de David le Sauveur du monde, pour accomplir les promesses qu'il avoit faites à Abraham, et qu'il avoit souvent renouvelées par la bouche des Prophètes ; et il termina ses prophéties de l'Incarnation en ce peu de mots : Il nous servira, mais qu'étant délivré de la puissance de nos ennemis, nous le servirons en marchant, devant lui, dans la sainteté, dans la justice tout le temps de notre vie. Il adressa ensuite à son fils ces paroles : Et vous, petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-Haut ; car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies, et pour donner la connaissance du salut à son peuple. Dieu accomplit ce que Zacharie prédisoit de son fils et

Histoire Abrégée

pour le préparer aux fonctions du grand ministère auquel il le destinoit, il le fit croître en esprit; et il voulut qu'il demeurât dans les déserts jusqu'au jour qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël.

VI. Dieu révèle à Joseph la naissance de Jésus-Christ.

Pendant que le bruit des merveilles qui étoient arrivées à la naissance de St. Jean, se répandoit dans tout le pays des montagnes de Judée, la Sainte Vierge, qui étoit retournée à Nazareth, méditoit dans un profond silence le mystère que Dieu opéroit en elle. Elle n'avoit rien dit à son époux de ce qui lui étoit arrivé, mais sa grossesse la découvrit, et il s'aperçut qu'elle étoit enceinte. Comme c'étoit un homme juste, il ne voulut pas la diffamer, mais se résolut de la quitter secrètement; et il étoit dans cette pensée, lorsqu'un Ange, qu'il vit en songe, lui dit: Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie, votre femme; car le fruit qu'elle porte dans son sein, est l'ouvrage du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils, que vous nommerez JESUS, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Joseph obéit à cet ordre, et il demeura avec son épouse, vivant tous deux dans une parfaite continence. C'est ainsi que s'accomplissoit ce que Dieu avoit prédit autrefois par le Prophète Isaïe, en ces termes: Une Vierge concevra et enfantera un Fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuel, qui signifie, Dieu avec nous.

VII. Naissance de Jésus-Christ.

Cependant le temps auquel la Sainte Vierge devoit accoucher arriva: elle enfanta J.-C. Mais avant que de rapporter l'histoire de cette naissance, il est juste de faire connaître celui qui naît. J.-C. est Dieu et homme, tout ensemble, et il rassemble dans une seule personne la nature divine et la nature humaine. Comme homme, il est né de la Sainte Vierge; comme Dieu, il n'a que Dieu pour Père. Comme homme, il naît dans le temps; et comme Dieu il est de toute éternité. Voici donc quelle fut sa naissance temporelle.

Auguste qui gouvernoit l'Empire Romain, voulant avoir le dénombrement de tous ses sujets, fit publier un édit, qui obligeoit chaque personne de se faire enregistrer dans

De la vie de N. S. Jésus-Christ.

la ville dont il tiroit son origine. Four ouais s'est ordinairement appelé St. Joseph par le peuple avec la Sainte Vierge, et alla à Bethléem, ville de Judée, où il étoit écrit son nom, parce qu'il étoit de la famille de David, et que ce Prince étoit né à Bethléem, qui, pour ce sujet, est appelée dans l'Evangile, ville de David. Pendant qu'ils y étoient, le temps des couches de la Sainte Vierge arriva; elle enfanta J. C.; elle l'enveloppa de langes, et parce qu'il n'y avoit point de place dans l'hospice, elle le coucha dans une crèche. Des bergers qui gardoient leurs troupeaux durant la nuit, près de ce lieu, furent environnés tout d'un coup d'une grande lumière, et virent un Ange qui leur dit: Ne craignez point, car je vous annonce une heureuse nouvelle qui comblera tout le peuple d'une grande joie; c'est qu'aujourd'hui dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez; vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Ils entendirent aussitôt une grande troupe de ces esprits bienheureux qui louent Dieu, et qui disoient: Gloire à Dieu, au plus haut des Cieux, et sur la terre aux hommes de bonne volonté. Les Anges s'étant retirés, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, où ils trouvèrent Marie et Joseph avec l'enfant qui étoit couché dans une crèche; et ils reconnurent la vérité de ce que l'Ange leur avoit dit. Ils s'en retournèrent glorifiant Dieu; publièrent les merveilles qu'ils avoient vues, et ravirent d'admiration tous ceux qui les entendirent, pendant que la Sainte Vierge reposoit dans son cher sein avec son enfant, et les y conservoit fidèlement.

VIII. Circoncision de Jésus-Christ.

Jésus-Christ voulut bien se soumettre à la Loi; c'est pourquoi l'Evangile nous marque qu'il fut circoncis le huitième jour, et qu'il fut nommé Jésus, qui étoit le nom dont l'Ange avoit dit, dès avant la conception, qu'il le feroit nommer, parce qu'il devoit délivrer son peuple de ses péchés.

IX. Adoration des Mages.

La Ste. Vierge et St. Joseph étoient encore à Bethléem, lorsqu'on vit entrer dans Jérusalem des Mages, c'est-à-

dis, des Philosophes, qui venoient du côté de l'Orient, et qui demandoient où étoit le Roi des Juifs nouvellement né, disant qu'ils avoient vu son étoile en Orient, et qu'ils étoient venus l'adorer. Cette demande surprit ceux de Jérusalem, et troubla Hérode qui régnoit alors dans la Judée. Il assembla les grands sacrificateurs et les plus doctes d'entre les Juifs, pour s'informer d'eux où devoit naître le Messie qu'ils attendoient : car il conçut bien que c'étoit lui que ces Mages cherchoient sous le nom du Roi des Juifs. Ils lui répondirent que c'étoit à Bethléem, selon les paroles du Prophète Michée : Et vous, Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la moins considérable entre les principales villes de cette Tribu, puisque c'est de vous que doit sortir le Chef qui conduira mon peuple d'Israël.

Après cette instruction, Hérode fit venir secrètement les Mages, leur demanda en quel temps ils avoient vu l'étoile dont ils parloient, et les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, et informez-vous avec soin de l'enfant que vous cherchez, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. A peine s'étoient-ils mis en chemin pour aller à Bethléem, qu'ils aperçurent l'étoile qui leur étoit apparue en Orient ; et l'Évangile remarque qu'en la voyant ils furent transportés d'une grande joie. Elle marcha devant eux pour les conduire, et elle s'arrêta sur le lieu où étoit Jésus-Christ. Ils entrèrent dans la maison, où ils trouvèrent l'enfant avec la Sainte Vierge, sa mère ; et, se prosternant devant lui, ils l'adorèrent, et lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après lui avoir ainsi rendu leurs hommages, ils s'en retournèrent en leur pays, mais sans repasser par Jérusalem, parce qu'ils furent avertis en songe de n'aller point retrouver Hérode.

X. Purification de la Sainte Vierge.

Quarante jours s'étant écoulés depuis la naissance de Jésus-Christ, la Sainte Vierge alla avec Saint Joseph à Jérusalem, offrir pour sa purification, le sacrifice prescrit par la Loi ; et l'Évangile remarque qu'elle offrit le sacrifice des pauvres. Ils portèrent Jésus-Christ avec eux pour le présenter à Dieu.

Pendant qu'ils étoient au Temple, un saint vieillard,

nommé Siméon, y vint par le mouvement du St.-Esprit. C'étoit un homme juste et craignant Dieu, rempli du St.-Esprit, et qui soupiroit sans cesse après le Rédempteur par qui Dieu avoit promis de consoler son peuple. L'Esprit de Dieu qui lui avoit inspiré le désir et l'attente du Sauveur, lui avoit aussi promis qu'il ne mourroit point sans l'avoir vu: c'est pourquoi lorsque la Sainte Vierge et Saint Joseph apportèrent Jésus-Christ au Temple, ce saint vieillard, poussé par une inspiration divine, y entra, prit l'enfant entre ses bras, bénit Dieu, qui accomplissoit ce qu'il lui avoit promis, puisque ses yeux avoient vu le Sauveur, que Dieu devoit exposer à la vue de tous les peuples, pour être la lumière des nations et la gloire d'Israël.

Joseph et Marie étoient dans une admiration profonde de ce qu'ils voyoient et entendoient, lorsque Siméon, s'adressant à eux, les bénit, et dit à la Sainte Vierge, que cet enfant qu'elle venoit présenter à Dieu, étoit pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël: qu'il seroit en butte à la contradiction des hommes, et que ces contradictions qui découvroient les pensées et les dispositions secrètes de plusieurs personnes, seroient pour elle un fer tranchant qui lui perceroit l'âme de douleur. Il survint au même instant une sainte veuve nommée Anne, âgée de quatre-vingt-quatre ans, qui avoit le don de prophétie, et qui demeuroit sans cesse dans le Temple, servant Dieu jour et nuit par les prières et par les jeûnes. Elle vit J.-C., et elle le connut par la même lumière qui l'avoit fait connoître à Siméon: elle loua Dieu de la grâce qu'il faisoit au monde, en lui donnant un Sauveur, et elle parla de ce Sauveur à tous ceux qui attendoient son avènement.

XI. Faits de Jésus en Egypte.

La Sainte Vierge et St. Joseph se retirèrent de Jérusalem, après y avoir accompli tout ce qui étoit ordonné par la Loi. Cependant Hérode qui attendoit le retour des Mages, pour savoir d'eux où étoit le nouveau Roi qu'il appréhendoit, se voyant frustré de son attente, parce que, comme il a été dit ci-devant, ils s'en étoient retournés par un autre chemin, entra dans une extrême colère, et se résolut de faire égorger tous les enfans de Bethléem

et d'alentour, qui étoient nés depuis deux ans. Il exécuta en effet ce dessein barbare, et il pensoit bien envelopper dans ce carnage celui dont il avoit résolu la perte; mais Dieu trompa la cruauté de ce Prince; et de tant d'enfans dont il répandit le sang, le seul qu'il cherchoit, fut le seul qu'il ne put faire mourir. Car un Ange avoit averti en songe Saint Joseph, des efforts que faisoit Hérode pour ôter la vie à Jésus-Christ, et lui avoit ordonné de prendre l'enfant et sa mère, et de s'enfuir en Egypte, où il demeureroit jusqu'à ce qu'il reçût un nouvel ordre. Joseph avoit obéi aussitôt à ce commandement, et s'étoit retiré en Egypte, où, après la mort d'Hérode, le même Ange lui apparut encore, et lui ôta de s'en retourner, parce que celui qui vouloit faire mourir le Sauveur étoit mort lui-même. Il revint aussitôt dans la terre d'Israël avec J.-C. et la Sainte Vierge; mais, ayant appris qu'Archélaüs régnoit en Judée, à la place d'Hérode, son père, il appréhenda d'y aller; et ayant été averti en songe de se retirer dans la Galilée, il établit sa demeure en la ville de Nazareth.

XII. Jésus est trouvé parmi les Docteurs.

Cependant l'Enfant Jésus croissoit et se fortifioit, étant plein de sagesse et de grâces. Lorsqu'il eut atteint l'âge de deux ans, il fut à Jérusalem, avec la Ste. Vierge et St. Joseph, qui étoient tous les ans en cette ville à la fête de Pâque, et il y demeura après la fête, sans qu'il s'en aperçussent, en sorte qu'ils s'en retournoient sans lui, s'imaginant qu'il marchoit devant ou après eux avec quelqu'un de leur compaignis. Mais lorsqu'après avoir marché un jour, ils ne le trouvèrent ni avec eux, ni parmi ceux de leur connoissance, ils retournerent le chercher à Jérusalem; et trois jours après, ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant, les interrogeant, et faisant admirer sa sagesse et ses réponses par tous ceux qui l'écoutoient. La Sainte Vierge et Saint Joseph furent remplis d'étonnement, lorsqu'ils le virent en cet état: et sa mère lui représentant le douleur qu'ils avoient ressentie, lorsqu'ils l'avoient perdu, et la peine qu'ils avoient eue à le chercher, lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Il leur répondit: Pourquoi est-ce que vous me cherchez? Ne saviez-vous

pu qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Dieu? Ils ne comprirent rien à cette réponse; ce qui n'empêcha pas la Sainte Vierge d'en conserver toutes les paroles dans son cœur. Il s'en retourna à Nazareth avec eux, et l'Évangile marque qu'il leur étoit soumis.

XIII. Prédication de Saint Jean.

Nous avons laissé Saint Jean dans le désert, où Dieu le fortifioit en esprit, et le préparoit par la retraite à l'emploi auquel il l'avoit destiné; mais parce que J.-C. ne devoit paroître qu'après que Saint Jean l'auroit annoncé, Dieu le fit sortir enfin de sa solitude. Ce saint Prédicateur vint donc par son ordre dans le désert de la Judée, et dans tout le pays du Jourdain, prêchant un Baptême de pénitence, qui ne donnoit pas la rémission des péchés, mais qui disposoit les hommes à la recevoir, et étoit la figure du Baptême que J.-C. devoit instituer dans la suite. Deux Prophètes, rapportés par les Évangélistes, avoient prédit longtems auparavant, l'emploi et le ministère de St. Jean, l'un l'appelant l'Ange de Dieu, qui devoit marcher devant J.-C. pour lui préparer les voies; et l'autre disant qu'on entendroit dans le désert la voix de celui qui crierait: Préparez la voie du Seigneur; rendez droits les sentiers de notre Dieu.

Il commença sa prédication par ces mots: Faites pénitence, car le Royaume du Ciel est proche; et pour donner plus d'autorité à ses discours, il voulut prêcher la pénitence par son exemple, aussi bien que par ses paroles. Il étoit revêtu de poil de chameau; il avoit une ceinture de cuir autour de ses reins, et il vivoit de sauterelles et de miel sauvage. Tout Jérusalem, tout le pays des environs du Jourdain, et toute la Judée alloit le trouver; ils confessoient leurs péchés, et il les baptisoit dans le Jourdain.

Il vit, parmi tout ce monde, des Pharisiens et des Sadducéens, qui s'adressoient à lui pour recevoir son Baptême. Les Pharisiens étoient des Juifs qui se piquoient d'une parfaite connoissance et d'une observation exacte de la Loi; ils avoient acquis une grande estime et autorité parmi le peuple; mais nous verrons dans la suite de cette Histoire, qu'ils étoient de grands hypocrites, qui, sous l'é-

source d'une vertu extérieure, cachoient un orgueil insupportable. Les Sadducéens ne croyoient point à l'immortalité de l'âme, et ils étoient en petit nombre. Voici comme Saint Jean parla aux personnes de ces deux sectes qui vinrent à lui pour être baptisées : Race de vipères, qui vous avertis de fuir la colère qui doit tomber sur vos têtes ? Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne pensez pas dire en vous-même que vous avez Abraham pour père, car je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham. La cognée est déjà à la racine des arbres : c'est pourquoi tout arbre qui ne produira pas de bon fruit, sera coupé et jeté au feu.

Le peuple, les publicains, c'est-à-dire, les fermiers et receveurs des impôts, et les soldats lui demandèrent ce qu'ils devoient faire ; et il répondit au peuple : Que celui qui a des vêtemens, et qui a de quoi manger, en donne à celui qui n'en a point. Il avertit les publicains de ne rien exiger au-delà de ce qui leur avoit été ordonné ; et les soldats, de se contenter de leur paie, et de n'user de violence ni de tromperie envers personne.

XIV. Jésus est baptisé par Saint Jean.

En ce même temps que toute la Judée alloit se faire baptiser par St. Jean dans le Jourdain, J. C. ayant alors environ trente ans, sortit de Nazareth, où il avoit attendu dans le silence le temps d'exercer le ministère pour lequel il étoit venu au monde, et vint sur les bords du Jourdain pour recevoir avec les autres le Baptême de son Précurseur. Saint Jean ne put souffrir ce profond abaissement, et s'opposa autant qu'il put à ce que Jésus vouloit faire, en lui disant : C'est moi qui dois être baptisé par vous, et cependant vous venez à moi ? Mais Jésus lui répondit : Laissez-moi faire présentement ce que je veux ; car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice. St. Jean se rendit à ce commandement, et baptisa Jésus-Christ, qui, après avoir été baptisé, sortit hors de l'eau, et se mit en prières. Pendant qu'il prioit, le saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descendit et demeura sur lui, et une voix qui venoit du Ciel, se fit entendre des paroles : Vous êtes mon Fils bien-aimé, vous êtes l'objet de mes complaisances. Il quitta ensuite les bords du

Jordain, et le Saint-Esprit le conduisit aussitôt dans le désert.

XV. Jésus-Christ jeûne et est tenté.

Il y passa quarante jours sans boire ni manger; et comme il y avoit été conduit par le Saint-Esprit, afin d'être tenté, il voulut bien, après ce long jeûne, sentir les atteintes de la faim, pour donner lieu au démon de le tenter. En effet, le démon s'approcha de lui, et lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Mais Jésus lui répondit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toutes paroles qui sortent de la bouche de Dieu.

Alors le démon le transporta sur le haut du Temple de Jérusalem, et lui proposa de se jeter en bas pour faire voir qu'il étoit le Fils de Dieu; car il est écrit, lui disoit-il, que Dieu ordonnera à ses Anges de vous garder, et ils vous soutiendront de leurs mains, afin que vous ne vous blessiez point. Jésus répliqua à ce passage de l'Ecriture, par un autre, où il est dit: Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

Après quoi le diable le transporta encore sur une haute montagne, d'où il lui fit voir en un moment tous les Royaumes du monde, avec tout l'éclat et toute la pompe qui les accompagnent; et il lui promit toutes ces choses, s'il vouloit se prosterner devant lui et l'adorer; car elles m'ont été données, lui disoit-il fausement, et je les donne à qui me plaît. Alors Jésus lui répondit: Retire-toi, Satan, car il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Le démon ayant ainsi achevé inutilement toutes ces tentations, se retira pour un temps, et les Anges s'approchèrent de J.-C., et se mirent à le servir.

XVI. Jean rend témoignage à Jésus.

Il sortit ensuite du désert, et retourna au lieu où Saint Jean prêchoit et baptisoit. Ce fidèle Précurseur ne cessoit de parler de J.-C. à ceux qui l'écoutoient. Pendant qu'il en parloit si avantageusement, on le prenoit lui-même pour le Messie; et on lui envoya de Jérusalem des Prêtres et des Léuites, qui étoient tous Phariséens, et par conséquent fort considérés de peuple, pour savoir de lui ce

qu'il étoit. Ce fut alors qu'il confessa qu'il n'étoit point le Christ. Ils lui demandèrent s'il étoit Elie, ou quelque autre Prophète; et comme il leur eut dit que non, ils lui dirent: Qui êtes-vous donc, afin que nous rendions quelque réponse à ceux qui nous ont envoyés? que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Rendez droites les voies du Seigneur. Ils insistèrent: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni Messie, ni Prophète? A quoi il repartit: Il est vrai que je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connoissez point; c'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré, et je ne suis pas digne de dénouer le cordon de ses souliers.

Le lendemain, il vit venir à lui Jésus-Christ, et, ne voulant pas perdre cette occasion si favorable de le faire connoître, il dit à ceux qui étoient présents: Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui porte et qui efface les péchés du monde; et il assura qu'il avoit vu le Saint-Esprit descendre et demeurer sur lui sous la figure d'une colombe; qu'il avoit appris par la révélation que c'étoit lui qui donneroit le Baptême du Saint-Esprit.

XVII. Jésus-Christ commence à avoir des Disciples.

Le lendemain, Jésus passa encore par le même lieu deux heures avant le coucher du soleil; et Saint-Jean, qui y étoit avec deux de ses Disciples, dit, dès qu'il le vit: Voilà l'Agneau de Dieu. Les deux Disciples ayant ouï ces paroles, suivirent Jésus, qui, s'étant retourné, leur demanda qui ils cherchoient. Ils lui répondirent: Maître, où demeurez-vous? Venez, leur dit-il, et voyez. Ils y allèrent, et demeurèrent chez lui ce jour-là. Un de ces deux Disciples, nommé André, avoit un frère, appelé Simon, à qui il dit: Nous avons trouvé le Messie; et il l'amena à Jésus, qui, l'ayant regardé, lui dit: Vous êtes Simon, fils de Jean; vous serez appelé Pierre.

Le jour d'après, le Fils de Dieu, voulant s'en aller en Galilée, trouva un nommé Philippe, qui étoit de Bethsaïde, d'où étoient aussi André et Pierre, et il lui dit: Suis-moi. Philippe rencontra Nathanaël, et lui apprit qu'il avoit trouvé le Messie promis par la Loi, et prédit par les Prophètes, et que ce Messie étoit Jésus de Nazareth.

XVIII. Premier miracle de Jésus-Christ.

Jésus, étant parti des bords du Jourdain, se trouva le troisième jour à des noces qui se faisoient à Cana, en Galilée, où la Sainte Vierge étoit; et où il avoit été convié avec ses Disciples. Le vin venant à manquer, la Sainte Vierge dit à son Fils: ils n'ont point de vin. Mais Jésus nous voulant apprendre qu'il ne faut avoir aucun égard humain dans les fonctions, où il y va du service et de la gloire de Dieu; et qu'on doit alors regarder ses propres parens comme des étrangers, répondit à sa mère: Femme, qu'avons-nous de commun ensemble? Mon heure n'est pas encore venue. La Sainte Vierge ne fut point troublée de cette réponse, et elle dit à ceux qui servoient, de faire tout ce qu'il leur ordonneroit. Il y avoit là six grandes urnes de pierre qui servoient aux purifications, dont l'usage étoit fréquent parmi les Juifs: Le Fils de Dieu les fit remplir d'eau; et quand elles furent pleines, il dit aux serviteurs: Putez maintenant; et portez-en au maître-d'hôtel. Le maître-d'hôtel, en goûta; et trouva que c'étoit d'excellent vin. Ce changement d'eau en vin fut le premier miracle de Jésus-Christ: et ce prodige servit beaucoup à manifester sa gloire, et à faire croire ses Disciples en lui.

XIX. Il chasse du Temple les Marchands.

De Cana, il alla avec sa mère, ses Parens et ses Disciples à Capharnaüm, ville de la même Province de Galilée, où il demeura peu; parce que, la solennité de Pâque étant proche, il alla à Jérusalem. Il y trouva dans le Temple des marchands qui vendoient des bœufs, des moutons et des colombes, et des changeurs qui étoient assis à leurs bureaux, et il fit aussitôt un fouet avec des cordes, et les chassa hors du Temple, jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs bureaux, et dit à ceux qui vendoient des colombes: Otez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

Il fit plusieurs miracles à Jérusalem pendant la fête de Pâque, qui duroit sept jours; et beaucoup de personnes crurent en son nom; mais il ne se fioit pas en tous ceux que ces miracles attiroient à lui, parce qu'il connoissoit le fond de tous les cœurs, et qu'il savoit parfaitement ce qu'il y avoit de solide et d'imparfait dans leur foi.

XX. Entrée de Jésus-Christ avec Nicodème.

Pendant qu'il étoit à Jérusalem, un Sénateur de la secte des Phariséens, nommé Nicodème, le vint trouver la nuit, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes un Docteur venu de la part de Dieu ; car personne ne sauroit faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jésus prit de là occasion d'apprendre à ce Pharisien la nécessité du Baptême pour entrer dans le Ciel, lui disant que si l'on ne naît de l'eau et du Saint-Esprit, on ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

Il lui découvrit ensuite ces grands mystères de notre Religion : que le serpent d'airain qui fut élevé par Moïse dans le désert, afin que tous ceux qui avoient été mordus par des serpens de feu, fussent guéris de leurs blessures en le regardant, n'étoit que la figure du Messie qui devoit être élevé sur la croix pour délivrer de la mort éternelle tous ceux qui croiroient en lui : qu'il n'avoit pas été envoyé au monde pour le condamner, mais pour le sauver : que tel a été l'amour de Dieu envers les hommes, que de leur donner son propre Fils ; mais que cet amour sera la juste condamnation de ceux qui, loin de croire en ce Fils, et de recevoir cette lumière qui est venue éclairer, aiment mieux demeurer dans les ténèbres, et ne veulent pas exposer leurs œuvres à la splendeur de la vérité, parce qu'ils ne veulent pas être convaincus que des actions qu'ils aiment soient criminelles.

XXI. Emprisonnement de St. Jean.

Saint Jean ne se contenta pas de rendre témoignage à Jésus-Christ sur les bords du Jourdain, il alla jusque dans la cour du Prince rendre témoignage à la justice. Hérode Antipas, fils du grand Hérode sous lequel Jésus-Christ étoit né, et son successeur dans une partie de ses États, avoit épousé, contre toutes les lois, Hérodiade, femme de son frère. Jean alla le reprendre de ce crime et de tous les maux qu'il avoit faits, et lui dit hardiment qu'il ne lui étoit pas permis d'avoir pour femme la femme de son frère. — Hérode ne s'irrita pas tout d'un coup contre le Saint. Au contraire, comme il le tenoit pour un homme juste, il avoit pour lui du respect, de la crainte et de l'estime ; il étoit même bien aise de l'entendre, et il suivoit ses avis dans beaucoup de choses.

Hérodiade n'étoit pas dans la même disposition à l'égard de Saint Jean; car elle le haïsoit mortellement, et elle cherchoit toutes les occasions de le perdre. Elle corrompit enfin l'esprit d'Hérode, et ce Prince, pour lui complaire, envoya prendre le Saint, et le fit mettre en prison. Il l'eût même fait mourir, s'il n'eût appréhendé le peuple, de qui Jean étoit regardé comme un Prophète. Jésus, ayant su l'emprisonnement de son précurseur, et que les Pharisiens avoient appris qu'il avoit plus de Disciples, et qu'il baptisoit plus de personnes que Jean, se retira de Judée, et s'en retourna en Galilée par la Samarie.

XXII. *La Samaritaine.*

Il arriva sur l'heure de midi auprès d'une ville de cette Province, nommée Sichar, et comme il étoit fatigué, il s'assit sur le bord d'un puits, qu'on appelloit la Fontaine de Jacob. Une femme du pays vint quérir de l'eau à ce puits, et Jésus lui dit : Donnez-moi à boire. Cette femme qui le reconnut pour Juif, s'étonna de ce qu'il vouloit bien recevoir d'une Samaritaine le service qu'il lui demandoit; car les Juifs avoient en horreur les Samaritains, comme des personnes étrangères qui possédoient une partie de leur pays, et qui avoient altéré la Loi de Moïse par plusieurs superstitions payennes qu'ils y avoient mêlées. Elle témoigna sa surprise à Jésus; mais il lui dit : Si vous connoissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous demande à boire, vous lui en auriez demandé vous-même, et il vous auroit donné de l'eau vive.

Elle prit ces paroles à la lettre, et ne sachant s'il vouloit puiser cette eau vive dans le puits qui étoit là, ou ailleurs, elle lui répondit : Seigneur, vous n'avez point de quoi en puiser, et ce puits est profond. Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, dont il a bu lui-même avec toute sa famille? Quiconque boit de cette eau, répartit Jésus, aura encore soif; au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, mais elle deviendra en lui une fontaine qui jaillira jusque dans la vie éternelle. Ce qu'il entendoit ou de la grâce qui éteint en l'homme la soif de toutes les choses de la terre, ou de la gloire qui rassasiera parfaitement tous nos desirs, fut encore entendu par la Samaritaine d'une eau corporelle; ce qui lui fit dire à Jésus-Christ a-

vec bien de l'empressement : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que, n'ayant plus soif, je ne sois plus obligée d'en venir puiser ici. Jésus lui dit : allez quérir votre mari ; et sur ce qu'elle lui répondit qu'elle n'en avoit point, il lui répliqua : vous avez raison, car vous en avez eu cinq, et celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari.

Elle vit bien à ces paroles que celui qui lui parloit, connoissoit toute sa vie, et-elle lui dit, soit pour détourner un discours qui ne lui étoit pas favorable, soit pour profiter de la rencontre d'une personne si éclairée, et s'instruire de ce qu'elle ne savoit pas : Seigneur, je vois bien que vous êtes un Prophète ; nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous autres vous dites que le lieu où il faut adorer est Jérusalem. Jésus prit de là occasion d'apprendre à cette femme que Dieu étant esprit et vérité, il veut être adoré en esprit et en vérité, et avec connoissance de ce qu'on adore, que cette adoration ne dépend point des lieux ; et que le temps étoit venu qu'il seroit adoré de la sorte. Je sais, repartit-elle, que le Messie doit venir, et lorsqu'il sera venu, il nous instruira de tout. Sur quoi Jésus lui dit qu'il étoit lui-même le Messie dont elle parloit.

En même temps ses Disciples, qui étoient allés à la ville pour acheter à manger, arrivèrent, et furent bien étonnés de le voir en conversation avec une femme ; mais le respect qu'ils avoient pour lui, les empêcha de lui faire aucune question là-dessus. Elle cependant laissa là sa etuche, s'en retourna à la ville, et dit aux habitans : venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : ne seroit-ce point le Christ ? Jésus étoit demeuré au bord du puits ; et comme ses Disciples le pressoient de manger, il leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Cette œuvre étoit le salut des hommes, et sa nourriture étoit la foi de ceux qu'il convertissoit.

Cependant la femme à qui il avoit parlé revint avec les habitans de Sichar, qui, croyant déjà en lui sur ce qu'elle leur avoit dit, le vinrent prier de demeurer chez eux. Il y passa deux jours ; et par ses discours, il fortifia leur foi et accrut le nombre de ceux qui crurent en son nom ; de sorte qu'ils disoient à cette femme : Ce n'est plus sur

ce que vous nous avez dit que nous croyons ; car nous l'avons vu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le sauveur du monde.

XXIII. Jésus-Christ prêche dans la Galilée.

Deux jours après, Jésus étant parti de Sichar, continua son voyage de Galilée, rempli de la vertu du Saint-Esprit. Il fut bien reçu par les Galiléens, parce qu'ils avoient vu les miracles qu'il avoit faits à Jérusalem pendant la solennité de Pâque. Ce fut alors qu'il commença à prêcher l'Evangile, c'est-à-dire, l'heureuse nouvelle du Royaume de Dieu qui alloit être ouvert aux hommes ; et il disoit : Le temps est venu, le Royaume de Dieu est proche, faites pénitence, et croyez à l'Evangile. C'est ce qu'il enseignoit dans les Synagogues de la Province avec un grand succès ; car tout le monde l'estimoit, et sa réputation se répandit dans tout le pays.

Un jour qu'il étoit à Cana où il avoit changé de l'eau en vin, un officier alla le trouver et le pria de venir avec lui à Capharnaüm, pour guérir son fils qui se mouroit. Jésus qui pénétrait le fond des cœurs, et qui connoissoit ce qu'il y avoit d'imparfait dans la foi de celui qui le venoit prier, lui dit : Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous ne croyez point. Mais ce Seigneur le pressant de venir avant que son fils mourût, il lui répondit : Allez, votre fils se porte bien. Il crut ce que Jésus lui disoit, et s'en étant allé, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui apprirent la guérison de son fils. Il s'informa de l'heure qu'il n'étoit mieux porté, et ils lui dirent que la fièvre l'avoit quitté le jour précédent à une heure après-midi, qui étoit la même heure que Jésus lui avoit dit : Votre fils se porte bien. Ce miracle le convertit avec toute sa famille, et il crut en Jésus-Christ.

XXIV. Vocation de quatre Apôtres.

Il y avoit à l'Orient de la Galilée un grand lac, à qui l'Evangile donne le nom de mer, selon la manière de parler des Hébreux, et qui est appelé tantôt la mer de Galilée, à cause de cette Province, dont une partie est sur le bord de ce lac ; et tantôt le lac ou la mer de Génésareth ou de Tibériade, à cause d'une ville qui portoit ces deux noms, et qui étoit située sur le même rivage.

Un jour que Jésus marchoit le long de ce lac, il vit deux pêcheurs qui jetoient leurs filets dans l'eau. L'un étoit Simon et l'autre André son frère, qui, ayant eu dire à Saint Jean, dont il étoit disciple, que Jésus étoit l'Agneau de Dieu, l'avoit suivi, et lui avoit amené son frère le lendemain. Ils n'étoient point attachés pour lors entièrement à sa suite ; et ils étoient retournés chez eux exercer leur emploi. Un peu au-delà du lieu où il les vit pêcher, il y avoit deux autres frères nommés Jacques et Jean, qui étoient avec Zébédée, leur père, dans une barque où ils raccommodoient leurs filets. Ces quatre pêcheurs étoient de Bethsaïde, ville de Galilée. Il les appela tous quatre à lui, et leur fit tout quitter pour le suivre ; mais il accompagna probablement cette vocation de la pêche miraculeuse qui est rapportée par saint Luc.

Cet Évangéliste dit, que Jésus étant sur le bord du lac de Génésareth, et se trouvant accablé par la foule du peuple qui se pressoit pour entendre la parole de Dieu, il vit deux barques dont les pêcheurs étoient descendus pour faire leurs filets. Il entra dans celle de Simon, et n'ayant fait éloigner un peu du bord, il s'y assit ; et de là il se mit à enseigner le peuple. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon, Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; néanmoins je jeterai le filet sur votre parole. L'ayant jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompent, ils firent signe à leurs compagnons, qui étoient dans une autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'il n'y en avoit point qui ne coulassent à fond. Simon, épouvanté de ce visible, aussi bien que les compagnons, se jeta aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pêcheur. Jésus lui dit : Ne craignez point, vous serez désormais un pêcheur d'hommes.

Ce fut donc apparemment après ce prodige, qu'il dit à Simon et à André : Suivez-moi. Il appela au même temps Jacques et Jean, qui suivirent dans la barque de Zébédée, leur père, avec ceux qui travaillaient pour lui ; et tous quatre abandonnèrent leurs filets, et se joindront à lui pour le suivre, et pour s'attacher entièrement à lui.

XXV. Il délivre un possédé à Capharnaüm.

Il alla ensuite demeurer quelque temps à Capharnaüm, ville de Galilée. Il prêcha dans cette ville, et y fit admirer sa doctrine de tout le monde, parce qu'il parloit comme ayant puissance et autorité. Les jours du Sabbat, il faisoit des instructions dans les Synagogues où un jour se trouve un possédé qui se mit à crier : Laissez-nous; qu'avons nous à démêler avec vous, Jésus, de Nazareth? Etes-vous venu pour nous perdre? Je sais qui vous êtes; vous êtes le salut de Dieu. Mais Jésus parlant au démon avec menace, lui dit: Pais-toi, et sors de cet homme. Le démon, se voyant ainsi forcé de lâcher la proie, agita par de violentes convulsions celui qu'il étoit obligé de quitter, le jeta par terre, lui fit faire un grand cri, et le laissa pourtant sain et entier. Tous ceux qui furent témoins de ce prodige, étoient dans un si grand étonnement, qu'ils se demandent les uns aux autres: Quel est qui enseigne, et quelle est cette nouvelle doctrine? Celui qui l'enseigne, commande avec empire et autorité aux esprits impurs, c'est-à-dire aux démons, et ils obéissent.

XXVI. Jésus-Christ guérit la belle-mère de Saint Pierre, et plusieurs autres malades.

Etant sorti de la Synagogue, il alla avec les fils de Zébédée dans la maison des deux frères Simon et André, où étoit la belle-mère de Simon malade d'une grosse fièvre. Ses Disciples prièrent pour elle; et lui, s'approchant du lit, la prit par la main, la fit lever, et commanda à la fièvre de la quitter. La fièvre la quitta au même instant; et la malade fut si parfaitement guérie, qu'elle s'étant levée aussitôt, elle se mit à les servir et à leur préparer à manger. Pendant le miracle que Jésus avoit fait dans les Synagogues, se répandoit de tout côté dans Capharnaüm, et peut-être qu'on y sut aussi la guérison de la belle-mère de Simon: de sorte que le soir, après le soleil couché, toute la ville s'assembla devant la porte du logis où il étoit; car tous ceux qui avoient des personnes affligées de quelque manière que ce fût, les lui amenèrent, et il les guérit tous en impoant les mains sur chacun d'eux. Il délivra aussi plusieurs possédés par sa parole, et les démons, en les quittant, crioient à haute voix: Vous êtes le Fils de Dieu.

Mais lui les menaçoit, et les empêchoit de dire qu'il étoit le Christ : soit qu'il ne voulût point recevoir de louanges de la bouche des esprits impurs, ni que la vérité fût annoncée par le père du mensonge ; soit qu'il voulût faire voir qu'il n'avoit aucun commerce avec les démons, prévoyant ce que la calomnie inventeroit quelque jour contre lui, qu'il ne chassoit les démons qu'au nom et par la vertu du prince des démons.

XXVII. *Jésus-Christ parcourt toute la Judée.*

Le lendemain il sortit seul de grand matin, et s'en alla faire sa prière dans un lieu désert. Simon et ceux qui étoient avec lui, le suivoient, et, l'ayant trouvé, ils lui dirent que tout le monde le cherchoit. Il leur répondit qu'il falloit qu'il allât prêcher dans les villages et autres lieux voisins, puisque d'étoit pour exercer ce ministère qu'il étoit venu. Cependant tout le peuple qui le cherchoit, arriva au même lieu, et le vouloit obliger de demeurer avec eux ; mais il leur dit de qu'il venoit de dire à ses Disciples : il faut que je prêche aux autres villes l'Evangile du Royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.

Il alla donc par toute la Galilée, prêchant dans les Synagogues, et guérissant tous les malades ; en sorte que, sa réputation s'étant répandue par toute la Syrie, on lui amenoit de tout côté des possédés et des personnes affligées de différens maux, et qu'il étoit suivi continuellement d'une grande foule de peuple.

Un jour qu'il s'en vit presque accablé, il ordonna à ses Disciples de le passer à l'autre bord du lac de Génésareth.

Un Docteur de la loi qui vit que Jésus les avoit quitter, s'approcha de lui, et lui dit : Maître, je vous suivrai en quelque lieu que vous alliez. Le Sauveur lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête : comme s'il eût voulu dire, qu'il falloit un plus grand désintéressement et un plus grand courage qu'il ne pensoit, pour suivre un homme qui, loin d'enrichir les siens, n'avoit pas lui-même sur la terre la moindre chose qui fût à lui.

Saint Luc parle d'une autre personne qui, voulant suivre Jésus, souhaitoit d'aller dire auparavant adieu à ceux de sa maison, où disposer de ce qui lui appartenoit. 36

lui dit : Quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derrière soi, n'est point propre au Royaume de Dieu, nous apprenant par cette réponse, que celui qui veut travailler solidement à l'affaire de son salut, ne doit penser qu'à cela, sans s'embarasser d'autres choses.

XXVIII. *Il apaise une tempête.*

Jésus entra sur le soir dans une barque pour passer, comme nous l'avons dit, à l'autre bord du lac de Génésareth. Il avoit avec lui ses Disciples, qui renvoyèrent le peuple : ce qui n'empêcha pas qu'il n'entrât du monde dans quelques barques qui se trouvèrent là, pour le suivre. Comme ils passaient, il se forma un grand tourbillon de vent, et il s'éleva une telle tempête, que les vagues entroient avec violence dans la barque où étoit Jésus, laquelle s'emplissoit d'eau, Pour lui, il s'étoit laissé aller exprès au sommeil, afin d'exercer la foi de ses Disciples ; et il dormoit sur un oreiller à la poupe du vaisseau, lorsque ceux qu'il vouloit éprouver se voyant dans le péril, s'approchèrent de lui, et l'éveillèrent, en lui disant : Maître, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous périssons ? Seigneur, sauvez-nous. Il leur dit : Pourquoi êtes-vous si timides, hommes de peu de foi ? Il se leva aussitôt, et parla avec menaces aux vents et à la tempête, et il commanda aux eaux de se calmer. Le vent cessa aussitôt, et il se fit un grand calme sur le lac. Jésus reprit de nouveau le peu de foi de ses Disciples, leur disant : Où est votre foi, et pourquoi avez-vous tant de peur ? Eux cependant et ceux qui étoient dans les autres barques étoient surpris d'étonnement et de crainte, et ils se disoient l'un à l'autre : Quel est celui-ci qui commande aux vents et à la mer, et qui se fait ainsi obéir par ces éléments ?

XXIX. *Jésus-Christ délivre deux possédés.*

Ils abordèrent au pays des Geraséniens, qui est à l'orient du lac qu'ils venoient de passer ; et dès que Jésus fut descendu de la barque, il vit venir à lui deux possédés, qui se mirent à crier : Jésus, fils de David, qu'y a-t-il entre vous et nous ? Etes-vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? Ces deux hommes faisoient leur demeure dans des tombeaux, et ils étoient si furieux, que personne n'osoit passer par ce chemin-là.

Il y en avoit un, surtout, qui étoit agité du démon depuis fort long-temps ; il n'avoit ni habit, ni maison ; mais il demouroit jour et nuit sur les montagnes et dans les sépulcres, criant et se meurtrissant lui-même à coups de pierres ; on l'avoit souvent chargé de chaînes, et on lui avoit mis les fers aux pieds ; mais il avoit toujours brisé ses fers et ses chaînes : et le démon alors le transporta dans les déserts, en sorte que personne n'avoit jamais pu le dompter.

Il vit de loin Jésus-Christ, et il courut à lui avec son compagnon ; et le diable, qui parloit par sa bouche, pria le Fils de Dieu de ne point le tourmenter, en lui ordonnant, comme il faisoit, de quitter ce possédé. Cependant Jésus lui commanda de sortir de cet homme, et lui demanda en même temps son nom. Il répondit qu'il s'appeloit Légion, parce qu'ils étoient entrés plusieurs dans ce malheureux ; et comme un de leurs plus grands supplices est d'être réduits à ne pouvoir faire du mal aux hommes, ils conjuroient J.-C. de ne leur point commander de s'en aller dans l'abîme, mais de permettre qu'au sortir de ces deux possédés, ils entrassent dans un troupeau de porceaux qui passoient près de ce lieu-là, le long des montagnes. Le Fils de Dieu leur accorda ce qu'ils demandoient, et en leur abandonnant ces porceaux, il nous apprit, 1°. Qu'il peut disposer, comme il lui plaît, de tout ce qui est à nous, puisque nous n'avons rien du tout qui ne vienne de lui. 2°. Que le démon ne peut rien sur nous, ni sur ce qui nous appartient, qu'autant que Dieu veut le lui permettre ; 3°. Quelle est la haine et la rage du démon contre les hommes qu'il veut tourmenter sans cesse, soit en leurs personnes, soit en leurs biens ; et ce qu'il seroit capable de faire pour assouvir cette haine, si Dieu ne donnoit à sa fureur les bornes qu'il lui plaît.

C'est ce qu'on peut voir par ce qui arriva à ces porceaux ; car dès que Jésus eut permis aux démons d'y entrer, ils les firent tous courir avec impétuosité sur les rochers, et les précipitèrent de là dans le lac, où il y en eut environ deux mille de noyés. Ceux qui les gardoient coururent en porter la nouvelle dans les villes et dans les villages d'alentour, et attirèrent au lieu où étoit Jésus une grande quantité de personnes qui voulurent savoir la vérité de ce qu'on leur venoit de dire. Ils trouvèrent cet

homme qu'il avoit délivré d'une légion de démons, assis à ses pieds, habillé, en son bon sens, et aussi doux et tranquille qu'il étoit furieux et terrible auparavant. Ils apprirent toutes les circonstances de sa délivrance, de ceux qui en avoient été les témoins, et ils en furent saisis de frayeur.

Toute la ville de Gérasa vint trouver Jésus, et ne le regarda qu'avec tremblement. Ils eurent du respect pour celui qui commandoit ainsi aux démons, mais ils eurent peur d'un homme qui précipitoit leurs pourceaux dans la mer; et soit qu'ils ne se crussent pas dignes de la présence de J.-C., soit qu'ils craignissent de plus grandes pertes que celles qu'ils venoient de faire, ils le supplièrent de se retirer de leur pays. Celui qui avoit été possédé pria son libérateur de lui permettre d'aller avec lui; mais Jésus lui dit: Retournez-vous-en en votre maison, et racontez les grandes choses que Dieu a faites en votre faveur. Il obéit à cet ordre, et il s'en alla par toute la ville, et dans tous les pays publier les grâces que Jésus lui avoit faites.

XXX. Il guérit un paralytique à Capharnaüm.

Cependant le Fils de Dieu voulant sortir du pays des Géraséniens, comme ils l'en avoient prié, remonta dans la barque, et trouva à l'autre bord du lac une grande foule de peuple qui l'attendoit, et qui le reçut avec beaucoup de joie. Il retourna à Capharnaüm, où un jour il assembla autour de lui un si grand nombre de personnes, que tout le logis et tout l'espace d'auprès de la porte ne pouvoient les contenir. Il y avoit auprès de lui des Phariséens et des Docteurs de la Loi, qui étoient venus de tous les villages de la Galilée, du pays de Judée, et de la ville de Jérusalem; il leur prêchoit à tous la parole de Dieu et il faisoit paroître par des effets, le pouvoir que Dieu lui avoit donné pour la guérison des malades.

On voulut lui présenter un paralytique, mais on ne savoit par où le faire entrer, à cause de la foule du peuple. Ceux qui le portoit s'avisèrent de monter sur le haut de la maison, et d'en découvrir le toit; et y ayant fait une ouverture, ils descendirent par là le lit où étoit couché le malade, qu'ils placèrent devant le Fils de Dieu. Jésus

voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis.

Ces paroles déplurent aux Pharisiens et aux Docteurs qui étoient là ; et ils pensoient en eux-mêmes, que, n'y ayant que Dieu qui puisse remettre les péchés, il falloit que Jésus, qui s'attribuoit ce pouvoir, fût un blasphémateur. Mais lui qui pénétrait le fond de leurs cœurs, leur dit : Pourquoi vous entretenez-vous l'esprit de ces mauvaises pensées ? Lequel est plus aisé, ou de dire à ce paralytique : Vos péchés vous sont remis, ou de lui dire : Levez-vous, emportez votre lit et marchez. Or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et allez-vous-en en votre maison. Le malade se leva au même instant devant tout le monde, emporta le lit où il étoit couché, et s'en alla chez lui, rendant gloire à Dieu.

Les assistans furent touchés de ce miracle ; et quoique le pouvoir de guérir soit moindre que celui de remettre les péchés, néanmoins parce qu'il est plus malaisé de faire croire faussement une guérison dont il faut que les sens soient témoins, qu'une rémission qui est secrète et invisible, tout le peuple qui fut convaincu par ses propres yeux de l'efficace de ces paroles de J.-C. : Levez-vous, et emportez votre lit, fut pleinement persuadé de la vérité de ces autres : Vos péchés vous sont remis. Ils glorifièrent tous le Seigneur de ce pouvoir qu'il avoit donné aux hommes, et ils se disoient dans la frayeur où ce prodige les avoit jetés : Nous avons vu aujourd'hui des choses surprenantes, et jamais nous n'avons rien vu de semblable.

XXXI. *Il appelle un Publicain à sa suite.*

Jésus étant sorti de cette maison pour aller du côté de Jàc, vit en passant un Publicain qui étoit assis au bureau des impôts, et lui dit : Suivez-moi. Cet homme, qui se nommoit Lévi ou Matthieu, se leva aussitôt, et quitta tout pour suivre celui qui l'appeloit. Il lui fit ensuite un grand festin dans sa maison, où il vint plusieurs Publicains et gens de mauvaise vie, qui se mirent à table avec Jésus et ses Disciples. Les Docteurs et les Pharisiens ne pouvoient souffrir que le Sauveur eût du commerce avec des pécheurs, ou avec des Publicains, pour qui les Juifs n'a-

Voient pas moins d'horreur que pour les pécheurs les plus décriés. Ils en murmurèrent fort, et ils demandèrent à ses Disciples pourquoi leur Maître et eux mangeoient et buvoient avec ces sortes de personnes. Jésus entendit leurs plaintes et leur dit : Ce ne sont pas les sains, mais les malades qui ont besoin de médecin ; et je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. Allez, et apprenez ce que veulent dire ces paroles de l'Ecriture : Ce n'est pas tant le sacrifice que je veux, que la miséricorde.

XXXII. Il guérit une femme d'un flux de sang, et ressuscite une fille.

Pendant que Jésus continuoit de parler, Jair, chef de la Synagogue, se vint prosterner à ses pieds, et le supplia de venir chez lui imposer les mains à sa fille unique, âgée d'environ douze ans, qui étoit à l'extrémité. Jésus s'en alla aussitôt avec lui, et fut suivi de ses Disciples et d'une grande multitude de peuple.

Il arriva en même temps qu'une femme, malade depuis douze ans d'une perte de sang, qui avoit dépensé tout son bien à se faire traiter, et avoit beaucoup souffert entre les mains des médecins, sans en recevoir aucun soulagement, ayant ouï parler de Jésus, vint derrière lui, au travers de la foule, et le toucha par le bord de son vêtement, car elle avoit une si grande foi, qu'elle disoit en elle-même : Si je puis seulement toucher sa robe, je serai guérie.— Elle le fit en effet, et elle sentit au même instant qu'elle étoit délivrée de son mal.

Cependant Jésus, qui connut ce miracle, se mit à regarder autour de lui, pour voir celle qui l'avoit touché avec tant de foi, qu'elle avoit reçu, par cet attouchement, la guérison de sa maladie. Se voyant ainsi découverte, elle se jeta toute tremblante aux pieds de Jésus, et elle raconta, en présence de tout le monde, ce qui lui étoit arrivé. Le Fils de Dieu la rassura et lui dit : Ma fille, ayez confiance : votre foi vous a sauvée ; allez en paix, et soyez guérie entièrement de votre mal.

Il parloit encore à cette femme, lorsqu'un homme vint dire à Jair que sa fille étoit morte, et qu'il étoit inutile de donner la peine à Jésus d'aller plus loin. Le Sauveur entendit ce que disoit cet homme, et il dit au chef de la Synagogue : Ne craignez point ; croyez seulement, et

voire fille sera guérie. Quand ils furent arrivés à la maison, ils y trouvèrent des joueurs de flûte, et une troupe de personnes qui pleuroient et qui jetoient de grands cris. Jésus leur dit en entrant : Pourquoi faites-vous tant de bruit, et pourquoi pleurez-vous ? Cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie. A ces paroles, ils se moquèrent de lui, sachant bien qu'elle étoit morte, mais ne sachant pas qu'il étoit aussi facile à Jésus de ressusciter les morts, qu'il est facile aux hommes, d'éveiller des personnes qui dorment. Il fit sortir tout le monde de la chambre, et n'y laissa entrer que trois de ses Disciples, qui étoient Pierre, Jacques et Jean, avec le père et la mère de la fille. Il s'approcha du lit où elle étoit, la prit par la main, et lui cria : Ma fille, levez-vous, je vous le commande. Il lui rendit la vie par ces paroles : elle se leva, et il lui fit donner à manger, et elle se mit à marcher, au grand étonnement de son père et de sa mère. Il leur commanda très-expressément de ne rien dire de ce qui s'étoit passé ; mais le bruit de ce miracle ne laissa pas de se répandre dans tout le pays.

XXXIII. *Il guérit deux aveugles et un muet.*

En sortant de là il fut suivi par deux aveugles, qui criaient après lui : Fils de David, ayez pitié de nous. Lorsqu'il fut arrivé à la maison, ils s'approchèrent de lui, et il leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez ? Ils répondirent : Oui, Seigneur. Et aussitôt il toucha leurs yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi ; et leurs yeux furent ouverts au même instant. Il leur défendit de parler à personne de leur guérison, pour apprendre aux hommes à désirer, par une humilité sincère, que le bien qu'ils font demeure caché ; et il permit néanmoins que ces aveugles répandissent le bruit de son nom par tout le pays, pour nous enseigner, par leur exemple, qu'une partie de la reconnaissance que nous devons à Dieu des grâces que nous recevons de lui, est de les publier, afin qu'il soit connu, loué et glorifié par ceux à qui nous les serons connoître.

Après qu'ils furent sortis, on présenta à Jésus un homme muet, possédé du démon. Dès que cet esprit impur fut chassé, le muet parla ; et le peuple, ravi en admiration, disoit : On n'a jamais rien vu de semblable en Israël.

XXXIV. Il guérit un homme malade depuis 38 ans.

Jésus alla ensuite à Jérusalem pour la solennité d'une grande Fête, qui étoit apparemment celle de Pâque. Il y avoit à Jérusalem un lavoir qu'on appelloit la Piscine probatique, c'est-à-dire la Piscine aux brebis, parce qu'elle étoit proche d'une porte de la ville qui porte ce nom, et quelques-uns disent qu'elle servoit à laver les victimes. Un Ange venoit en un certain temps remuer l'eau de cette Piscine ; et celui qui y entroit le premier, après que l'eau avoit été troublée par l'Ange, étoit guéri de quelque maladie qu'il eût. C'est pourquoi les cinq galeries d'autour de cette Piscine étoient pleines de malades, qui attendoient que l'eau fût remuée. Il y en avoit un qui portoit son mal depuis trente-huit ans : ce que Jésus ayant su, il lui dit : Voulez-vous être guéri ? Seigneur, lui répondit cet homme, je n'ai personne pour me jeter dans la Piscine après que l'eau en a été remuée : et pendant le temps que je mets à y aller, un autre y descend avant moi. Jésus lui dit : Levez-vous, emportez votre lit et marchez. Le malade fut guéri à l'instant ; et prenant son lit, il se mit à marcher.

Les Juifs le voyant chargé de son lit, lui demandèrent qui étoit celui qui l'avoit guéri ; mais il n'en savoit rien lui-même, parce que Jésus s'étoit retiré aussitôt de la foule du peuple qui étoit là. Depuis, Jésus trouva cet homme dans le Temple, et lui dit : Vous voilà guéri ; ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. Cet homme alla trouver les Juifs, et leur dit que c'étoit Jésus qui l'avoit guéri.

Ils prirent de là occasion de persécuter le Fils de Dieu ; et parce qu'il leur dit qu'il falloit qu'il agit incessamment avec son Père, ils conçurent encore une plus grande haine contre lui, de ce qu'il disoit que Dieu étoit son Père, et qu'il se faisoit égal à lui. Sur cela, Jésus leur fit un excellent discours pour leur prouver sa divinité, et il leur fit voir qu'il avoit reçu de son Père tout pouvoir d'agir, de juger et de ressusciter, qu'il ne se rendoit pas témoignage à lui-même, qu'il avoit le témoignage de Jean, qu'il avoit celui des œuvres et des miracles, qu'il avoit enfin celui de son Père même dans les Ecritures ; mais qu'ils ne se rendoient à aucune de toutes ces preuves, parce qu'ils n'aimoient point Dieu ; et qu'au lieu de rechercher la gloire

qui vient de lui, ils ne recherchoient que celle qu'ils se donnoient les uns aux autres.

XXXV. Il guérit plusieurs malades.

Un autre jour, comme il enseignoit dans une Synagogue, où il se trouva un homme qui avoit la main droite sèche, il se tourna vers cet homme, et lui dit : Étendez votre main. Il le fit, et elle devint au même moment aussi saine que l'autre. Les Pharisiens ne purent voir ce prodige sans cœur, et ils délibérèrent des moyens qu'ils pourroient prendre pour perdre Jésus. Pour lui, il se retira avec ses Disciples vers le lac de Génésareth, où il fut suivi d'une multitude incroyable de peuple, car le bruit de ses miracles s'étant répandu dans toute la Galilée, dans la Judée, dans l'Idumée, dans tout le pays arrosé du Jourdain, et jusqu'au bord de la mer Méditerranée, du côté de Tyr et de Sidon, il vint du monde de tous ces lieux pour l'entendre, et pour recevoir la guérison de leurs maladies. Ce qui l'obligea d'ordonner à ses Disciples de lui tenir une barque prête pour s'y retirer, afin de n'être pas accablé par la foule du peuple. Il guérit tous les malades qui lui furent présentés, leur commandant en même temps de ne le point découvrir, et faisant taire avec menaces les démons qui se prosternoient devant lui, en criant : Vous êtes le Fils de Dieu.

XXXVI. Il choisit douze Apôtres, et prêche sur une montagne.

Il se retira après cela sur une montagne, où il passa toute la nuit en prières. Quand le jour fut venu, il appela ses Disciples, et parmi eux il en choisit douze, à qui il donna le nom d'Apôtres, qui veut dire Envoyés, parce qu'il devoit les envoyer prêcher son Evangile, avec pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons. L'Evangile remarque qu'il choisit ceux qu'il voulut, et les douze qu'il éleva à cette dignité, furent Simon, qu'il avoit déjà appelé Pierre, et André, son frère; les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean; Philippe, le premier à qui il avoit dit : Suivez-moi; Barthélémi; Matthieu, qu'il avoit tiré du bureau des impôts; Thomas; un autre Jacques, fils d'Alphée, et son frère, nommé Jude ou Thadée; Simon et Juda. I. c. note.

Il descendit ensuite avec eux, et s'arrêta dans une plaine qui étoit sur la même montagne, où il trouva tout le peuple dont nous avons parlé, qui étoit venu pour l'entendre, et qui s'efforçoit de le toucher, parce qu'il guérissoit tous les malades. Il y en avoit aussi parmi eux qui étoient possédés des démons; et il les délivra tous. Après quoi il fit, en présence de tout le monde, un discours qui comprend toutes les maximes de la Loi Chrétienne; il l'adressa à ses Disciples, et il commença par leur apprendre en quoi consiste le véritable bonheur.

Bienheureux, leur dit-il, les pauvres d'esprit, c'est-à-dire, ceux qui ne sont point attachés par la cupidité aux biens de la terre, parce que le Royaume du Ciel est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre, c'est-à-dire, le Paradis, qui est, comme l'expliquent les Pères, la terre des vivans, et l'héritage de ceux qui souffrent avec douceur qu'on leur ravisse ce qu'ils ont ici-bas, lorsqu'ils ne peuvent le conserver sans offenser Dieu. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'on leur fera miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume du ciel est à eux. Vous serez bienheureux, ajouta-t-il, lorsque les hommes vous haïront et vous persécuteront à cause de moi, et qu'ils vous chargeront d'injures et de reproches. Réjouissez-vous alors, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le Ciel. Et après avoir ainsi fait voir qu'on n'est heureux en cette vie, qu'autant que, par le mépris des biens, des honneurs et des plaisirs, par l'amour de la justice et de la paix, par la miséricorde, par la pureté du cœur et par la patience, on se rend digne de la félicité éternelle que Dieu nous réserve dans le Ciel, il prononça malheur sur les riches, sur ceux qui sont dans l'abondance et dans la joie, et qui sont honorés par les hommes, parce que ceux qui mettent leur bonheur dans toutes ces choses, verront leurs plaisirs, leur gloire, leurs consolations et leur abondance, faire place à une faim et à des larmes qui seront éternelles.

XXXVII. *Les vérités que Jésus-Christ apprend dans le discours qu'il fit sur la montagne.*

Il leur apprend ensuite qu'il n'étoit pas venu pour détruire la loi de Moïse, mais pour l'accomplir, et lui donner la dernière perfection, en enseignant à ses Disciples une justice plus parfaite que celle des Scribes et des Pharisiens, et sans laquelle on ne pourroit entrer dans le Ciel. En effet, la loi ancienne défendoit les crimes, et régloit les actions extérieures; mais la loi nouvelle que J.-C. établit dans ce discours, tend à réformer le cœur, et va combattre le péché jusques dans sa source. Car il étoit dit aux Juifs par la loi: Vous ne tyerez point; et J.-C. veut qu'on réprime sa colère, qu'on ne dise pas le moindre injure à son frère, et qu'on s'aïlle réconcilier avec lui, avant même que d'offrir à Dieu les présens qu'on apporte sur son autel. La loi défendoit les adultères; J.-C. défend même les regards impudiques, et veut qu'on s'arrache l'œil, c'est-à-dire, qu'on se prive du désir de voir, lorsque cette vue est capable d'exciter des plaisirs déréglés dans le cœur. La loi ne vouloit point qu'on se parjurât; J.-C. ne veut point qu'on jure du tout, et nous apprend que, lorsqu'on est obligé d'affirmer ce qu'on dit par quelque serment, ce serment-là même, qui peut n'être pas mauvais, vient néanmoins d'une mauvaise cause; à savoir, dit St. Augustin, de la coutume qu'ont les hommes de troquer, qui fait qu'on ne veut pas se fier à leur simple parole. La loi régloit les vengeances, et ne vouloit pas que la peine surpassât l'offense qu'on punissoit; J.-C., loin de permettre qu'on se venge, nous apprend au contraire à ne point résister au mal, à ne point plaider, à donner ce qu'on nous demande, et à rendre la joue à celui qui veut nous frapper, c'est-à-dire, à tout souffrir plutôt que de perdre la charité. Les Juifs croyoient que l'obligation d'aimer leur prochain ne leur défendoit pas de haïr leurs ennemis; J.-C. veut que nous aimions ceux qui nous haïssent, et que nous fassions du bien à ceux qui nous persécutent, afin de faire quelque chose de plus que les Payens; d'imiter Dieu même qui fait luire son soleil sur les méchans aussi bien que sur les bons, et de mériter ainsi la glorieuse qualité de ses enfans.

Des péchés il passe aux bonnes actions, et pour les

tendre pures, il apprend à en purifier le motif, nous faisant connoître que l'intention est aux actions extérieures ce que l'œil est à tout le corps, et qu'elles sont pures ou impures, selon que l'intention est bonne ou mauvaise; comme le corps est dans la lumière ou dans les ténèbres, selon que l'œil est éclairé ou aveugle. Il enseigne donc qu'il ne faut point faire ses bonnes œuvres, comme les aumônes, les prières et les jeûnes, afin d'être loué par les hommes, mais afin de plaire à Dieu, qui doit les récompenser. Il donne des règles pour la prière, voulant qu'elle soit faite avec confiance en la bonté de Dieu, avec persévérance, et avec un esprit de paix et de charité pour ses frères. Celui qui ne veut ni donner, ni pardonner, ne mérite pas qu'on lui accorde les grâces et le pardon qu'il demande. Il ne veut pas qu'on fasse consister la force et le mérite de la prière, dans le nombre des paroles, comme si Dieu avoit besoin de nos discours pour connoître nos besoins; et afin qu'on sache ce qu'on doit désirer et demander à Dieu, voici dit-il, comment vous prierez: Notre Père, qui êtes dans les Cieux: Que votre nom soit sanctifié: Que votre règne arrive: Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel: Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour: Pardonnez-nous nos offenses: Et ne nous laissez pas succomber à la tentation: Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Il dégage ensuite l'âme de ses Disciples de l'amour des biens, en leur apprenant qu'on ne doit point amasser des trésors sur la terre, mais dans le Ciel, où il n'y a ni voleur, ni même aucun danger à craindre; qu'on ne peut aimer Dieu et l'argent tout à la fois, et qu'au lieu de s'embarraiser avec inquiétude des besoins de cette vie, puisque Dieu, qui nourrit les oiseaux et pare les lis, n'abandonnera pas l'homme, qui est infiniment plus précieux devant lui que les fleurs et les animaux, il faut chercher premièrement et par-dessus toute chose, le Royaume et la justice de Dieu, et espérer qu'il donnera le reste comme par surcroît.

Il défend les jugemens téméraires et condamne ces hypocrites, qui, ne voyant pas la poutre qui leur crève les yeux, veulent ôter une paille de l'œil de leur frère. Il apprend à distribuer avec prudence les choses saintes, en disant qu'il ne faut point jeter les perles devant les

pourcaux. Il réduit tous les préceptes qui regardent le prochain, à traiter les autres de la même manière qu'on voudroit être traité soi-même. Il assure que la voie qui mène à la vie est étroite, que celle qui mène à la mort est large, et que beaucoup de personnes marchent par cette dernière. Il enseigne à se défier des faux prophètes, qui, sous des vêtements de brebis, ne laissent pas d'être des loups ravissans; qu'il ne faut pas juger d'eux par leurs paroles, mais par leurs œuvres; et que quelques miracles qu'ils fassent, Dieu les rejettera un jour comme des gens qu'il n'a jamais connus; qu'il traitera de même tous ceux qui se contentent de dire: Seigneur, Seigneur, sans faire ce qu'il ordonne; et que ceux-là seuls entreront dans son Royaume, qui auront fait sa volonté.

Il conclut enfin tout ce discours par une comparaison qu'il fait de ses auditeurs, avec des gens qui bâtissent, disant que celui qui l'écoute et qui pratique ce qu'il enseigne, est semblable à un homme qui bâtit sur la pierre ferme une maison que nulle tempête ne peut abattre; et que celui au contraire qui ne pratique point ce qu'il entend, ressemble à un fou qui bâtit sur le sable, une maison que les vents et les pluies ne manqueront pas de renverser.

XXXVIII. Il guérit un lépreux.

Après ce discours, Jésus descendit de la montagne, suivi de tout ce peuple qui l'avoit écouté avec attention, et qui étoit ravi en admiration de sa doctrine. Un homme tout couvert de lèpre, vint se prosterner à ses pieds, l'adorer et lui dire, les genoux en terre: Seigneur, vous pouvez me guérir si vous le voulez. Une prière si humble et si pleine de foi toucha Jésus, qui, étendant sa main, le toucha, et lui dit: Je le veux, soyez guéri, et il fut guéri au même instant. Alors Jésus lui défendit fortement de rien dire à personne de ce miracle, et lui ordonna d'aller se montrer au Prêtre, afin qu'il le déclarât nettoyé de sa lèpre, et pour offrir le sacrifice prescrit par la Loi. Cet homme ne laissa pas de publier partout ce qui lui étoit arrivé, et la réputation du Fils de Dieu s'augmentoit de telle sorte, qu'il ne pouvoit plus paroître dans la ville. Il se retiroit dans les déserts, où il s'occupoit à la prière; mais les peuples ne laissoient pas de venir en foule de

tout côté pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies.

XXXIX. Il guérit un paralytique.

Etant entré dans Capharnaüm, il fut prié par des Sénateurs Juifs d'aller dans la maison d'un Centenier ou Capitaine de cent hommes, pour guérir un serviteur qu'il aimoit beaucoup, et qui étoit malade d'une paralysie dont il étoit réduit à l'extrémité. Cet officier avoit oui parler de Jésus, et avoit prié ses amis de lui aller demander cette grâce. Ils l'en conjurèrent donc avec instance, et lui représentèrent non-seulement le danger du serviteur, mais encore le mérite du maître, et les obligations que lui avoit tout le peuple Juif; car il aime, lui disoient-ils, notre nation, et il nous a même bâti une Synagogue.

Jésus s'en alla avec eux; et comme ils étoient proches de la maison, le Centenier envoya d'autres personnes au-devant de lui, pour le prier de ne se point donner tant de peine, et pour lui dire de sa part: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Il ajouta qu'il ne s'étoit pas cru plus digne de l'aller trouver que de le recevoir, et qu'il ne doutoit point de l'efficacité de ses paroles, s'il vouloit commander à la maladie de quitter son serviteur, puisque lui qui n'étoit qu'un officier subalterne et soumis à d'autres, se faisoit néanmoins obéir exactement par les soldats qu'il avoit sous lui.

Jésus admira la foi de cet homme, qui étoit payen; et se tournant vers ceux qui le suivoient, il leur dit: Je vous dis en vérité, que je n'ai point encore trouvé tant de foi parmi les Israélites mêmes. A quoi il ajouta, qu'il viendrait plusieurs personnes d'Orient et d'Occident prendre leur place dans le Royaume de Dieu avec Abraham, Isaac et Jacob, pendant que les Juifs qui se faisoient gloire de descendre de ces Patriarches, et qui, en cette qualité, étoient les enfans et les héritiers du Royaume, en seroient exclus, et précipités dans les ténèbres, où il n'y aura que des pleurs et des grincemens de dents. C'est ce qui, en effet, est arrivé aux Juifs, à la place desquels les Gentils, qui ne connoissoient point Dieu, ont été appelés à l'héritage du Ciel. J. C. accorda à cette foi, qu'il estimoit tant, la guérison du malade, qui se parla mieux dès l'heure

même ; et ceux que le Centenier avoit envoyés, s'en étant retournés chez lui, trouvèrent son serviteur dans une parfaite santé.

XL. Il ressuscite un mort.

« Jésus s'en alla ensuite à Naïm, ville de la même province de la Galilée, étant toujours suivi de ses Disciples et d'une grande foule de peuple. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, il vit qu'on portoit en terte le fils unique d'une veuve qui suivoit le cercueil, accompagnée d'un grand nombre de personnes de la ville. Se sentant ému de compassion à la vue de cette mère affligée, il lui dit : Ne pleurez point ; puis, s'approchant du cercueil, et faisant arrêter ceux qui le portoient, il le toucha, et il parla au mort en ces termes : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Au même instant le mort s'étant levé en son séant, commença à parler ; et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étoient présens furent saisis de frayeur, et ils glorifièrent Dieu, en disant : Un grand Prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

XLI. Jean envoie deux de ses Disciples à Jésus-Christ, Réponse qu'il leur fit.

Le bruit de ce prodige se répandit dans toute la Judée et dans tous les pays d'alentour, et vint jusqu'aux oreilles de Jean, que nous avons laissé dans la prison. Ce Saint Précurseur apprit de la bouche de ses Disciples les grands miracles que faisoit Jésus, et il ne voulut pas perdre une occasion si favorable de le leur faire connoître pour le Messie. Il voulut leur donner lieu d'apprendre cette vérité par eux-mêmes ; c'est pourquoi il en choisit deux d'entre eux, qu'il envoya lui faire cette question : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus, au lieu de répondre d'abord précisément à cette demande, fit plusieurs guérisons miraculeuses en leur présence, après quoi il leur dit : Allez rapporter à Jean ce que vous venez de voir et d'entendre. Dites lui que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux sont guéris, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent, et que l'Evangile est annoncé aux pauvres. Voilà les preuves sensibles qu'il donna de ce qu'il étoit : et il ajouta que bienheureux seroient ceux à qui il ne seroit

point un sujet de scandale ; comme s'il eût voulu dire, ainsi que l'expliquent les Saints Pères : Il est aisé de méprendre pour le Messie, quand on me voit faire des miracles ; mais heureux ceux qui croiront encore la même chose, lorsqu'ils me verront souffrir une mort ignominieuse sur la croix.

Ces deux députés s'en étant retournés trouver leur maître, Jésus s'adressa au peuple, et lui parla de Jean en cette sorte : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité du vent, ou un homme vêtu avec luxe et mollesse ? Et après leur avoir ainsi fait souvenir de la fermeté inébranlable, et de la vie austère et pénitente de ce saint Précurseur, il leur assura qu'il étoit Prophète, et plus que Prophète, puisqu'il avoit été prédit lui-même par les Prophètes, et qu'il n'avoit pas seulement annoncé de loin, comme les autres Prophètes, l'avènement du Messie, mais qu'il avoit été envoyé pour marcher devant lui, et lui préparer la voie. Il ajouta, pour achever l'éloge de Jean, qu'entre tous ceux qui sont nés des femmes, il étoit le plus grand : que la Loi et les Prophètes finissent, et que l'Evangile commençoit par lui ; que c'étoit lui qui avoit le premier annoncé le Royaume de Dieu ; que depuis lui ce Royaume se prenoit par violence ; enfin, qu'il étoit un véritable Elie, puisque comme il a été déjà dit ailleurs, il avoit l'esprit et la vertu aussi bien que le ministère de ce Prophète.

XLII. *Reproches que Jésus-Christ fait aux Juifs.*

Toutes ces grandes qualités de Saint Jean devoient l'avoir rendu vénérable à toute la Judée ; cependant il n'y avoit eu que le peuple, des Publicains et des personnes de mauvaise vie, qui avoient écouté avec fruit ses prédications, et qui avoient reçu son baptême. Les Pharisiens et les Docteurs de la Loi l'avoient au contraire méprisé ; et par ce mépris ils avoient, dit l'Evangile, rejeté le dessein de Dieu sur eux. Ils traitoient de la même manière le Fils de Dieu qui, touché de la dureté et de l'aveuglement de leur cœur, en parla avec un saint ressentiment devant tout le peuple, qui venoit d'écouter avec joie l'éloge de Saint Jean-Baptiste.

Il considéra ensuite le peu de fruit que les villes de Galilée, où il avoit fait plus de prédications et de mira-

elles, tiroient de tous ces secours, que la miséricorde de Dieu leur présentoit pour leur salut. Il leur reprocha avec menaces leur obstination et leur impénitence, et il prononça sur elles ces malédictions terribles : Malheur à toi, Corozain, malheur à toi, Bethsaïde, parceque, si les miracles qui ont été faits parmi vous, avoient été faits dans Tyr et dans Sidon (qui étoient deux villes payennes,) elles auroient fait pénitence avec le cilice et la cendre. Et adressant la parole à la ville de Capharnaüm, où il avoit fait plus de séjour que dans toutes les autres, il lui reprocha son orgueil et son endurcissement, en ces termes : Toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu toujours jusqu'au Ciel? Tu seras abaissé jusqu'au fond des enfers; parceque, si les prodiges qui ont été faits à ta vue avoient été faits dans Sodome (ville que le feu du Ciel avoit consumée pour ses désordres,) elle subsisteroit encore aujourd'hui. Il ajouta enfin qu'au jour du jugement, les habitans de Sodome, dont le Ciel avoit puni si sévèrement les horribles impudicités, et ceux de Tyr et de Sidon, qui ne connoissoient point Dieu, seroient traités avec moins de rigueur que les habitans de ces villes impénitentes de Galilée.

XLIII. Conversion d'une Pécheresse.

Il se trouva dans une ville une femme de mauvaise vie, plus sage que ceux dont nous venons de parler; car dès qu'elle sut que Jésus mangeoit chez un Pharisien, nommé Simon, elle l'y vint chercher, se mit derrière lui, arrosa ses pieds de ses larmes, les essuya de ses cheveux, les baisa, et y répandit de l'huile de parfum qu'elle avoit apportée dans un vase d'albâtre. Le Pharisien, qui avoit invité Jésus, considérant ce que faisoit cette femme, dont il connoissoit la mauvaise vie, disoit en lui-même : Si cet homme étoit Prophète, il sauroit qui est celle qui le touche; car il ne pouvoit pas s'imaginer que J. C. eût voulu être touché par une pécheresse; mais Jésus, qui connoissoit sa pensée, lui proposa l'exemple de deux hommes, qui, devant à un même créancier, l'un une grande somme d'argent, et l'autre une somme beaucoup moindre, mais n'ayant ni l'un ni l'autre de quoi payer, obtiennent chacun la rémission de leur dette; et il lui demanda lequel de ces deux débiteurs devoit le plus aimer son créancier. Simon répondit que c'étoit celui à qui il avoit remis davantage.

Et le Fils de Dieu approuvant cette réponse, lui dit : Je vous déclare que beaucoup de péchés seront remis à cette femme, parcequ'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on rémet moins aime moins. Comme s'il eût voulu dire : Vous aimez peu, parceque vous croyant juste, vous vous croyez peu redevable à Dieu ; cette femme qui se connoît beaucoup criminelle, a beaucoup aimé celui dont elle espéroit la rémission de tant de péchés ; et par cet amour elle a obtenu cette rémission. Aussi, dit-il à cette femme : Vos péchés vous sont remis. Ceux qui étoient à table murmurèrent de ces paroles, disant en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui prétend même remettre les péchés ; mais Jésus, méprisant ces murmures, renvoya cette pécheresse qu'il avoit justifiée, et lui dit : Votre foi vous a sauvée, allez en paix.

XLIV. *Il délivre un possédé aveugle et muet.*

Jésus s'en retourna chez lui, où il s'assembla une si grande foule de peuple, que ni lui ni ses Disciples ne pouvoient pas même prendre leur repas. Ce que ses proches ayant appris, ils vinrent pour se saisir de lui, soit qu'ils le voulussent lier comme un homme qui eût perdu l'esprit, soit qu'ils voulussent le tirer de la presse, craignant qu'il ne tombât en défaillance. On lui présenta alors un possédé qui étoit aveugle et muet. Il chassa le démon : cet homme vit et parla avec l'admiration de tout le peuple, qui disoit, parlant de J. C. : N'est-ce pas le Fils de David, c'est-à-dire, le Messie, que les Ecritures assurent devoir être de la race de David ? Les Pharisiens au contraire et les Docteurs de la loi, qui étoient venus de Jérusalem, le prenoient lui-même pour un homme qui avoit commerce avec le diable, et disoient qu'il chassoit les démons au nom du prince des démons. Mais Jésus confondit la malice de leurs pensées, en leur représentant devant tout le monde, que si les démons se chassoient ainsi l'un l'autre, cette division étoit une marque évidente que leur règne ne subsisteroit pas, qu'il y avoit parmi les Juifs des gens qui chassoient des démons, et que les Pharisiens n'accusoient pas pour cela de les chasser par le prince des démons ; qu'un fort armé ne sauroit être chassé de sa maison que par un plus fort que lui, et qu'ainsi il ne chassoit Satan que par un esprit plus fort que Satan, c'est-à-dire,

par l'esprit de Dieu; ce qui leur devoit faire croire que le règne de Dieu étoit venu; que s'opposer, comme ils faisoient, à ces effets visibles du Saint-Esprit, c'étoit se rendre coupable d'un blasphème qui ne méritoit point de pardon; que, puisqu'on juge d'un arbre par ses fruits, ils devoient juger de lui par ses œuvres, et ne le pas condamner comme un méchant, lorsqu'il ne faisoit que de bonnes actions; que ses calomnies, par lesquelles ils tâchoient de le mépriser, partoient d'un mauvais cœur, et qu'elles ne seroient pas impunies, puisqu'au jour du jugement il faudra rendre compte des paroles inutiles.

XLV. Les Pharisiens lui demandent un prodige,

Alors quelques-uns d'entre les Docteurs et les Phariséens lui dirent: Maître, nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque prodige. Ils étoient témoins d'une infinité de miracles qu'ils ne laissoient pas de débiter par leurs impostures; et comme tout cela ne suffisoit pas pour les convaincre qu'il n'agissoit que par l'esprit de Dieu, ils vouloient voir quelque chose de nouveau. Mais voici quelle fut la réponse de Jésus: Cette race corrompue et adultère demande un prodige, et on ne lui en donnera point d'autre que celui du Prophète Jonas.

C'étoit un Prophète qui, ayant été envoyé de Dieu pour déclarer aux habitans de Ninive que dans quarante jours leur ville seroit détruite. Au lieu d'obéir à cet ordre, il s'étoit embarqué pour aller ailleurs; mais, une tempête s'étant élevée, il avoua qu'elle n'étoit que la peine de sa désobéissance; et, pour l'apaiser, il se fit jeter dans la mer. Il fut aussitôt englouti par un gros poisson, qui le jeta au bout de trois jours sur le rivage; d'où il alla à Ninive prêcher ce que Dieu lui avoit ordonné. Les Ninivites crurent en sa parole, firent des jeûnes extraordinaires, et évitèrent, par leur pénitence, le châtement dont il les avoit menacés de la part de Dieu.

Jésus proposa donc aux Pharisiens le signe de Jonas, et il dit que, comme ce Prophète avoit été trois jours dans le ventre du poisson qui l'avoit dévoré, de même le Fils de l'homme seroit trois jours dans le sein de la terre, par où il marquoit qu'il seroit enseveli dans le tombeau, et qu'il en sortiroit vivant au troisième jour.

Il les menaça enfin de cette fureur que le démon exerce

contre les personnes dont il a été obligé de sortir, dans lesquelles il a trouvé moyen de rentrer, nous apprenant en même tems à nous tenir sur nos gardes, quand nous avons été délivrés de cet esprit impur, qui n'abandonne pas sa proie pour toujours, mais qui revient avec sept autres plus méchans que lui, et rend par cette seconde possession l'état d'une âme bien pire qu'elle n'étoit dans la première.

Pendant que Jésus confondoit ainsi la malice de ses ennemis, une femme éleva la voix du milieu de l'assemblée, et lui dit : Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont nourri : Il répondit : Mais plutôt heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent.

En même temps on l'avertit que sa mère et ses frères, c'est-à-dire ses parens, étoient déçelés, parcequ'ils n'avoient pu entrer à cause de la foule, et demandoient à lui parler. Mais il répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis regardant ceux qui étoient assis auprès de lui, et étendant la main sur ses Disciples : Voici, dit-il, ma mère et mes frères : car ma mère et mes frères sont ceux qui entendent la parole de Dieu et la pratiquent, et qui font la volonté de mon Père.

XLVI. Il propose plusieurs paraboles.

Il sortit le même jour de la maison, et il s'en alla sur le bord du lac de Génésareth ; mais comme il vit une grande foule de monde qui venoit des villes d'alentour, et qui s'assembloit autour de lui, il entra dans une barque, d'où il se mit à instruire tout ce peuple, qui l'écoutoit avec attention de dessus le rivage. Il leur annonça beaucoup de vérités en paraboles, suivant sa manière ordinaire d'enseigner. Les paraboles, dans l'Evangile, sont des histoires saintes, ou des comparaisons tirées des choses naturelles, dont l'application, lorsqu'elle est difficile à trouver, exerce l'attention de l'esprit, et lui découvre lorsqu'elle est trouvée, quelque mystère de la Religion, ou quelque maxime importante pour la conduite et le règlement des mœurs.

Voici donc la première parabole que le Fils de Dieu proposa au peuple de dessus la barque où il étoit assis : Un homme, dit-il, alla semer, et une partie du grain qu'il semoit étant tombée le long du chemin, y fut foulée aux pieds, et mangée des oiseaux. Une autre partie étant

tombée dans des pierres, fut brûlée par la chaleur du soleil, parceque, faute d'humidité, elle n'avoit point de profondes racines. La troisième rencontra des épines qui l'étouffèrent, et la quatrième une bonne terre, où elle rapporta du fruit en abondance:

Comme l'application que J. C. vouloit faire de cette parabole n'étoit pas aisée à trouver, les Apôtres lui demandèrent ce qu'elle signifioit; et il leur apprit que par le grain dont il venoit de parler, il entendoit la parole de Dieu. Que ceux qui, après l'avoir écoutée, n'y font plus d'attention, et se dissipent aussitôt, ressemblent à ces terres qui sont le long du chemin, et que le démon, figuré par les oiseaux, leur enlève promptement du cœur cette parole qui pouvoit les sauver: Qu'il y en a qui la reçoivent avec joie; mais la première tentation leur en fait perdre le fruit, parcequ'elle n'a point jeté d'assez profondes racines dans leur âme. Que d'autres l'écoutent par avarice. Que l'amour des plaisirs et toutes les autres passions sont autant d'épines qu'il falloit arracher, pour profiter de cette divine semence. Enfin, que la bonne terre marque ces âmes bien disposées, et qui, par leur patience et leur fermeté lui font porter tout le fruit dont elles sont capables.

XLVII. *Autres paraboles.*

Il proposa encore plusieurs autres paraboles. Il compara le monde à un champ dont le maître y fait semer du bon grain, et le voit ensuite mêlé avec de l'ivraie que son ennemi y a semée pendant la nuit. Ses gens, dès qu'ils voient cette ivraie, la veulent arracher; mais il les en empêche de peur qu'ils n'arrachent le bon grain avec le méchant, et attend jusqu'à la moisson pour faire des bottes de l'ivraie à jeter dans le feu, et pour ramasser le bled dans son grenier.

Il dit ensuite à ses Disciples qui lui demandoient l'explication de cette parabole, qu'elle nous marquoit que dans ce monde les bons doivent supporter les méchants avec qui ils sont mêlés, jusqu'à ce qu'à la fin des siècles, il fasse une séparation entière des uns et des autres: car alors les méchants seront précipités dans le feu éternel de l'enfer, et les bons brilleront, comme le soleil, dans le Royaume de Dieu.

Il leur apprit encore la même vérité sous la figure des

pêcheurs, qui prennent indifféremment toutes sortes de poissons; mais qui, étant assis sur le rivage, mettent à part les bons qu'ils veulent emporter, et rejettent les mauvais. Enfin, il leur fit comprendre qu'il n'y a rien qu'on ne doive être prêt à donner pour acquérir le Ciel, par la comparaison d'un homme qui vend tout ce qu'il a pour acheter une perle d'un grand prix, ou un champ dans lequel il sait qu'il y a un grand trésor.

L'Évangile ne nous rapporte point l'explication des autres paraboles. Ceux qui n'ont point assez de pénétration d'esprit pour découvrir ce que signifient ces énigmes que le Fils de Dieu n'a point développées, et qui peuvent craindre, avec raison de s'égarer en suivant leur propre sens, doivent consulter leurs Pasteurs sur ces endroits différents, et, en attendant l'éclaircissement qu'ils demandent, se nourrir des vérités qui sont claires, et que tout esprit humble et docile peut entendre aisément.

XLVIII. Jésus va prêcher à Nazareth.

Le Fils de Dieu, après avoir achevé toutes ces paraboles, s'en alla avec ses Disciples dans la ville de Nazareth, où il avoit été conçu et élevé. Il entra selon sa coutume, un jour de Sabbat, dans la Synagogue, où s'étant levé pour lire, on lui présenta le livre d'Isaïe. Il l'ouvrit, et il trouva le lieu où le Prophète, parlant du Messie, dit qu'il étoit consacré et envoyé par l'Esprit de Dieu pour prêcher l'Évangile aux pauvres, pour guérir les malades, pour publier le temps des miséricordes du Seigneur, et pour annoncer le jour de son jugement. Après avoir lu tout le passage, il ferma le livre et le rendit au ministre; puis, s'étant assis, il expliqua cette prophétie, et fit voir qu'elle étoit accomplie en sa personne. Tout le monde avoit les yeux arrêtés sur lui lorsqu'il parloit; et les paroles pleines de grâces qui sortoient de sa bouche, jetèrent les auditeurs dans un tel étonnement, qu'ils se demandoient les uns aux autres: D'où est venue à cet homme la grande sagesse qu'il fait paroître? N'est-ce pas le fils de cet artisan nommé Joseph, le fils de Marie, et le frère, c'est à dire, le cousin de Jacques, Joseph, Simon et Jude? Et n'avons-nous pas ses parens parmi nous? Où a-t-il donc pris tout ce que nous lui voyons?

L'Évangile remarque qu'il ne leur fut pas seulement

un sujet d'étonnement, mais encore de scandale. Ils le menèrent hors de la ville, sur la pointe d'une montagne, pour le précipiter. Mais comme il ne devoit mourir que dans le temps, et de la manière qu'il lui plairoit, il sut bien se dérober à la fureur de ces misérables, au milieu desquels il passa sans qu'ils le pussent prendre, et se retira ainsi de Nazareth. L'Évangile remarque qu'il n'y avoit fait que très-peu de miracles; et guéri qu'un petit nombre de malades, l'incrédulité de cette ville endurcie la rendant indigne de sa présence et de ses bienfaits.

XLIX. *Il parcourt encore la Galilée, et suit prêcher ses Apôtres.*

Lorsqu'il en fut sorti, il parcourut de nouveau la Galilée, allant de tout côté dans les villes et dans les Synagogues, prêchant l'Évangile et guérissant toutes sortes de maladies. Il considéra dans ce voyage cette grande multitude de peuple à qui il devoit annoncer l'Évangile, comme autant de brebis languissantes et dispersées, qui n'ont point de Pasteur; et, en étant ému de compassion, il dit à ses Disciples: Voilà une grande moisson; mais il y a bien peu d'ouvriers: priez donc le maître de la moisson qu'il y en envoie.

Comme il étoit lui-même le maître de cette moisson, et que ses Apôtres étoient ceux qu'il avoit déjà destinés pour y travailler, il les appela; leur donna le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons, et les envoya deux à deux annoncer le Royaume de Dieu; après leur avoir prescrit les règles qu'ils devoient suivre dans l'exercice de leur ministère. Il leur ordonna de prendre pour le sujet de toutes leurs prédications, que le Royaume du Ciel étoit proche; d'user gratuitement du pouvoir qu'ils avoient reçu gratuitement; de ne se point embarrasser d'argent ni d'habits; afin d'être plus libres pour s'acquitter de leurs fonctions, parce qu'ils recevraient de ceux qui seroient convertis par leurs paroles, les choses qui leur seroient nécessaires; de choisir pour hôtes dans chaque lieu où ils iroient, les plus honnêtes gens; de dire en entrant chez eux: Que la paix soit dans cette maison; d'y demeurer autant de temps qu'ils seroient dans le même lieu; et de secouer la poussière de leurs pieds contre ceux qui ne voudroient ni les recevoir ni les écouter.

Il les avertit ensuite qu'il les envoyoit comme des brebis au milieu des loups, et qu'ils devoient vivre avec les méchans, à la conversion desquels ils alloient travailler, avec une simplicité accompagnée de prudence. Que malgré leur sage conduite, ils ne laisseroient pas d'être persécutés, mais qu'ils n'avoient qu'à fuir; et que s'ils étoient pris et menés devant leurs tribunaux, ils ne se missent point en peine de ce qu'ils répondroient aux Juges, parce que le Saint-Esprit leur suggèreroit tout ce qu'ils devoient dire: qu'ils prissent seulement garde de ne point perdre courage, et qu'ils ne craignissent point les hommes, qui ne peuvent rien que sur le corps; mais qu'ils craignissent Dieu, qui peut perdre éternellement le corps et l'âme. Que s'ils le rençoient devant les hommes, il les renonceroit devant Dieu au jour du jugement, comme, au contraire, il les reconnoitroit pour les siens, s'ils n'avoient point de honte de confesser son nom. Enfin, pour les animer à souffrir tout plutôt que de manquer à leur devoir, il les assura qu'il ne leur arriveroit rien que par l'ordre de Dieu, qui avoit compté tous les cheveux de leurs têtes; qu'en perdant leur vie pour lui dans le temps, ils la sauroient pour l'éternité; qu'on ne pouvoit être son Disciple qu'en portant sa croix, et qu'ils ne devoient pas refuser d'être traités comme leur maître, qu'ils voyoient eux-mêmes être appelé un démoniaque par ceux qu'il étoit venu sauver.

Il conclut son discours par les avantages de ceux qui écouteroient leurs paroles, et qui leur fourniroient les choses nécessaires, disant que quand ils ne leur donneroient qu'un verre d'eau froide en son nom, ils ne perdroient point leur récompense. Les Apôtres, ayant reçu toutes ces instructions, allèrent par tout le pays prêcher aux peuples qu'ils fissent pénitence. Dieu confirma leurs discours par les miracles; car ils chassèrent beaucoup de démons, et oignirent d'huile plusieurs malades qui furent guéris.

L. Hérode fait trancher la tête à Saint Jean.

Cependant le bruit des grandes actions de Jésus se répandoit de plus en plus dans la Galilée, et passa jusque dans la Cour d'Hérode. Chacun vouloit deviner qui étoit cet homme qui faisoit des choses si prodigieuses. Les

uns disoient que c'étoit Elie, ou quelqu'un des anciens Prophètes qui paroissoit de nouveau. D'autres, et Hérode lui même, doutoient si ce n'étoit point Jean-Baptiste qui fût ressuscité d'entre les morts; car il y avoit déjà quelque temps qu'Hérodiade, qui avoit fait mettre en prison ce saint Précurseur, avoit enfin trouvé le moyen de satisfaire, par sa mort, la haine qu'elle avoit conçue contre lui.

Elle avoit pris l'occasion du jour de la naissance d'Hérode, auquel ce Prince faisoit un festin magnifique à toute sa cour. La fille d'Hérodiade y dansa, et plut tellement à toute la compagnie, que le Roi lui dit de demander ce qu'elle voudroit, et l'assura avec serment qu'il le lui accorderoit, quand ce seroit même la moitié de son Royaume. Elle alla aussitôt consulter sa mère sur ce qu'elle devoit demander, et sa mère lui ordonna de demander la tête de Jean. Elle retourna en grande hâte trouver le Roi, et elle le pria de lui faire donner à l'instant, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste. Hérode fut touché de cette demande; mais un faux respect humain l'empêcha de la refuser; et ne voulant pas être accusé de manquer à sa parole par ceux qui étoient témoins de son serment, il envoya dans la prison trancher la tête au Saint, et il la fit donner à cette fille, qui la porta aussitôt à sa mère.

SECONDE PARTIE,

Qui comprend ce que Jésus-Christ a fait dans la troisième année de sa prédication.

1. *Jésus-Christ nourrit dans le désert cinq mille hommes, avec cinq pains et deux poissons.*

Jésus ayant appris ce qu'on disoit de lui à la Cour d'Hérode, et ses Apôtres étant assemblés en même temps auprès de lui, pour lui rendre compte de ce qu'ils avoient fait et enseigné dans les lieux où il les avoit envoyés, il

leur dit : Venez vous retirer à l'écart dans quelque lieu secret, et reposez-vous un peu. Ils montèrent donc dans une barque, pour éviter la foule, qui ne leur laissoit pas même le temps de manger ; et ils abordèrent dans un lieu solitaire.

En descendant de la barque, ils trouvèrent une grande multitude de peuple qui y étoit accourus. Jésus monta sur une montagne, où il fut suivi de tout ce monde, qu'il reçut fort bien, parcequ'il lui faisoit pitié ; et s'étant assis, il se mit à lui enseigner beaucoup de choses touchant le Royaume de Dieu, et il guérit tous les malades qui lui furent présentés.

Le jour étant fort avancé, les Apôtres le prièrent de renvoyer le peuple, parcequ'ils étoient dans un lieu désert, où ils ne pourroient pas trouver de nourriture. Jésus leva donc les yeux sur ce peuple ; et voyant cette grande multitude, il dit à Philippe : où pourrons-nous acheter assez de pain pour donner à manger à tout ce monde ? Ce qu'il dit, comme remarque l'Évangile, pour l'éprouver ; car il savoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit que quand on en auroit pour deux cents deniers (c'est-à-dire, pour plus de quatre-vingts francs), cela ne suffiroit pas afin que chacun en eût tant soit peu. Il demanda combien ils avoient de pains ; et André, frère de Pierre, lui dit qu'il y avoit là un jeune garçon qui avoit cinq pains d'orge et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela, ajouta-t-il, pour tant de gens ? Jésus se les fit apporter, et commanda à ses Apôtres de faire asseoir tout le monde ;

Il les fit tous asseoir, sur l'herbe par troupes en divers rangs, chacun de cent ou de cinquante personnes ; et il se trouva environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfans. Quand ils furent tous rangés, Jésus prit les cinq pains et les deux poissons ; et levant les yeux au ciel, et rendant grâces à Dieu, il les bénit, puis rompit les pains, et les fit distribuer au peuple par ses Disciples, et fit partager de même les deux poissons. Lorsque tous eurent mangé et furent rassasiés, Jésus ordonna de ramasser les morceaux qui étoient restés, et on en remplit douze paniers.

II. J. C. marche sur l'eau, et y fait marcher 2. Pierre.
 Le peuple ayant vu cette multiplication miraculeuse, qui s'étoit faite entre les mains de Jésus, le regarda comme un le Messie; et ils se disoient les uns aux autres, C'est là vraiment le Fils de Dieu qui doit venir dans le monde. Ils étoient si pleins de confiance en Jésus, qu'ils ne se doutèrent point qu'ils devoient venir le prendre et l'empêcher pour le faire Roi, obligés, eux disciples d'attendre promptement dans la même pays, pour attendre que l'homme, leur Seigneur, se levât, et qu'il montât sur le montagne, où il devoit s'asseoir sur un trône, et que la nuit, il viendroit encore à la fin du monde.

Cependant la barque où les Apôtres étoient allés, pour son secours, étoit battue par l'orage de mille vents, et les vagues s'envoloient de plus en plus, et le vent qui leur étoit contraire, les empêchoit d'arriver, en sorte que vers la fin de la nuit, ils étoient encore éloignés du bord d'où ils étoient partis, que de vingt-cinq ou trente stades, c'est-à-dire, de dix ou douze lieues. Ils étoient alors Jésus qui n'étoit qu'à peu près de leur côté, et ils s'écrièrent tous de frayeur, parce qu'ils le prenoient pour un fantôme. Ils le virent d'abord, et dirent, c'est moi; ne craignez point. Pierre lui répondit, Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille vers vous en marchant sur les vagues. Jésus lui dit, venez. Et Pierre descendit aussitôt de la barque, et marcha sur l'eau pour aller à Jésus. Mais quand vint à être élevé, il fut saisi de peur, et commençant déjà à s'enfoncer, il s'écria: Seigneur, sauvez-moi. Jésus lui prit la main, et lui dit, Homme, de quoi avez-vous peur? Et il le mena vers lui, et ils abordèrent au même instant au lieu où ils étoient. Alors Jésus prit ses disciples, qui étoient tous avec lui, et leur fit de réflexions sur le miracle des cinq pains. Ils furent étonnés de tant de miracles. Et comme il étoit resté pour la fête de Pâques, celui qui étoit d'abord, et qui étoit s'approchant de lui, et l'admirant un certain temps. I

Lors, dès qu'ils furent hors de la barque, et qu'ils étoient sur le rivage, où ils abordèrent, reconnurent Jésus, et commençant à dire par tout le pays. Ce qui fit que partout où il alloit, on lui amenoit de tout côté des malades dans des lits, on les

exposoit hors des maisons, et on le prioit de permettre qu'ils touchassent seulement le bord de sa robe; et tous ceux qui la touchoient étoient guéris.

III. *Jésus fait voir qu'il est lui-même le pain vivant, et la nourriture des Ames.*

Cependant tout le peuple qu'il avoit rassasié miraculeusement de cinq pains, étoit bien en peine de ce qu'il étoit devenu : ils avoient bien vu entrer les Apôtres dans la barque pour passer l'eau; mais ils n'y avoient point vu entrer Jésus, et il n'y avoit point eu là d'autre barque. Il y en arriva le lendemain, dans lesquelles ils montèrent, dès qu'ils sorrent qu'il n'étoit plus de ce côté-là, et ils allèrent à Capharnaüm le chercher. Lorsqu'ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Maître, quand êtes-vous venu ici ? Car ils ne pouvoient comprendre comment il avoit passé l'eau. Il leur répondit : Vous me cherchez, parce que j'ai vous ai rassasiés de pain; travaillez pour avoir une autre nourriture qui ne périsse point, mais qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera.

Après quelques autres paraboles, il ajouta : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi, n'aura point faim, et celui qui croit en moi, n'aura jamais soif; nous apprenant, par ces expressions, qu'il est la nourriture divine des âmes qui, par une foi vivante et animée de la charité, méritent cette vie bienheureuse; où elles seront pleinement et éternellement bienheureuses.

Comme les Juifs murmuroient de ces discours, il leur déclara de nouveau qu'il étoit le pain de vie; que la manne n'avoit point empêché de mourir ceux qui l'avoient mangée; mais que sa chair étoit le vrai pain descendu du ciel, qui donnoit la vie éternelle à ceux qui la mangeoient. Ces dernières paroles les rebutèrent encore davantage, et ils disputèrent entre eux comment il leur pourroit donner sa chair à manger. Il continua néanmoins son discours, et les assura que sa chair étoit vraiment viande, et que son sang étoit vraiment breuvage; qu'ils n'auroient point la vie en eux, s'ils ne mangeoient cette chair, et s'ils ne buvoient ce sang; et que celui qui s'en nourrirait, seroit ressuscité au dernier jour, et auroit la vie éternelle. Il leur apprit enfin ces grands effets que son corps opère dans les âmes qui le reçoivent dignement, en leur disant :

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui ; et il vivra pour moi, corome je vis pour mon Père qui m'a envoyé.

Ces vérités, qu'il enseignoit dans la Synagogue de Capharnaüm, scandalisèrent beaucoup les Juifs, et même plusieurs de ses Disciples, qui, après les avoir entendues, se mirent à dire : Ces paroles sont bien dures, qui peut les écouter ? Ils prenoient trop à la lettre ce qui devoit être entendu dans un sens spirituel. Ils s'imaginoient, dit S. Augustin, que, pour manger son corps, il faudroit le mettre en pièces, comme le chair qu'on vend à la boucherie ; et ils ne savoient pas qu'outre la manière de se nourrir de J. C. par la foi, on le mangeoit encore réellement dans l'Eucharistie, sous la figure du pain, d'une manière qui ne seroit point d'horreur. Mais au lieu de croire avec respect tout ce que leur disoit celui qui étoit la vérité, en attendant qu'il leur éclaircit ce qu'ils ne comprenoient pas encore, ils se choquèrent de ce qu'il disoit ; ils se retirèrent de sa suite, et ne voulurent plus être ses Disciples.

Les Apôtres furent plus sages que ces déserteurs ; car Jésus leur ayant dit : Et vous, ne voulez-vous point aussi me quitter ? Pierre lui répondit au nom de tous : Eh ! Seigneur, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle ; nous croyons et nous savons que vous êtes le Christ, fils de Dieu. Cependant, parmi ces douze qui demeuroient ainsi fermes avec lui, il ne laissoit pas d'y en avoir un qui devoit le trahir ; c'étoit Judas Iscariote ; et Jésus qui le savoit, prédit dès-lors l'infidélité de ce misérable, en disant : Ne vous ai-je pas choisis vous douze ? et néanmoins un de vous est un démon.

IV. *Les Pharisiens se plaignent de ce que les Apôtres mangeoient sans avoir lavé leurs mains.*

Des Scribes et des Pharisiens ayant pris garde que les Apôtres ne faisoient aucune difficulté de prendre leur repas sans avoir lavé leurs mains, ils s'en plaigèrent à lui. Jésus leur demanda à son tour, pourquoi ils violoient eux-mêmes la loi du Seigneur, et pourquoi, par exemple, ils vouloient faire croire à un enfant que Dieu auroit agréable son offrande, pendant qu'il laisseroit dans le besoin son père et sa mère, malgré le commandement de Dieu,

qui ordonne si expressément aux enfans d'honorer et d'assister ceux dont ils tiennent la vie ?

Il fit voir ensuite que c'est être hypocrite que d'honorer Dieu des lèvres, et par des pratiques extérieures, si notre cœur est éloigné de lui ; et que les mauvaises pensées, les adultères, les faux témoignages, et généralement tous les crimes, sont proprement ce qui rend l'homme impur, et non pas de manger sans avoir lavé ses mains.

V. *Il délivre une fille possédée.*

Jésus s'en alla ensuite sur les confins de Tyr et de Sidon, et entra dans une maison où il vouloit être caché. Mais une femme payenne, que l'Évangile appelle Chananée, parce qu'elle étoit sortie de la Phénicie, ancien pays des Chananéens, ayant su où il étoit, vint le trouver, en criant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est misérablement tourmentée par le démon. Il ne lui répondit pas un mot ; et lorsque ses Disciples l'eurent prié de les délivrer de l'importunité de cette femme, en lui accordant ce qu'elle demandoit, il leur dit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël, c'est-à-dire aux Juifs. Mais elle ne se rebutoit point par ce refus ; au contraire, comme si elle en fût devenue plus hardie, elle approcha de lui, et se jeta à ses pieds, et l'adora, en lui disant : Seigneur, assistez-moi. Il lui dit : Laissez premièrement rassasier les enfans ; car il n'est pas bon de prendre le pain des enfans pour le jeter aux chiens. Il est vrai, Seigneur, répliqua-t-elle ; mais encore les petits chiens ne laissent-ils pas de manger, sous la table, les miettes du pain des enfans. Alors il lui dit : O femme, votre foi est grande ; qu'il vous soit fait comme vous souhaitez. Allez, car à cause de cette parole le démon est sorti de votre fille. Elle s'en alla chez elle, et elle trouva sa fille couchée sur son lit, et entièrement délivrée du démon.

VI. *Il nourrit quatre mille hommes de sept pains.*

Jésus monta ensuite sur une montagne, où de grandes troupes de peuple allèrent trouver, et lui amenèrent plusieurs malades de toutes sortes de maladies, qu'ils mirent à ses pieds ; et il les guérit tous. Ils rendoient gloire à Dieu des prodiges qu'ils voyoient, et ils ne pouvoient se

lasser de suivre celui qui accompagnoit de tant de miracles la doctrine salutaire qu'il leur enseignoit. Il sembloit qu'ils avoient oublié le soin de manger : Jésus, qui connoissoit leur besoin, dit un jour à ses Disciples : J'ai grande compassion de ce peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur les chemins : car il y en a parmi eux qui sont venus de loin. Les Disciples lui dirent : Comment pourrons-nous trouver dans ce lieu désert assez de pain pour rassasier une si grande multitude de personnes ? Il leur demanda combien ils avoient de pains. Ils dirent qu'ils en avoient sept avec quelques petits poissons. Il fit asseoir tout le peuple, le bénit et fit distribuer les sept pains et les poissons, et il en nourrit et rassasia quatre mille personnes ; en sorte qu'on rapporta encore sept corbeilles pleines de morceaux qui étoient restés.

VII. *Saint Pierre confesse que Jésus est le Christ et le Fils de Dieu.*

Quelque temps après, il s'en alla dans les villages proche de Césarée de Philippe. Il leur demanda en chemin ce que les hommes disoient de lui. Ils lui répondirent que les uns le prenoient pour Jean-Baptiste, les autres pour Elie, d'autres pour Jérémie, et d'autres enfin pour quelqu'un des anciens Prophètes, qui étoit ressuscité. Mais vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre prit la parole, et lui répondit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Sur quoi Jésus lui dit : Vous êtes bienheureux, Simon, fils de Jean, parce que ce n'est point la chair et le sang qui vous ont révélé ce que vous venez de dire, mais mon Père, qui est dans le Ciel. Et moi aussi, je vous dis que vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs du royaume du Ciel ; et tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel.

VIII. *Il prédit sa mort à ses Disciples.*

Il défendit ensuite à ses Apôtres de publier qu'il étoit le Fils de Dieu ; et il commença à leur parler de ce qu'il

devoir endurer comme Fils de l'homme. Il leur découvrit qu'il iroit à Jérusalem, et qu'il y seroit rejeté par les Magistrats, par les Prêtres et les Docteurs ; qu'il y souffriroit beaucoup ; qu'il seroit mis à mort, et qu'il ressusciteroit le troisième jour. Pierre qui aimoit tendrement J. C., ne put souffrir ce discours ; il tira son Maître à part, et il se mit à le reprendre, en lui disant : Ah ! Seigneur, à Dieu ne plaise, cela ne vous arrivera point. Mais Jésus reprit à son tour celui qui se mêloit de lui donner des conseils, et qui, ne l'aimant que d'une affection charnelle, n'étoit pas encore capable de pénétrer les desseins de Dieu. C'est pourquoi il lui dit, en présence des autres Disciples : Retenez-vous de moi, satan ; vous m'êtes à scandale, parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu.

Tout ceci s'étoit passé en particulier entre J. C. et les Apôtres ; mais il appela alors le peuple, et commença à prononcer devant tout le monde des vérités que Pierre n'avoit pas comprises, quand il avoit voulu le détourner de mourir ; car il déclara publiquement que, pour le suivre, il faut renoncer à soi-même, et porter la croix tous les jours ; que se perdre pour l'amour de lui et de l'Évangile, c'est se sauver ; que de vouloir se sauver autrement, c'est se perdre ; et qu'il ne sert de rien de gagner tout le monde, si l'on se perd soi-même ; qu'il viendra un jour dans la gloire, rendre à chacun selon ses œuvres, et qu'alors il rougira devant son Père de ceux qui auront rougi de lui et de sa parole devant les hommes. Et il ajoute qu'il y en avoit parmi ceux qui l'écoutoient, qui ne mourroient point qu'ils ne l'eussent vu dans son règne et dans sa gloire.

IX. Jésus-Christ transfiguré sur une montagne.

Il accomplit cette promesse au bout de huit jours ; car il prit en particulier Pierre, Jacques et Jean, et les mena avec lui sur une haute montagne, où il se mit en prière. Pendant qu'il prioit, son visage devint brillant comme le soleil ; et ses vêtements, tout éclatans de lumière, parurent plus blancs que la neige, et les trois Apôtres le virent transfiguré, c'est-à-dire, tout autre qu'ils ne l'avoient encore vu jusqu'alors ; et ils aperçurent avec lui deux hommes pleins de majesté, qui lui parloient de la

mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem. Ils connurent que ces deux hommes étoient Moïse et Elie, et lorsqu'ils se séparèrent de Jésus, Pierre, pour les arrêter dit à son Maître : Seigneur, nous sommes bien ici ; faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. Mais comme il parloit encore sans savoir ce qu'il disoit dans son transport, ainsi que le remarque l'Évangile, une nuée lumineuse couvrit ceux qu'il vouloit retenir, et il sortit de cette nuée une voix qui fit entendre ces paroles : C'est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis mon affection : écoutez-le. La nuée et la voix avoient rempli ces trois Disciples d'une telle frayeur, qu'ils tombèrent le visage contre terre. Jésus s'approcha d'eux, les rassura, et les fit lever. Alors levant les yeux, et regardant de tout côté, ils ne virent plus que lui.

X. Il guérit un possédé lunatique et muet.

Le lendemain, Jésus étant arrivé au lieu où étoient les autres Apôtres, il trouva une grande multitude de personnes, et les Docteurs de la loi, qui dispuoient avec eux. Pour le peuple, dès qu'il eut aperçu le Fils de Dieu, il courut à lui tout ravi d'admiration et de joie ; pour le saluer. Jésus demanda aux Docteurs quel étoit le sujet de leur dispute, et au même instant, un homme s'étendant la presse, vint se jeter à genoux à ses pieds, et le pria d'avoir pitié de son fils unique, qu'il lui amenoit, et que ses Disciples n'avoient pu guérir. Cet enfant étoit lunatique et possédé d'un démon qui le rendoit muet, et qui le tourmentoit misérablement ; car quand il se saisissoit de lui, il le renversoit par terre, le jetoit souvent dans le feu et dans l'eau ; il l'agitoit de violentes convulsions, et ne le quittoit encore qu'à peine, après l'avoir tout brisé.

L'infidélité des Juifs, qui ne croyoient pas encore pleinement en J. C., après avoir vu tant de prodiges, étoit une maladie plus grande et plus dangereuse que celle de ce possédé, et souvent elle étoit un obstacle aux miracles que le Fils de Dieu vouloit faire. C'est pourquoi il voulut la guérir avant de chasser le démon : il toucha fortement cette plaie pour la faire sentir à ceux qui en étoient frappés : ô race incrédule et dépravée, leur dit-il. Jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous souffrirai-je ? Amenez-moi cet enfant. L'enfant ne

Peut pas plutôt vu, que le démon commença à l'agiter de violentes convulsions, à le jeter par terre où il se rouloit en écumant. Jésus demanda au père depuis quand son fils étoit tourmenté de la sorte. Le père lui répondit que c'étoit dès son enfance, et ajouta : Si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous, et secourez-nous. Jésus lui dit : Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant s'écria avec larmes : Je crois, aidez-moi dans mon incrédulité ; c'est-à-dire, suppléez à ce qui manque à ma foi, pour la rendre digne d'obtenir la guérison de mon fils. Alors Jésus parla au démon avec menaces, et lui dit : Esprit sourd et muet, sors de cet enfant, je te le commande, et n'y rentre plus. Le démon jeta un grand cri ; et, après de fortes convulsions qu'il fit souffrir à l'enfant, il sortit et le laissa comme mort. Mais Jésus l'ayant pris par la main, il se leva, et fut rendu parfaitement guéri à son père, avec l'admiration des assistans, tous étonnés de la grande puissance de Dieu.

Lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses Disciples lui demandèrent pourquoi ils n'avoient pu chasser ce démon, et il leur répondit que c'étoit à cause de leur incrédulité ; ajoutant que, s'ils avoient un grain d'une foi pleine et parfaite, ils pourroient d'une seule parole, transporter les arbres et les montagnes ; et qu'enfin cette sorte de démon ne se chassoit que par la prière et par le jeûne. Les Apôtres profitèrent sans doute de ces instructions ; car St. Luc nous apprend ailleurs, qu'ils s'adressèrent à leur Maître, et lui dirent : Seigneur, augmentez-nous la foi.

XI. Il prédit sa mort, et paie le tribut.

Pendant que tout le monde étoit en admiration des grandes choses que Jésus faisoit dans tous les lieux où il alloit, il ne pensoit qu'à préparer ses Disciples aux bassesses et aux ignominies de sa mort. Il la leur annonça encore une seconde fois, et il voulut qu'ils écoutassent avec attention, et qu'ils gravassent bien avant dans leur cœur ces paroles : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes qui le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour ; mais ils n'entendirent point ce langage ; et ces prédictions, qu'ils ne pouvoient comprendre, ne firent pour lors que les affliger et les jeter dans une telle

consternation, qu'ils n'osoient même lui demander aucun éclaircissement sur ce sujet.

Ils traversèrent la Galilée, et revinrent à Capharnaüm: Les Receveurs d'un certain tribut de deux dragines, demandèrent à Pierre si son Maître ne payoit pas le tribut: à quoi cet Apôtre répondit qu'il le payoit. Dès qu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, en lui demandant si les Rois de la terre se faisoient payer le tribut par leurs propres enfans, ou par des étrangers: et Pierre répondit que c'étoit par des étrangers: et Jésus conclut que les enfans en étoient donc exempts; laissant à inférer de là, que lui, qui étoit le Fils unique de Dieu, étoit encore moins obligé de payer le tribut aux hommes. Néanmoins, ajouta-t-il, afin que nous ne les scandalisons point, allez jeter votre ligne dans l'eau, et le premier poisson qui s'y prendra, tirez-le et ouvrez-lui la bouche, vous y trouverez une pièce d'argent de quatre dragmes, que vous leur donnerez pour moi et pour vous.

XII. *Il réprime l'ambition de ses Disciples:*

Vers ce même temps-là, il vint une pensée dans l'esprit des Disciples de Jésus, lequel d'entre eux étoit le plus grand, et ils disputoient ensemble sur cela dans le chemin. Lorsqu'ils furent à la maison, Jésus, qui voyoit toutes les pensées de leur cœur, leur demanda de quoi ils avoient disputé entre eux; ils n'osèrent lui répondre. Mais lorsqu'ils les eut fait approcher tous douze, il lui demandèrent en général qui étoit le plus grand dans le Royaume du Ciel. Il leur répondit: Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier, et le serviteur de tous; et ayant appelé un petit enfant, il le prit et le plaça proche de soi; et après l'avoir embrassé, il leur déclara que s'ils ne devenoient semblables aux petits enfans, ils n'entreroient point dans le Royaume du Ciel: que celui-là y seroit plus grand, qui, en s'humiliant, se rendroit petit comme l'enfant qu'ils voyoient. Et il ajouta que, recevoir en son nom un de ces petits dont il parloit, c'étoit le recevoir lui-même, comme le recevoir lui-même, c'étoit recevoir celui qui l'avoit envoyé.

Il prononça malheur contre ceux qui leur seroient une occasion de chute et de scandale, en déclarant qu'il vaudroit mieux être jeté, avec une meule au cou, dans le

fond
croien
voien
Il
malhe
écries
qu'eu
belle
au co
tion,
pour
char
couper
racher
ple
de nou
XIII
Cet
le cou
les cau
le mên
régles
ner l'o
qu'on
afin de
si la
rer de
inutile
plus de
pâtes
ticulier
non ce
il les
qu'hor
suill
Har
a reçue
bien de
deroit
dis

fond de la mer, que de scandaliser un de ces petits qui croient en lui, et qui sont gardés par des Anges; lesquels voient sans cesse la face de Dieu dans le Ciel.

Il ajoute que le monde étoit plein de scandales; que le malheureux est celui par qui il en arrive. Que pour les éviter, il n'y avoit qu'à se représenter l'Enfer, où le ver qui ronge les damnés ne meurt point, et où le feu qui les brûle ne s'éteint point, et lors de les contempler, leur est au contraire comme un remède qui les préserve de la corruption, afin qu'ils ne soient punis. Et ainsi, pour s'exempter de ces châtimens terribles, il faut rechercher tout ce qui peut être une occasion de chute, et se couper pour cela, s'il le faut, les pieds et les mains, s'arracher les yeux, c'est-à-dire se priver des choses les plus utiles et les plus chères, lorsqu'elles sont capables de nous faire tomber dans le péché.

XIII. Il donne des règles pour corriger et pour pardonner.

Cet éloignement des scandales ne doit pas étouffer dans le cœur la charité qu'on doit avoir pour les personnes qui les causent. C'est pourquoi le Fils de Dieu donna, dans le même discours qu'il fit à ses Apôtres, d'excellentes règles pour corriger celui qui fait mal, et pour lui pardonner l'offense qu'on en reçoit. Car il veut principalement qu'on reprenne son particulier en lui, par qui on est offensé, afin de le gagner, s'il se peut, par cette correction. Quel est la correction secrète ne lui sert de rien; si la faut réitérer devant deux ou trois témoins; et si celle-là est encore inutile, il le faut déferer à toute l'Eglise, et n'avoir pas plus de commerce avec lui qu'avec un infidèle, s'il n'a obtenu la loi de l'Eglise, comme il a méprisé celle des particuliers; et afin que l'Eglise puisse réparer de sa condamnation ceux qui pourroient en faire au salut des autres enfans, elle promet l'autorité de lier et de délier; l'assurant qu'il libérera dans le Ciel tout ce qu'elle aura prononcé sur la terre.

Il ordonne, en second lieu, de pardonner l'offense qu'on a reçue. Pierre ayant demandé sur cela à J. C. combien de fois il devoit pardonner à son frère, et s'il le devoit faire jusqu'à sept fois, Jésus lui répondit Je vous dis, non pas sept fois, mais jusqu'à soixante et dix fois.

sept fois, c'est-à-dire, qu'il ne faut point se lasser de prier.

Et pour lui faire voir la nécessité et les avantages de cette disposition constante de pardonner, il lui proposa la parabole du Roi, qui, faisant rendre compte à ses serviteurs, en trouva un qui lui devoit une somme immense, qu'il ne pouvoit payer. Il commanda qu'on le vendt, lui, sa femme, ses enfans, et tout ce qui étoit à lui; mais ce serviteur s'étant jeté à ses pieds pour le prier d'avoir pitié, il lui remit toute sa dette. Ce malheureux ne fut pas plutôt sorti, qu'il trouva un de ses compagnons qui lui devoit une petite somme, il le prit à la gorge, ne voulut point écouter la prière qu'il lui fit de lui donner du temps, et le fit mettre en prison. Le Roi ayant vu cela, se vint ce serviteur ingrat, lui reprocha son inhumanité, et le livra entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devoit. Jésus fit lui-même l'application de cette parabole, en disant : C'est ainsi que vous serez traités par mon Père qui est dans le Ciel, si chacun de vous ne remet à son frère, du fond du cœur, les offenses qu'il en aura reçues.

XIV. Il guérit dix lépreux.

En passant par un village pour aller à Jérusalem, il vit dix lépreux qui s'arrêtaient loin de lui, et élevant leur voix, lui dirent : Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous. Ils leur ordonna de s'aller montrer aux Prêtres. Ils obéirent ; et en y allant, ils furent guéris. Un d'eux, qui étoit Samaritain, et par conséquent étranger à l'égard des Juifs, comme nous l'avons déjà remarqué, revint aussitôt sur ses pas, et glorifiant Dieu, et se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, pour lui rendre grâce de la santé qu'il lui avoit rendue. Jésus, pour faire éclater davantage l'humble reconnaissance de cet homme, se mit à dire, comme par une espèce d'étonnement : mais les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où sont donc les neuf autres ? Il ne s'en trouva pas parmi eux que cet étranger qui soit revenu rendre gloire à Dieu ; et il lui dit : Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé.

XV. Il enseigne dans le Temple.

Cependant les Juifs cherchoient Jésus à Jérusalem pendant les premiers jours de la Fête des Tabernacles, et l'on

s'entre
homme
Il arr
dans l
pouvo
l'Ecrit
prit su
essen
ment
envoy
parce
rendre
faire n

Que
que le
le voir
s'entre
qu'il e
ils, on
bien d
dans le
je suis
et vous
reproc
tiroit c
noisoi
Fils u

Plus
Sacrifi
pour l
le tem
avec v
à celu
mande
prend
n'aur
roies

Po
monte
il en

s'entretenoit fort de lui ; les uns disoient que c'étoit un homme de bien, d'autres que ce n'étoit qu'un imposteur ; Il arriva vers le milieu de l'octave, et se mit à enseigner dans le Temple, au grand étonnement des Juifs, qui ne pouvoient comprendre comment il savoit si parfaitement l'Ecriture, lui qu'ils n'avoient pas vu étudier. Il leur ap prit sur cela qu'il ne parloit pas de lui-même, et que s'ils eussent voulu faire la volonté de Dieu, ils auroient facilement reconnu que sa doctrine étoit de celui qui l'avoit envoyé, et dont il ne cherchoit que la gloire ; mais que parce qu'ils n'accomplissoient pas la Loi, au lieu de se rendre à la vérité qu'il enseignoit, ils cherchoient à le faire mourir.

Quelques gens de Jérusalem, qui connoissoient la haine que leurs Magistrats lui portoient, étoient tout surpris de le voir parler si librement, sans qu'on lui fit rien, et ils s'entre-demandoient. N'est-ce pas qu'ils l'ont reconnu qu'il est véritablement le Christ ? Néanmoins, ajoutoient-ils, on ne saura point d'où sera le Christ, et nous savons bien d'où est celui-ci. Mais Jésus crioit à haute voix dans le Temple ; Vous me connoissez et vous savez d'où je suis ; et cependant je ne suis point venu de moi-même, et vous ne connoissez point celui qui m'a envoyé, leur reprochant ainsi qu'ils ne considéroient que l'origine qu'il tiroit de la terre comme un homme, mais qu'ils ne connoissoient point celle qu'il tiroit de Dieu, dont il est le Fils unique de toute éternité.

Plusieurs d'entre le peuple crurent en lui ; mais les Sacrificateurs et les Pharisiens envoyèrent des archers pour le prendre. Jésus, qui ne devoit souffrir que dans le temps prescrit par son Père, dit à ces archers : Je suis avec vous encore un peu de temps, puis je m'en retourne à celui qui m'a envoyé. Les Prêtres et les Pharisiens demandèrent aux archers qu'ils avoient envoyés pour le prendre, pourquoi ils ne l'avoient point amené. Mais ils n'eurent point d'autre réponse d'eux, que ce peu de paroles : Jamais homme n'a parlé comme celui-là.

XVI. Il sauve la vie à une femme adultère.

Pour Jésus, il s'en alla sur une montagne appelée la montagne des Oliviers, qui étoit proche de Jérusalem, et il en partit dès la pointe du jour, pour retourner au Tem-

ple, où, s'étant assis, il commença à instruire tout le peuple qui s'amassoit autour de lui. Alors les Docteurs et les Pharisiens lui amenèrent une femme qui avoit été surprise en adultère; et la faisant tenir debout devant lui au milieu du peuple, ils lui dirent; Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère, et Moïse nous a ordonné, dans la loi, de lapider les personnes qui sont convaincues de ce crime. Que dites-vous sur cela? Ils lui faisoient cette question afin d'avoir lieu de l'accuser d'être trop cruel envers les pécheurs, s'il étoit d'avis qu'on lapidât cette femme, ou de vouloir détruire la loi, s'il vouloit qu'on lui pardonnât. Mais Jésus, au lieu de leur répondre, se baissa, et se mit à écrire avec son doigt sur la terre; et comme ils continuoient à l'interroger, il se leva et leur dit; Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre. Puis se baissant encore, il se remit à écrire sur la terre comme auparavant. Ils se retirèrent tous l'un après l'autre, étourdis par cette réponse qu'ils n'entendoient pas, et pressés par les remords de leur conscience. Jésus étant demeuré seul avec cette femme, lui demanda: Où sont ceux qui vous accusoient? Personne ne vous a-t-il condamnée? Elle lui répondit; Non, Seigneur. Il lui dit; Je ne vous condamnerai pas non plus; allez-vous en, et ne péchez plus à l'avenir.

XVII. *Il rend la vue à un aveugle-né.*

Il vit, en passant, un homme qui étoit aveugle dès sa naissance; et ses Disciples lui demandèrent si c'étoit le péché de cet homme, ou celui de ceux qui l'avoient mis au monde, qui étoit la cause de son aveuglement. Il leur répondit que cet homme n'étoit point aveugle, parce que lui ou ses père et mère avoient péché, mais pour faire éclater davantage les œuvres merveilleuses de la puissance de Dieu.

Il cracha à terre, et ayant fait de la boue avec sa salive, il en frutta les yeux de l'aveugle, et l'envoya se laver dans une piscine, nommée la piscine ou lavoir de Siloé, où, dès qu'il fut lavé, il vit clair. Ses voisins et tous ceux qui l'avoient vu aveugle et demandant l'aumône, ne pouvoient croire à ce qu'ils voyoient; et ils doutoient si c'étoit lui même ou un autre qui lui ressembloit. Mais il leur disoit à tous; C'est moi, et leur racontoit comment

un homme, appelé Jésus, lui avoit rendu la vue. Ils lui demandèrent où étoit cet homme ; et leur ayant répondu qu'il ne savoit, ils le menèrent aux Pharisiens, qui l'interrogèrent aussi eux-mêmes ; et il leur raconta comment la chose s'étoit passée.

Ce miracle les confondoit étrangement ; et ils aimèrent mieux n'en rien croire, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir le père et la mère de l'aveugle, à qui ils demandèrent : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il clair présentement ? Eux, qui craignoient les Juifs, et qui avoient la résolution qu'ils avoient prise de chasser de la Synagogue quiconque reconnoitroit Jésus pour le Christ, répondirent simplement : Nous savons que c'est là notre fils, qu'il est né aveugle ; mais nous ne savons ni comment il voit, ni qui lui a ouvert les yeux : Il a de l'âge, interrogez-le ; qu'il réponde lui-même pour lui.

Ils appelèrent donc une seconde fois celui qui avoit été aveugle, et ils lui dirent : Rends gloire à Dieu, nous savons que cet homme est un pécheur et un méchant. Il leur répondit : Je ne sais s'il est méchant ; mais je sais seulement que j'étois aveugle, et qu'à présent je vois clair. Ils lui demandèrent de nouveau comment il lui avoit rendu la vue ; et il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu ; pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? Est-ce que vous voulez devenir de ses Disciples ? Ils s'emportèrent alors contre lui ; et, en le maudissant, ils lui dirent : Sois toi-même un de ses Disciples ; car pour nous, nous sommes les Disciples de Moïse : nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais nous ne savons point d'où est celui-ci. Cet homme répliqua que c'étoit une chose étonnante, qu'ils ne sussent pas qu'un homme qui avoit ouvert les yeux à un aveugle-né, par un prodige dont on n'avoit jamais encore ouï parler, ne pouvoit être que Dieu. Ils le chassèrent, en lui disant : Tu n'es que péché dès le ventre de ta mère, et tu te mêles de nous enseigner !

Jésus apprit qu'ils l'avoient ainsi chassé dehors ; et l'ayant rencontré, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ? Il lui répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit : Vous l'avez vu, et c'est celui-même qui vous parle. Il lui répondit : Je crois, Sei-

gneur ; et aussitôt il se prosterna à ses pieds, et l'adora.

XVIII. Il fait voir qu'il est le bon Pasteur.

Jésus, après avoir encore de nouveau confondu les Pharisiens, fit voir qu'il étoit le bon Pasteur par excellence, puisqu'il étoit venu donner sa vie pour ses ouailles, et la donner volontairement pour obéir au commandement de son Père ; en sorte que personne ne la lui pouvoit ravir malgré lui ; et que quand il l'auroit donnée, il la reprendroit lui-même, sans que personne l'en pût empêcher. Il déclara enfin que les Juifs n'étoient pas les seules brebis pour lesquelles il vouloit mourir ; qu'il y en avoit d'autres, savoir les Gentils, qu'il falloit qu'il amenât dans sa bergerie, et que de ceux d'entre les uns et les autres qui écoutoient sa voix, il ne se seroit qu'un troupeau, dont lui-même seroit l'unique Pasteur. Ce discours excita une nouvelle division parmi ses auditeurs, les uns disant qu'il étoit fou et possédé du démon, et les autres répondant que les possédés ne parloient pas comme lui, et que le démon n'ouvroit pas les yeux aux aveugles.

XIX. Il choisit soixante et douze Disciples.

Quelque temps après, Jésus choisit encore soixante et douze Disciples, pour les envoyer devant lui deux à deux, dans tous les lieux où il devoit aller. Il leur donna les mêmes instructions qu'il avoit données à ses Apôtres, et le même pouvoir sur les démons. Ils s'en revinrent le trouver tout joyeux, et lui dirent : Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis par votre nom. Mais il leur apprit à ne se pas tant réjouir de cet empire qu'il leur donnoit sur les esprits malins, que de ce que leurs noms étoient écrits dans le Ciel.

Au même moment, il se sentit transporté par un mouvement soudain du St. Esprit ; et s'adressant à Dieu son Père, lui rendit grâces de ce qu'il avoit révélé aux petits, c'est-à-dire aux simples, les mystères qu'il cachoit aux sages et aux prudens de ce siècle. Il ajouta que son Père lui avoit donné toutes choses, et que nul ne pouvoit connoître Dieu, que le Fils unique de Dieu, et celui à qui le Fils de Dieu le seroit connoître. Enfin, se sentant emporté par sa charité pour les hommes, il s'écria : venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous : apprenez

de me
verez
mon

XX.

Al
tente
vie é
Qu'e
pond
votre
de to
Vous
et vo
L
devo
par
cher
Pré
cet
Sam
gare
sion
dan
che
à l'
lui.
epi
tro
av
ex
ré

et
v
p
P
s
t

de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes, car mon joug est doux, et mon fardeau est léger.

XX. Il apprend à un Docteur comment il faut aimer son prochain.

Alors un Docteur de la Loi se leva, et lui dit, pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui ayant aussi fait cette demande : Qu'est-ce qu'ordonne la Loi, et qu'y lisez-vous ? Il répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Vous avez fort bien répondu, répliqua Jésus ; faites cela et vous vivrez.

Le Docteur lui demanda encore qui étoit celui qu'il devoit prendre pour son prochain. Et Jésus lui répondit par la parabole d'un Juif, qui est dépouillé et blessé en chemin par des voleurs qui le laissent à demi-mort. Un Prêtre et un Lévyte passent l'un après l'autre auprès de cet homme, sans lui rendre aucune assistance, et un Samaritain, au contraire, c'est-à-dire, un étranger à l'égard des Juifs, le voit en passant, et est ému de compassion. Il s'approche de lui, il verse de l'huile et du vin dans ses plaies, il les bande, il met le blessé sur son cheval, et l'emmène à l'hôtellerie ; là, il le recommande à l'hôte, et lui laisse même de l'argent pour avoir soin de lui. Jésus voulant que le Docteur se fit à lui-même une application de cette parabole, lui demanda lequel de ces trois passans avoit été le prochain de celui que les voleurs avoient blessé. Il répondit que c'étoit celui qui avoit exercé la miséricorde envers lui. Et Jésus approuvant sa réponse, lui dit : Allez, et faites de même.

XXI. Il loge chez Marthe.

Il continua ensuite son chemin avec ses Disciples, et il entra dans un bourg, où une femme nommée Marthe, le reçut avec joie dans sa maison. Elle avoit une sœur nommée Marie, et un frère appelé Lazare, duquel il sera parlé dans la suite de cette histoire. Pendant qu'elle s'occupoit du soin de préparer tout ce qu'il falloit pour son divin Hôte, sa sœur se tenoit assise aux pieds de Jé-

sus, et écoutoit sa parole ; Marthe se plaignit à lui de ce que Marie la laissoit ainsi toute seule dans l'embarras, et le pria qu'il lui ordonnât de la venir aider. Mais Jésus lui répondit : *Marthe, Marthe, vous vous empressez, et vous vous troublez du soin de beaucoup de choses ; cependant il n'y en a qu'une de nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.*

Il ne condamnoit pas, par ces paroles, l'hospitalité de Marthe ; mais il lui apprenoit à l'exercer sans inquiétude et sans trouble, et à ne pas préférer une action qui, toute sainte qu'elle est, ne peut subsister que pendant cette vie, où il y a des besoins et des misères à soulager, à une autre qui doit demeurer éternellement telle qu'étoit l'action de Marie, laquelle, écoutant la parole de J. C., commençoit sur la terre à se nourrir du même Dieu, qui doit être la nourriture des bienheureux dans le Ciel.

XXII. *Reproche qu'il fait aux Pharisiens. Instructions qu'il donne à ses Disciples.*

Un autre jour, il reprocha aux Pharisiens le soin qu'ils avoient de se laver le corps, pendant que leur âme étoit toute souillée d'ordure ; car le dedans de vos cœurs, leur dit-il, est tout plein de rapine, d'iniquité et d'impureté. Il prononça malheur sur eux, parce qu'ils se faisoient de grands scrupules des moindres fautes, sans en faire aucun des plus grandes ; semblables à des gens qui ont peur d'avalier un moucheron, et ayent un chameau ; parce qu'en même temps qu'ils donnoient exactement en aumône la dîme des herbes de leur jardin, ils ne craignoient point de négliger ce qu'il y avoit de plus important dans la loi, comme la justice, la miséricorde, la foi, et l'amour de Dieu.

Il avertit ses Disciples de ne point appréhender les persécutions des hommes, mais de craindre Dieu seul, et d'avoir une ferme confiance en lui. Alors un homme lui dit au milieu de la foule : Maître, dites à mon frère qu'il partage avec moi la succession qui nous est échue. Mais Jésus, qui étoit venu au monde pour rappeler les hommes à la possession d'un héritage céleste, et qui vouloit nous apprendre à nous renfermer chacun dans les fonctions de notre état, lui répondit : Mon ami, qui m'a établi pour vous juger et pour faire vos partages ? Puis il ajouta : ayez soin de vous bien garder de toute avarice ; et pour

micux
coutoi

Un
ne r
tre se
y eut
même

plus
dit à
ton à
amass
amass
Dieu.

C'e
mettr
premi
donne
des r
le do

Il

paroi
pense

la nu
une

sans
jours

une
conn

plus
leur

étoit
cette

qui
se

noit
fair

I
dèle

mo
fam

uns
cél

de ce
ras, et
Jésus
z, et
; ce-
choisi
té de
étude
toute
cette
er, à
étoit
C.,
qui
tions
u'ils
étoit
leur
reté.
t de
cur
leur
arce
mô-
ent
ans
our
les
et
lui
u'il
alé
ed
ous
de
ur
a :
ur

mieux insinuer cette vérité dans l'esprit de ceux qui l'écoutoient, il proposa cette parabole :

Un homme riche étant en peine du lieu où il serroit une récolte extraordinaire qu'il avoit faite; s'avis d'abatre ses greniers, et d'en faire de plus grands; et lorsqu'il y eut amassé tout ce qu'il avoit recueilli, il se dit à lui-même, qu'ayant du bien pour plusieurs années, il n'avoit plus qu'à se reposer, et à faire bonne chère. Mais Dieu dit à cet homme : Insensé que tu es, on va te redemander ton âme cette nuit même; et pour qui sera ce que tu as amassé? C'est là, poursuivit Jésus, l'état de celui qui a amassé des trésors pour soi, et qui n'est point riche en Dieu.

C'est pourquoi il apprit à ses Disciples à ne se point mettre en peine des choses de cette vie, mais à chercher premièrement le Royaume et la justice de Dieu, qui leur donneroit toutes les choses nécessaires: que loin d'amasser des richesses, ils devoient vendre ce qu'ils avoient pour le donner en aumône, et se faire un trésor dans le Ciel.

Il leur dit encore, qu'ils se tinssent toujours prêts à paroître devant Dieu, qui viendrait à l'instant qu'on y penseroit le moins, comme des serviteurs qui veillent toute la nuit, attendant le retour de leur maître, qui est allé à une nocé. Que puisque le Fils de l'homme viendrait sans les avertir du jour et de l'heure, ils veillassent toujours, comme un père de famille veilleroit, s'il savoit qu'en une certaine nuit, on dût venir voler en sa maison. Que, connoissant la volonté de leur maître, ils seroient d'autant plus coupables, s'ils ne l'accomplissoient; et que plus on leur conçoit, plus aussi le compte qu'ils avoient à rendre étoit grand. Et nous voyons ailleurs, qu'il leur donna cette instruction importante, qu'après avoir fait tout ce qui leur seroit commandé, loin de s'en élever, ils devoient se regarder comme des serviteurs inutiles, et reconnoître qu'ils n'avoient fait que ce qu'ils étoient obligés de faire.

Il leur apprit à ne pas s'attendre qu'en s'acquittant fidèlement de leur devoir, ils seroient bien avec tout le monde; puisqu'au contraire, les membres d'une même famille seroient désormais opposés les uns aux autres, les uns voulant imiter Jésus-Christ, et les autres persécutant ceux qui veulent être à lui.

XXIII. Il montre la nécessité de la pénitence.

En ce même temps, quelques-uns vinrent raconter à Jésus, que Pilate, Gouverneur de la Judée, avoit fait tuer certains Galiléens pendant qu'ils sacrifioient. Sur quoi Jésus leur ayant demandé s'ils s'imaginoient que ces Galiléens étoient les plus grands pécheurs de toute la Galilée, puisque Dieu les avoit ainsi abandonnés à la cruauté des hommes, il leur dit que ce n'étoit pas ce qu'ils devoient penser; mais que ce qu'ils devoient conclure de cet accident, étoit que s'ils ne faisoient pénitence, ils périroient tous aussi bien que ces misérables.

Il leur fit conclure la même chose de la mort des dix-huit hommes de Jérusalem qui avoient été écrasés par la chute d'une tour: et, afin de les porter à bien user du temps que Dieu leur donnoit pour faire pénitence de leurs crimes, il les compara à un figuier stérile, que celui à qui il appartient veut faire couper, et qu'il a laissé néanmoins, parce que son jardinier veut encore essayer, pendant un an, à lui faire porter du fruit, en labourant au pied, et en y mettant du fumier.

XXIV. Il guérit une femme courbée.

Jésus continuant de guérir dans les Synagogues, les jours du Sabbat, il s'y trouva une femme possédée, qui étoit malade depuis dix-huit ans, et si courbée qu'elle ne pouvoit regarder en haut. Il l'appela; et en lui imposant les mains, il lui dit: Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité; et au même instant cette femme fut redressée, et rendit gloire à Dieu de sa guérison.

XXV. Il apprend à entrer par la porte étroite, et prédit la ruine de Jérusalem.

Quelque temps après, il reprit le chemin de Jérusalem; et, s'avancant vers cette ville, il donnoit des instructions par-tout où il passoit. En ce temps-là, un homme lui vint faire cette question: Seigneur, y en aura-t-il peu de sauvés? Jésus prit de là occasion de dire à ceux qui l'écoutoient: Faites effort pour entrer par la porte étroite. Il ajoute, pour faire voir que ce sera en vain qu'on voudra entrer dans le Ciel par la porte étroite, lorsqu'on aura voulu marcher toute sa vie par la voie large: Que quand la porte sera fermée, on aura beau dire: Seigneur, ou-

vrez-n
connor
dans l
Gentil
qui ét
hors, e
aupar
Le
tirez-
rir.
devoi
dire c
mons.
son sa
Sur
Jérusa
pides
le ran
petite
ça en
verro
soit r

XXV

Il
Phan
lui u
guér
qui t
mier
Qui
pren
desc
cons
den
haut
sem
quic
A
app
les
vre

vez-nous ; le Père de famille dira alors : Je ne vous connois point : que ce sera pour lors que les Juifs seront dans les pleurs, en voyant entrer dans le Ciel tant de Gentils, qui y viendront de tout côté, pendant qu'eux, qui étoient les héritiers du Royaume, seront chassés dehors, et se verront les derniers, des premiers qu'ils étoient auparavant.

Le même jour, les Pharisiens lui vinrent dire : Retirez-vous de ce lieu ; car Hérode veut vous faire mourir. Jésus, qui savoit le temps de sa mort, puisqu'il ne devoit mourir que quand il voudroit, leur ordonna de lui dire qu'il avoit encore quelques jours à chasser les démons, et à guérir les malades, après quoi il consommeroit son sacrifice, par la mort qu'il endureroit à Jérusalem.

Sur quoi il fit ces reproches à cette malheureuse ville : Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ? Il la menaça ensuite de sa désolation, et il assura qu'elle ne le reverroit point jusqu'à ce que ses habitans lui disent : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

XXVI. *Il guérit un hydropique, et confond la vanité des Pharisiens.*

Il entra un jour dans la maison d'un des principaux Pharisiens, pour y prendre son repas. Là, il vit devant lui un homme hydropique : il le prit par la main, et le guérit. Après avoir considéré de quelle manière ceux qui avoient été conviés à ce repas, choisissoient les premières places, il leur dit, pour confondre leur vanité : Qu'un homme ne doit pas se mettre de lui-même à la première place, de peur d'avoir la honte qu'on le fasse descendre plus bas, pour faire place à quelque autre plus considérable que lui. Que s'il se place, au contraire, au dernier rang, celui qui l'a convié le fera remonter plus haut : ce qui lui sera un sujet de gloire devant toute l'assemblée ; parce que quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

A cette instruction, Jésus en ajouta une autre, en leur apprenant à ne point appeler à leur table les riches qui les devoient traiter à leur tour, mais à y convier les pauvres et les infirmes, parce que Dieu les récompensera

lui-même au jour de la résurrection, de ce qu'ils auroient fait sans aucun intérêt, et par le seul motif de la charité.

XXVII. *Il apprend qu'il est venu appeler les hommes à son Royaume.*

Il leur fit ensuite voir, par une parabole, qu'il venoit appeler les hommes à ce grand festin du Ciel; et que cependant, quelque bonheur qu'il y eût d'être de ce festin, ceux qui y seroient appelés n'y viendroient pas, parce qu'ils aimeroient mieux les biens de la terre qui finissent, que ceux du Ciel qui demeureront éternellement. Cette parabole est d'un homme qui, ayant invité plusieurs personnes à un grand souper, les envoya querir lorsque tout fut prêt: mais ils s'en excusèrent tous; l'un sur ce qu'il devoit aller voir une maison de campagne qu'il avoit acquise; l'autre, sur ce qu'il falloit qu'il éprouvât des bœufs qu'il avoit achetés; un troisième, sur ce qu'il s'étoit marié; et d'autres enfin, sur d'autres prétextes; en sorte que le serviteur ayant rapporté tout ceci à son maître, il jura qu'aucun de ceux qu'il avoit conviés ne goûteroit de son souper; il fit venir à leur place les pauvres et les infirmes qu'on rencontra dans les rues et dans les carrefours de la ville. Lorsqu'ils furent assemblés, il se trouva encore des places vides; et le Roi renvoya son serviteur dans les chemins et le long des haies, avec ordre de forcer ceux qu'il trouveroit, de venir remplir sa maison. C'est ainsi que les Gentils ont été appelés au Ciel à la place des Juifs, et qu'entre ces Gentils, il y en a que Dieu fait entrer comme par force. Ce sont ces personnes qui ne penseroient point à leur salut, si Dieu ne les y obligeoit; non en les sanctifiant malgré elles, mais en les mettant, par la perte de ce qu'elles aiment sur la terre, dans une heureuse nécessité d'avoir recours à lui, et de ne penser plus qu'au Ciel.

XXVIII. *Il enseigne ce qu'il faut faire pour être sauvé.*

Jésus continua toujours de parcourir les lieux qui étoient au-delà du Jourdain à l'égard de la Judée, et il étoit partout accompagné d'une grande foule de peuple. Un jour, il se retourna vers ceux qui le suivoient; et leur dit: Celui qui vient à moi, et qui ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfans, ses sœurs, et même sa pro-

pre vie
qui ne
Il é
ment
voir q
qui co
vant s
dent r
une p
ce qu
il ajo
à tout
voul
si on
terre
servi

Pa
naire
des g
role.
la b
de p
si fa
Pou
dem
qual
est
tout
pre
de
tou
pas
qu
soi
pe
da

U
fa

pre vie, ne peut être mon Disciple, non plus que celui qui ne porte point sa croix, et ne me suit point.

Il établit même le fondement du salut dans ce renoncement général à toutes choses. Car, après leur avoir fait voir que c'est avec raison qu'on traite de fou un homme qui commence un bâtiment, sans avoir supputé auparavant s'il a de quoi l'achever ; et qu'un Prince sage et prudent ne hasarde pas le combat contre un autre Roi qui a une plus grande armée que lui, s'il n'est assuré qu'avec ce qu'il a de monde, il pourra le combattre et le vaincre, il ajouta : Ainsi, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon Disciple. Comme s'il vouloit dire : C'est en vain qu'on s'engage à me suivre, si on ne dégage son cœur de l'amour des choses de la terre, et si on n'est disposé à se priver de tout ce qui peut servir d'obstacle à la grande et unique affaire du salut.

XXIX. Il reçoit les pécheurs à la pénitence.

Parmi ce grand nombre de personnes qui étoient ordinairement autour de Jésus, il y avoit des Publicains et des gens de mauvaise vie, qui aimoient à entendre sa parole. Les Scribes et les Pharisiens ne pouvoient souffrir la bonté qu'il avoit de se laisser approcher par ces sortes de personnes, et ils murmuroient de ce qu'il les recevoit si facilement, et de ce qu'il mangeoit même, avec eux. Pour les convaincre de l'injustice de leurs plaintes, il leur demanda si un homme qui a cent brebis, n'en laisse pas quatre-vingt-dix-neuf pour courir après la centième qui est égarée, et si, l'ayant trouvée, il ne la rapporte pas tout joyeux sur ses épaules, invitant tous ses amis de prendre part à sa joie ; comme aussi si une femme qui, de dix pièces d'argent, en a perdu une, ne balaie pas toute la maison pour la chercher, et si elle ne se réjouit pas avec ses voisins de l'avoir trouvée. Il leur déclara que, comme la brebis et la pièce d'argent retrouvées causoient un plaisir plus sensible que celles qui n'avoient point été perdues, de même il y avoit une grande joie dans le Ciel pour la conversion d'un pécheur.

XXX. Parabole de l'Enfant prodigue.

Il expliqua encore cette vérité, par une autre parabole. Un homme avoit deux enfans, dont le plus jeune s'étant fait donner par son père ce qui pouvoit lui revenir de son

bien, alla le dissiper en débauche dans un pays éloigné. Après avoir tout mangé, il fut réduit à garder les porceux pour gagner sa vie : et dans cet état, faisant réflexion sur sa misère, il résolut de retourner chez son père, de lui avouer humblement sa faute, et de lui demander, pour toute grâce, d'être traité comme les serviteurs de sa maison. Dès que son père le vit, il fut touché de compassion, et de joie tout ensemble. Il courut à lui, se jeta à son cou, et le baisa, pendant que son fils lui disoit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, et je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. Cette humble confession acheva son entière réconciliation avec son père, qui, l'ayant dépouillé de ses haillons, et lui ayant rendu ses premiers habits, fit faire un festin magnifique pour se réjouir de son retour.

Cette conduite déplut à son aîné, qui, revenant des champs, ne voulut point entrer dans la maison, parce qu'on faisoit pour son frère, qui avoit été un débauché, ce qu'on n'avoit pas fait pour lui, quoiqu'il eût toujours été fidèle à son devoir. Son père, à qui il fit ces reproches, lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous ; mais il falloit faire festin et nous réjouir, parce que votre frère étoit mort, et il est ressuscité : il a été perdu, et il a été retrouvé. Il est aisé de faire l'application de cette parabole, et de reconnoître dans la jalousie de ce fils aîné, les murmures injustes des Pharisiens, qui étoient en colère de ce que Jésus recevoit bien les pécheurs, lui qui n'étoit venu au monde que pour leur salut.

XXXI. *Il recommande l'aumône et le bon usage des richesses.*

Jésus-Christ proposa une autre parabole à ses Disciples, en leur apprenant qu'il faut employer les biens de la terre à se faire des amis en la personne des pauvres, pour être reçu par eux, après la mort, dans le lieu du repos éternel ; afin que les enfans de la lumière ne soient pas moins prudents pour les choses qui regardent leur salut, que les enfans du siècle. Je sont pour les affaires temporelles.

Il leur enseigna ensuite à être fidèles dans les petites choses, afin de l'être dans les grandes ; et à n'être pas les esclaves de l'argent et des richesses, qu'il appelle des

riches
biens
ceux
ment
lui, p
et no

XXX

Le
mépr
mena
déco
car il
paroi
devar
en ab
Il
nition
et du
porta
qui s
aucu
mang
couv
bien
table
chie
noie
vec
les
lieu
le ri
de
Abr
qu's
frat
men
sen
deu
per
pré

richesses d'iniquité qui les fasse regarder comme des biens solides et capables de rendre vraiment heureux ceux qui les possèdent, soit parce que ce n'est qu'injustement que l'homme prétend qu'ils soient proprement à lui, puis-que, selon Dieu, il n'en est que le dispensateur, et non le maître.

XXXII. *Il confond l'avarice des Phariséens par l'exemple d'un mauvais riche.*

Les Phariséens, qui étoient avares, entendoient avec mépris toutes ces vérités, et se moquoient de celui qui les menaçoit; mais il sut bien réprimer leurs railleries en découvrant la fausseté de toutes leurs vertus extérieures; car il leur dit que, malgré tout le soin qu'ils avoient de paroître justes, le fond de leur cœur étoit connu de Dieu, devant lequel ce qui est beau aux yeux des hommes, est en abomination.

Il leur apprit aussi quelles devoient être la fin et la punition de cette avarice, qui les rendoit sourds à sa parole, et dur envers les pauvres, par l'exemple qu'il leur apporta d'un riche qui étoit vêtu de pourpre et de lin, et qui se traitoit magnifiquement tous les jours, sans avoir aucune compassion de ceux qui n'avoient pas de quoi manger. Car il y avoit un pauvre, nommé Lazare, tout couvert d'ulcères, qui étoit couché à sa porte, et qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tomboient de sa table, sans que personne lui en donnât; pendant que les chiens, plus pitoyables que ce mauvais riche, lui venoient lécher ses plaies. Ils moururent tous deux, mais avec un sort bien différent; car le pauvre fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire, dans le lieu de repos qui étoit destiné pour les âmes saintes; et le riche fut enseveli dans l'enfer. Il vit de là le bonheur de ce mendiant qu'il avoit méprisé, et il s'écria: Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre de grands tourmens dans cette flamme; mais ce Patriarche lui représenta, qu'outre la distance infinie que les séparoit tous deux, il étoit juste que celui qui n'avoit eu que du mal pendant sa vie, fût dans la consolation et dans la joie après sa mort, et que celui qui avoit été comblé de biens

et de délices sur la terre, souffrit la soif et les autres tourmens dans l'autre monde. Le riche, n'ayant aucune miséricorde à espérer pour lui, pensa à cinq frères qu'il avoit, et pria Abraham de les faire avertir par Lazare de l'état où il étoit, afin que son exemple les rendit sages. Mais il lui fut répondu qu'ils avoient Moïse et les Prophètes ; et que, s'ils ne les écoutoient pas, ils n'auroient pas plus de créance pour un mort qui seroit ressuscité exprès pour les avertir de leur devoir.

XXXIII. Il apprend qu'il faut toujours prier.

Il apprit encore à ses Disciples qu'il ne faut point se lasser de prier ; et, pour leur faire voir combien il est avantageux de prier toujours et avec persévérance, il leur apprit la parabole d'une veuve, laquelle ayant pour juge un méchant homme, qui ne vouloit pas lui faire justice, l'obligea néanmoins, par ses importunités, à la lui faire. Il leur déclara, par cet exemple, que Dieu, qui est juste, ne manquera point d'exaucer les élus qui crient à lui jour et nuit, et de les délivrer bientôt de l'oppression qu'ils souffrent. Mais comme cette foi, qui est nécessaire pour prier sans cesse, devoit être rare, il ajouta, par une espèce d'étonnement : Lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ?

XXXIV. Il apprend à être humble.

Il se servit d'une autre comparaison pour rabaisser l'orgueil de certains superbes qui, se persuadant qu'ils étoient justes, et étant plains de cette vaine confiance dans leur fausse sagesse, n'avoient que du mépris pour les autres, et leur adressa cette parabole : Deux hommes, l'un Pharisien et l'autre Publicain, allèrent faire leur prière au Temple. Le premier étant debout, prioit ainsi en lui-même ; Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes ; qui sont voleurs, injustes, adultères, et même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède. Le Publicain, au contraire, se tenant bien loin, n'osoit seulement lever les yeux au Ciel ; mais il frappoit sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare, ajouta Jésus-Christ, que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre ; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

XXXV. Il bénit les enfans.

On lui présenta alors plusieurs enfans, afin qu'il leur imposât les mains, et qu'il priât pour eux. Ses Disciples voulant repousser ceux qui les lui présentoient, leur parlèrent rudement ; mais Jésus, fâché de cette conduite, les reprit eux-mêmes, et leur dit de laisser aller à lui ces petits enfans, puisque le Royaume de Dieu étoit pour les petits ; que pour y entrer, il falloit devenir petit, c'est-à-dire, humble ; recommandant ainsi cette enfance spirituelle, qui consiste dans une simplicité sainte, et dans une humilité sincère. Il embrassa ensuite ces petits enfans, et après les avoir bénis par l'imposition de ses mains, il partit de là pour aller ailleurs.

XXXVI. Il apprend combien il est difficile aux riches de se sauver.

Lorsqu'il se fut mis en chemin, un jeune homme de qualité et fort riche accourut à lui, et se mettant à genoux, lui dit : Quel bien faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle ? Jésus lui répondit qu'afin d'avoir la vie éternelle, il falloit garder les Commandemens ; et parce que ce jeune homme lui demanda quels étoient ces commandemens qu'il devoit garder, il lui dit : Vous savez les préceptes de la Loi ; vous ne tuerez point, vous ne commettrez point d'adultère, vous ne déroberez point, vous ne porterez point faux témoignage, vous ne tromperez personne ; honorez votre père et votre mère, et aimez votre prochain comme vous-même. Il lui répondit : J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse ; que me reste-t-il encore à faire ? Alors Jésus jeta les yeux sur lui, et il l'aima ; mais cet amour qu'il conçut pour ce jeune homme, ne l'empêcha pas de lui enseigner une vérité, à laquelle il ne se rendit pas ; car il lui dit : il vous manque encore une chose, si vous voulez être parfait ; allez, vendez tout ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel ; après cela, venez, et suivez-moi. Mais ce seigneur, qui avoit de grands biens, ne pouvant se résoudre à suivre le conseil qu'on lui donnoit de les quitter, s'en alla tout triste.

Alors Jésus regardant autour de lui, dit à ses Disciples : Je vous dis en vérité, il est bien difficile qu'un

riche entre dans le royaume du Ciel. Et comme ils étoient tous étonnés de ces paroles, il répéta encore la même vérité en ces termes : Mes enfans, qu'il est difficile que ceux qui se fient en leurs richesses, entrent dans le Royaume de Dieu ! il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille. Ce discours ne fit qu'augmenter l'étonnement des Apôtres, qui se disoient l'un à l'autre : Et qui pourra donc être sauvé ? Mais il les rassura, en leur représentant que ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu.

XXXVII. Récompense qu'il promet à ceux qui quittent tout pour lui.

Alors Pierre lui dit : Pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi ; quelle récompense donc en recevrons-nous ? Jésus lui répondit, qu'au jour de la résurrection, lorsque le Fils de l'homme seroit assis sur le trône de sa gloire, ils seroient assis avec lui sur des trônes, pour juger tout le peuple d'Israël. Et il assura que non-seulement eux, mais quiconque quittera pour lui et pour l'Évangile, sa maison, ses parens et ses terres, en recevra, dès ce siècle même, cent fois autant, des maisons, des parens, et des terres, avec des persécutions ; et dans les siècles à venir, la vie éternelle. Ce qui veut dire que Dieu, qui récompensera ses élus dans l'autre monde, ne leur refusera point dans celui-ci les consolations nécessaires pour les soutenir dans leurs afflictions, et qu'il leur fera trouver des personnes qui, par les devoirs de la charité chrétienne, leur serviront de parens, et leur fourniront les choses qu'ils auront quittées ou perdues pour l'amour de lui.

XXXVIII. Jésus ressuscite Lazare.

Pendant que Jésus instruisoit ses Disciples au-delà du Jourdain, Marthe et Marie, les deux sœurs dont il a déjà été parlé ci-dessus, lui firent savoir la maladie de Lazare, leur frère, en lui envoyant dire seulement ce peu de paroles : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Il aimoit en effet ces trois personnes ; et lorsqu'il eut appris cette maladie, il dit : Cette maladie ne va point à la mort, mais elle n'est que pour la gloire de Dieu, et afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. Il demeura encore deux jours au même lieu, au bout desquels il dit à ses

Apôtres : Retournons en Judée ; car Béthanie, où étoit la maison de Lazare et de ses deux sœurs, étoit en Judée, environ à trois quarts de lieue de Jérusalem ; et il falloit, pour y aller, repasser le Jourdain.

Les Apôtres lui dirent : Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs vouloient vous lapider, et vous parlez de retourner parmi eux. Il leur marqua, par sa réponse, qu'il devoit s'acquitter de son ministère pendant qu'il en étoit temps, et il ajouta : Notre ami Lazare dort, mais je m'en vais l'éveiller. Ses Disciples, prenant ces mots à la lettre, lui dirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Mais il leur dit clairement que Lazare étoit mort, et qu'il se réjouissoit pour l'amour d'eux, de ce qu'il n'avoit pas été présent à sa mort ; afin que ce qu'il alloit faire, servit à fortifier et augmenter leur foi, Thomas, un des douze Apôtres, voyant son Maître résolu de retourner en Judée, dit aux autres : Allons-y aussi, afin de mourir avec lui.

Ils n'arrivèrent à Béthanie que quatre jours après que Lazare avoit été mis dans le tombeau ; et il y avoit alors quantité de Juifs qui étoient venus consoler les deux sœurs de la mort de leur frère. Marthe ayant appris que Jésus venoit, alla hors du bourg au-devant de lui, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort ; mais je sais que Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera. Je sais bien, répliqua-t-elle, qu'il ressuscitera au dernier jour. Il lui repartit : Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, quand il seroit mort, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.

Après ces paroles, elle s'en alla ; et ayant appelé sa sœur, elle lui dit secrètement que le Maître étoit venu, et qu'il la demandoit. Marie se leva aussitôt, et alla trouver Jésus hors du bourg, au lieu même où Marthe l'avoit rencontré.

Dès qu'elle fut arrivée auprès de Jésus, elle se jeta à ses pieds, et lui dit en pleurant : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort. Ses larmes, accompagnées de celles que répandoient les Juifs qui étoient venus avec elle, touchèrent le Fils de Dieu. Il

frémit en lui-même, et il se troubla, c'est-à-dire, il s'excita dans son cœur un mouvement volontaire de compassion et de tendresse, qui paroissoit au-dehors par les mêmes signes qui sont éclater les passions et les troubles involontaires des hommes. Il demanda où on avoit mis le mort. On lui dit : Seigneur, venez et voyez. Il y alla en pleurant, et ses pleurs firent dire à quelques Juifs : Voyez comme il l'aimoit ; pendant que d'autres disoient : Ne pouvoit-il pas l'empêcher de mourir, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né ?

Jésus continuant à faire paroître les sentimens dont il vouloit bien être ému, arriva au sépulcre, qui étoit une grotte fermée d'une pierre qu'on avoit mise pardessus. Il commanda qu'on lui ôtât la pierre : sur quoi Marthe lui représenta que le corps devoit sentir mauvais, parce qu'il y avoit déjà quatre jours qu'il étoit dans le tombeau. Mais il lui répondit : Ne vous ai-je pas déjà dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? On lui ôta donc la pierre, et Jésus, levant les yeux en haut, dit ces paroles : Mon Dieu, je vous rends grâce de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je sais bien que vous m'exaucerez toujours ; mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'il croie que c'est vous qui m'avez envoyé. Ayant dit ces mots, il s'écria à haute voix : Lazare, sortez dehors. Le mort sortit aussitôt, ayant les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus le fit délier, et plusieurs des Juifs qui étoient venus voir les deux frères, et qui furent témoins de ce miracle, crurent en lui.

XXXIX. Les Juifs tiennent conseil contre Jésus.

Mais il y en eut d'autres qui allèrent rapporter ceci aux Pharisiens, ennemis mortels de Jésus : Ils tinrent aussitôt conseil ensemble avec les Sacrificateurs ; et ils dirent : A quoi nous amusons-nous ? Cet homme fait plusieurs prodiges ; et si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ruineront notre ville et notre nation. Caïphe, qui étoit le Grand-Prêtre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien, et vous ne considérez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour tout le peuple, et que toute la nation ne périsse point. Ce malheureux exprimoit ainsi les cruels mouvemens de sa haine contre Jésus. Mais

Dieu expliquoit par lui, sans qu'il y pensât, les desseins de sa sagesse pour le salut des hommes, et honoroit son sacerdoce dans la personne de ce Sacrificateur, en prophétisant par sa bouche la mort que le Sauveur devoit endurer pour sauver non-seulement les Juifs, mais pour rassembler encore dans son Eglise les enfans de Dieu, qui étoient dispersés parmi les autres nations.

Cependant les Pharisiens et les Prêtres ne pensèrent plus depuis ce jour-là qu'à trouver les moyens de faire mourir Jésus ; et ils donnèrent ordre que si quelqu'un sa-voit où il étoit, il le leur découvrit, afin qu'ils le fissent prendre. Mais comme son heure n'étoit point encore venue, quoiqu'elle fût proche, il se déroba encore, pour un peu de temps, à leur fureur, en ne se montrant plus en public ; il se retira même auprès du désert, dans une ville nommée Ephrem, où il se tint avec ses Disciples.

XL. Il est rejeté par les Samaritains.

La solennité de Pâque étoit proche, et c'étoit dans cette fête que J. C. devoit consommer le sacrifice de sa vie, le grand ouvrage de notre salut. Il se disposa donc à la mort, et il se mit en chemin pour aller à Jérusalem, avec un visage assuré, qui marquoit la ferme résolution qu'il avoit prise de donner sa vie pour les hommes. Il voulut aller par la Samarie, et il arriva dans une ville de cette province, où on ne voulut point le recevoir, parce qu'on reconnoît qu'il alloit à Jérusalem. Il y avoit une grande contestation entre les Samaritains et les Juifs, touchant le lieu où il falloit adorer Dieu ; les premiers voulant que ce fût la montagne de Caïrim, et les autres le Temple de Jérusalem. Il se peut donc faire que les habitans de ce lieu par où Jésus devoit passer, le rejetèrent, parce qu'il alloit solenniser la fête, et par conséquent adorer Dieu autre part que chez eux.

Les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, touchés de l'injure qu'on faisoit à leur Maître, lui dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions que le feu du ciel descende sur eux, et qu'il les dévore ? Mais le Fils de Dieu, qui vouloit nous apprendre que l'esprit de ses véritables Disciples est un esprit de charité, et non pas de vengeance, se tournant vers ces deux frères, leur fit cette réprimande : Vous ne savez pas encore par quel esprit vous devez agir : Le Fils de l'homme n'est pas venu

pour perdre les hommes, mais pour les sauver. Ils s'en allèrent ainsi loger dans un autre bourg.

XXI. Il prédit sa mort pour la troisième fois.

Cette assurance du Fils de Dieu, qui paroisoit jusque sur son visage, n'étoit pas dans le cœur des apôtres qui l'accompagnoient : ils étoient, au contraire, saisis d'étonnement et de crainte, et ils ne marchaient avec lui que tout effrayés. Il les prit à part, et leur dit : Enfin, nous nous en allons à Jérusalem, où tout ce que les Prophètes ont écrit du Fils de l'homme sera accompli ; car il sera livré aux Princes des Prêtres et aux Docteurs de la loi, qui le condamneront à la mort, et le mettront entre les mains des Gentils, pour être traité avec moquerie et avec outrage, pour être fouetté et crucifié ; et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent non plus cette troisième prédiction qu'il leur faisoit de sa mort, qu'ils avoient compris les autres.

XXII. Il reprend l'ambition de ses Disciples.

Au même temps, Salomé, femme de Zébédée et mère de Jacques et Jean, s'approcha de lui avec ses deux fils, et l'adora comme pour lui faire une prière. Il lui demanda ce qu'elle vouloit ; et elle lui répondit : Ordonnez que mes deux fils que voici, soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite et l'autre à votre gauche. Il ne fit point de réponse à cette femme ; mais il s'adressa à ses enfans qui la faisoient parler, et il leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire, et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? Par ce calice et ce baptême, il entendoit sa mort, et il demandoit ainsi à ses deux Disciples, s'ils pourroient bien le suivre et l'imiter dans ses souffrances. Ils lui répondirent qu'ils le pouvoient. Il les assura qu'ils auroient leur part de son calice, mais que pour les premières places de son Royaume, elles étoient pour ceux à qui son père les avoit préparées, comme s'il eût voulu dire, ainsi que l'expliquent plusieurs Pères : Ne vous imaginez pas que je donne mon Royaume par des respects & des motifs humains. Il n'appartient qu'à ceux à qui mon Père le destine, et il ne le destine qu'à ceux qui le mériteront par leur vie et leurs souffrances.

L'ambition de ces deux Apôtres déplut aux dix autres, qui conçurent de l'indignation contre eux. Jésus, qui connoissoit le fond de leurs cœurs, et qui vouloit guérir cet orgueil qui rendoit les uns ambitieux, les autres jaloux, les appella à lui, et leur apprit qu'il falloit que celui qui voudroit être grand parmi eux, fût le serviteur de tous, à l'exemple du Fils de l'homme, qui n'étoit pas venu pour être servi, mais pour servir et pour racheter les âmes par sa mort.

XLIII. Il loge chez Zachée

Ils continuèrent leur voyage, et arrivèrent à Jéricho. Il y avoit dans cette ville un homme nommé Zachée, chef des Publicains et fort riche, qui avoit un grand désir de voir Jésus. Mais comme la foule l'en empêchoit, parce qu'il étoit petit, il courut devant, et monta sur un sycomore en un lieu par où il sut qu'il devoit passer. Jésus y passa en effet, et levant les yeux, il vit Zachée et lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre ; car c'est chez vous qu'il faut que je loge aujourd'hui. Zachée descendit aussi-tôt, et le reçut avec joie, pendant que d'autres disoient en murmurant : Il est allé loger chez un homme de mauvaise vie. Mais Jésus fit bien voir par le changement miraculeux qu'il opéra dans le cœur de ce Publicain, qu'il étoit entré comme un médecin dans la maison d'un malade pour le guérir ; car Zachée se présentant à lui, lui dit : Seigneur, je m'en vais donner la moitié de mon bien aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rendrai quatre fois autant. Et Jésus répondit : Cette maison-là a reçu aujourd'hui le salut ; et assura que Zachée, qui avoit été regardé jusqu'alors par les Juifs comme un étranger et un payen, étoit devenu par la foi un des enfans d'Abraham aussi bien qu'eux.

XLIV. Il guérit deux aveugles.

Lorsqu'il fut sorti de Jéricho, suivi d'une grande troupe de peuple, un aveugle, fils de Thimée, qui étoit assis le long du chemin pour demander l'aumône, s'étant informé de ce que vouloit dire le bruit qu'il entendoit, et ayant appris que c'étoit Jésus qui passoit par là, se mit à crier avec un autre aveugle assis sur le même chemin : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Le peuple qui accompagnoit Jésus, et principalement ceux qui marchaient

devant lui, parlèrent rudement pour le faire taire ; mais il crioit encore plus haut aussi bien que son compagnon : **Fils de David, ayez pitié de moi.** Jésus s'arrêta, et commanda qu'on l'appelât, ce que firent quelques-uns, en lui disant : **Ayez bonne espérance ; levez vous, il vous appelle.** Il jeta aussitôt son manteau, se leva, et alla avec son compagnon trouver Jésus, qui leur demanda à tous deux : **Que voulez-vous que je vous fasse ?** Seigneur, lui dirent-ils, que vous nous ouvriez les yeux. Jésus étant donc ému de compassion, leur toucha les yeux, et au même instant ils recouvrèrent la vue et le suivirent, en rendant gloire à Dieu, avec tout le peuple qui avoit été témoin de ce miracle.

XLV. Il soupe à Béthanie.

Jésus avança toujours vers Jérusalem, et six jours avant la fête de Pâque, il arriva à Béthanie où il avoit ressuscité depuis peu Lazare, frère de Marthe et de Marie. On lui apprêta à souper dans la maison de Simon le Léproux. Marthe y servoit, et Lazare étoit un de ceux qui soupoient avec lui. Lorsqu'il fut à table, Marie s'approcha de lui avec un vase d'albâtre, plein d'une livre d'huile d'un parfum de nard de grand prix, qu'elle versa sur ses pieds, les essuyant de ses cheveux ; et ayant rompu le vase, elle répandit sur sa tête le reste du parfum, dont l'odeur remplit toute la maison.

Les Apôtres, mais principalement Judas Iscariote, murmurèrent de cette profusion ; et ce dernier disoit qu'on auroit pu vendre ce parfum trois cents deniers, (qui reviennent environ à cent vingt-deux liv. de notre monnoie) et en donner l'argent aux pauvres. Ce n'est pas, comme le remarque l'Evangile, qu'il se souciait des pauvres, mais c'est qu'il étoit un larron ; et comme il gardoit l'argent qui servoit à la dépense de J. C. et à la nourriture des pauvres, il eût bien voulu avoir entre les mains l'argent de ce parfum pour en satisfaire son avarice. Mais Jésus prit la défense de Marie, et déclara à ceux qui la condamnoient, que ce qu'elle venoit de faire étoit une bonne œuvre, qu'elle avoit prévenu le jour de sa sépulture, en parfumant son corps par avance : que pour les pauvres, à l'assistance desquels ils disoient qu'on eût pu employer l'argent de ce parfum, ils en auroient toujours avec eux qu'ils pourroient secourir ; mais qu'ils

ne l'au
lui dor
et enf
l'Ev
Cep
thanie
voir L
Prêtre
rection
ne con
jours a
de pou
ôtée p

Où so

LE
proch
gné d
six ce
villag
aupr
délie
dema
drez
nor.
et la
ils lu
C
la F
ceux
Jésu
ches

ne l'auroient pas toujours pour lui rendre leurs devoirs, et lui donner des marques de leur estime et de leur affection ; et enfin, que l'action de Marie seroit connue par-tout où l'Évangile seroit prêché.

Cependant on sut à Jérusalem l'arrivée de Jésus à Béthanie, et beaucoup de Juifs vinrent pour le voir et pour voir Lazare qu'il avoit ressuscité. Pour les Princes des Prêtres, ils résolurent de tuer Lazare, parce que sa résurrection attiroit un grand nombre de Juifs au Fils de Dieu ; ne considérant pas que celui qui l'avoit ressuscité quatre jours après qu'il étoit dans le tombeau, n'avoit pas moins de pouvoir pour lui rendre la vie, lorsqu'on la lui auroit ôtée par une mort violente.

TROISIEME PARTIE,

Où sont contenues les dernières actions de Jésus-Christ, sa Mort, sa Résurrection, et son Ascension.

I. Il entre triomphant dans Jérusalem.

Le lendemain Jésus partit de Béthanie, et lorsqu'il fut proche du bourg de Bethphagé, situé au pied de la montagne des Oliviers, qui n'est éloignée de Jérusalem que de six cents pas, il dit à deux de ses Disciples : Allez à ce village qui est devant vous, vous trouverez une ânesse, et auprès d'elle son ânon, qui n'a encore porté personne ; déliez-la, et me l'amenez ; et si ceux à qui elle est vous demandent ce que vous en voulez faire, vous leur répondrez que le Seigneur en a besoin, et ils la laisseront emmener. Les Disciples obéirent ponctuellement à cet ordre ; et la chose s'étant passée comme il le leur avoit prédit, ils lui amenèrent l'ânesse et l'ânon.

Cependant le peuple qui étoit venu à Jérusalem pour la Fête, et qui avoit appris la résurrection de Lazare de ceux qui avoient été témoins de ce miracle, ayant su que Jésus venoit aussi dans cette grande ville, prit des branches de palmier, et s'en alla en grande foule audevant de

lui, en criant : Hosanna, c'est-à-dire, salut et gloire. Béni soit le Roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur. Jésus monta sur l'ânon que ses Disciples couvrirent de leurs vêtements, et il marcha ainsi en triomphe pour accomplir cette prophétie de Zacharie : Ne craignez point, fille de Sion, voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur le poulain d'une ânesse. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses habits le long du chemin, et les autres coupoient des branches d'arbres, et les jetoient par où il passoit.

Lorsqu'ils approchèrent de la descente de la montagne des Oliviers, ses Disciples, poussés d'un transport de joie à la vue de cette gloire que recevoit leur Maître, se mirent à louer Dieu à haute voix de toutes les merveilles qu'ils avoient vues, en disant : Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur, paix et gloire dans le Ciel. Et tout le peuple, tant ceux qui marchaient devant Jésus, que ceux qui le suivoient, joignirent leurs acclamations à celles des Disciples, et on entendoit retentir de tout côté : Hosanna, gloire au Fils de David. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Beni soit le règne de notre père David, que nous voyons arriver. Hosanna, salut et gloire au plus haut des Cieux.

II. Il pleure la ruine de Jérusalem.

Les Pharisiens ne purent voir sans dépit les grands honneurs qu'on rendoit à un homme qu'ils avoient résolu de faire mourir, et ils s'entre-disoient : Vous voyez que nous ne gagnons rien, voilà tout le monde qui court après lui. Il y eut même quelques-uns d'eux qui, étant mêlés parmi le peuple, ne purent cacher leur indignation, et ils dirent à Jésus : Maître, faites taire vos Disciples ; mais il les fit taire eux-mêmes, en leur disant que les pierres crieront, si ses Disciples gardoient le silence.

Ils arrivèrent enfin proche de Jérusalem, et Jésus jetant les yeux sur cette misérable ville, dont il prévoyoit les crimes et les malheurs, laissa couler des larmes qui marquoient les sentimens de compassion dont il étoit touché pour elle. Il s'écria en la voyant : Ah ! si tu avois reconnu, au moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te pouvoit apporter la paix ; mais tout cela est caché à tes yeux, et il viendra un temps que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'investiront et te serre-

ront de toutes parts, qu'ils te raseront, qu'ils extermineront les enfans, et qu'ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parceque tu n'as pas connu le temps auquel Dieu te visitoit. Il fit voir ainsi, qu'il étoit plus sensible à la ruine de Jérusalem, qu'aux acclamations solennelles avec lesquelles il y étoit reçu. Lorsqu'il y entra, précédé et suivi de cette grande multitude de peuple, toute la ville en fut émue, et chacun demandoit : Qui est donc celui-ci ? Mais les troupes dont il étoit accompagné, répondoient : C'est Jésus, ce Prophète qui est de Nazareth en Galilée.

III. *Il chasse les Marchands du Temple.*

Le soir, il s'en retourna à Béthanie avec ses douze Apôtres ; le lendemain, étant venu à Jérusalem, il alla au Temple, où il ne put souffrir le trafic par lequel on déshonoroit la sainteté de ce lieu : c'est pourquoi il se mit à chasser ceux qui y vendoient et ceux qui y achetoient ; renversa les tables des banquiers, et les chaises de ceux qui vendoient des colombes, et il ne permit pas que personne transportât aucun vaisseau par le Temple ; et pour leur apprendre pourquoi il les traitoit de la sorte, il leur dit : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée par toutes les nations la maison de prières ? et cependant vous en faites une caverne de voleurs. Il vint en même temps des aveugles et des boiteux qui se présentèrent à lui, et il les guérit.

Le peuple étoit ravi en admiration de toutes ces choses ; mais les Prêtres, les Scribes et les principaux d'entre les Juifs demeuroient obstinés dans le dessein de le perdre ; ils cherchoient l'occasion de le faire, en sorte qu'ils n'eussent rien à craindre du côté du peuple. Les merveilles qu'il avoit faites, et les acclamations des enfans qui crioient dans le Temple : Hosanna : salut et gloire au Fils de David, les remplissoient de fureur. Ils ne purent s'empêcher de faire paroître leur indignation, en lui demandant s'il entendoit bien ce que disoient ces enfans. Mais il les confondit, en leur faisant voir que ce qui leur déplaisoit si fort étoit l'accomplissement de l'Écriture ; car n'avez-vous jamais lu, leur dit-il, ces paroles du Psautier : Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des enfans, et de ceux qui sont à la mamelle.

IV. Discours de J. C. aux Prêtres et aux Docteurs.

Le soir étant venu, il sortit de Jérusalem, et y retourna dès le matin du jour suivant. Il entra dans le Temple, où, pendant qu'il instruisoit le peuple, et qu'il lui annonçoit l'Évangile, les Prêtres, les Docteurs et les Magistrats étant survenus, il leur proposa plusieurs paraboles, et entre autres celle qui suit,

Un Roi envoya ses serviteurs pour appeler aux noces de son fils ceux qu'il y avoit conviés; et parcequ'ils refusèrent d'y venir, il envoya encore d'autres serviteurs pour les avertir que tout étoit prêt. Mais ne s'en mettant point en peine, ils s'en allèrent, l'un en sa maison des champs, et l'autre à son trafic, et quelques autres se saisirent de ces serviteurs, et les tuèrent, après leur avoir fait plusieurs outrages. Le Roi ayant appris ces excès, envoya ses armées exterminer ces meurtriers et brûler leur ville, et en leur place, il fit venir à ces noces tous ceux qu'on trouva dans les rues. Il entra ensuite pour voir ceux qui étoient à table, et ayant aperçu un homme qui n'avoit point la robe nuptiale, il lui demanda comment il avoit osé entrer sans cette robe, et après lui avoir fait lier les pieds et les mains, il le fit précipiter dans ce lieu de ténèbres, où il n'y aura que des pleurs et des grincemens de dents. Jésus fit l'application de cette parabole en disant: Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Il est aisé de voir que les Juifs ont été les premiers appelés aux noces du fils du Roi, c'est-à-dire, au Royaume du Ciel que J. C. leur a annoncé lui-même; qu'ils ont méprisé sa parole, et qu'ils l'ont fait mourir; que Dieu les a exterminés en punition de ce crime, et qu'en leur place il a appelé à son Eglise les Gentils, qui jusque-là n'avoient point osé parler de lui. Il ne nous reste qu'à voir si nous avons l'habit nuptial, c'est-à-dire, la charité, qui est cette robe blanche qu'on nous a donnée dans le Baptême, afin que si nous ne l'avons plus, nous tâchions de la recouvrer, avant que le Roi vienne examiner, avec toute la rigueur de sa justice, l'état de tous ceux qui sont dans son Eglise, pour condamner aux ténèbres de l'enfer ceux qui s'imaginent qu'il suffit d'être appelés, et qui ne travaillent pas à mériter, par leur bonne vie, la récompense promise aux élus.

V. *Il confond les Pharisiens.*

Les Pharisiens, qui n'avoient pas moins de part que les autres à l'application de ces paraboles, se retirèrent avec un ferme dessein de chercher toutes les occasions de perdre celui qui les confondoit de la sorte. Ils crurent avoir trouvé un moyen infallible de le surprendre dans ses paroles, et ils ne difféchèrent pas davantage à s'en servir. Ils lui envoyèrent donc quelques-uns de leurs disciples, hypocrites comme eux, et contrefaisant les gens de bien, avec les Hérodiens, c'est-à-dire, apparemment des Officiers d'Hérode, pour lui tendre des pièges, et lui faire dire quelque chose qui leur donnât lieu de le mettre entre les mains de la justice.

Ces envoyés l'allèrent donc trouver, et lui parlèrent ainsi : Maître, nous savons que vous êtes sincère et véritable, et que sans avoir égard à qui que ce soit, vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité; dites-nous donc votre avis sur ceci : est-il permis ou non de payer le tribut à César ? Mais lui qui connoissoit leur malice, leur demanda à voir une des pièces d'argent dont on payoit le tribut, et quand il en eut une entre ses mains, il leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? Ils lui répondirent qu'elle étoit de César. Il leur répliqua : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ils n'eurent rien à reprendre dans cette réponse, au contraire ils l'admirent et se retirèrent tout confus.

VI. *Il apprend quel est le plus grand commandement.*

Un autre Docteur qui étoit Pharisien, et qui avoit vu comment Jésus avoit fermé la bouche aux Saducéens, s'approcha de lui, et lui demanda pour le tenter, quel étoit le premier et le plus grand des Commandemens de la Loi. Il lui répondit que c'étoit celui-ci : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, et de toutes vos forces. Il ajouta que le second Commandement, semblable au premier étoit cet autre : vous aimerez votre prochain comme vous-même ; et que toute la Loi et les Prophètes étoient renfermés dans ces deux Commandemens. Le Pharisien loua la réponse de Jésus, et confessa qu'il avoit raison de recommander par-dessus toutes choses un amour

qui est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.

Il s'adressa ensuite au peuple, et principalement à ses Disciples : il les avertit de respecter et d'observer la vérité que les Docteurs et les Phariséens leur enseignoient ; puisqu'étant assis sur la chaire de Moïse, ils avoient droit de les instruire, mais qu'ils se donnassent bien de garde d'imiter leurs actions. Il apprit à ses Disciples à reconnoître qu'ils étoient tous frères ; qu'ils avoient un même Père, qui est Dieu, et un même maître, qui est J. C. Et il leur répéta ces paroles qu'il leur avoit déjà dites plusieurs fois : Celui qui est le plus grand parmi vous sera le serviteur des autres, ou quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

VII. Il loue l'aumône d'une pauvre veuve.

Il prit aussi garde à l'argent que le peuple jetoit dans le tronc vis-à-vis duquel il étoit assis, et ayant vu une pauvre veuve qui y mit deux petites pièces, qui valoient un liard de notre monnoie, il appela ses Disciples, et leur dit que cette pauvre femme avoit plus donné que tous les autres, parceque les riches qui avoient mis beaucoup dans le tronc, avoient donné de leur abondance, et qu'elle, au contraire, en donnant tout ce qu'elle avoit, donnoit de son indigence même.

VIII. Il prédit la ruine de Jérusalem.

Lorsqu'il fut sorti du Temple pour s'en retourner à Béthanie, ses Disciples s'entretenoient en chemin de la grandeur et de la beauté de cet édifice, et des dons magnifiques dont il étoit enrichi. Ils s'approchèrent de leur Maître, pour lui faire remarquer ce qu'ils admiroient, et un d'entre eux lui dit : Maître, regardez quelles pierres et quels bâtimens. Mais il leur répondit qu'il viendrait un temps auquel tout ce grand édifice qu'ils voyoient, seroit tellement détruit, qu'il n'y auroit pas pierre sur pierre. Quand ils furent arrivés à la montagne des Oliviers, Jésus s'y assit vis-à-vis du Temple ; et quatre de ses Apôtres, qui étoient Pierre, Jacques, Jean et André, le prièrent de leur dire quand arriveroit cette destruction du Temple, qu'il venoit de prédire : quand le monde finiroit : quand il reviendrait glorieux, et quelles seroient les marques de ces grands événemens. Il leur expliqua toutes ces choses, et il commença par les avertir de ne pas se laisser trom-

per par plusieurs imposteurs qui prendroient le nom de Messie, comme aussi de ne se point troubler des guerres, des séditions, des famines et d'autres signes épouvantables qui ne seroient que des préages et les commencemens des horribles malheurs qui devoient arriver dans la suite. Il leur prédit qu'avant tout cela, ils seroient persécutés, présentés aux Juges, fouettés dans les Synagogues, livrés aux supplices par leurs propres parens, haïs de tout le monde pour l'amour de lui, et qu'on seroit mourir plusieurs d'entre eux. Mais il les consola en même temps, en leur assurant qu'il leur donneroit une sagesse pour parler devant les Juges, à laquelle tous leurs ennemis ne pourroient résister; et qu'ils posséderoient et sauveroient leurs âmes par leur patience; que, malgré la rage de leurs persécuteurs, il ne se perdrait pas un des cheveux de leurs têtes, et que son Evangile seroit prêché par tout le monde. Il leur déclara enfin qu'il s'éleveroit des Prophètes qui tromperoient plusieurs personnes; que les persécutions en feroient beaucoup tomber d'autres; qu'on verroit croître l'iniquité, et la charité se refroidir; mais que ceux-là seroient sauvés, qui persévéreroient jusqu'à la fin.

Après les avoir instruits de ce qu'il leur devoit arriver à eux-mêmes, il leur apprit ce qui devoit arriver à la ville de Jérusalem, et à tout le peuple Juif. Il leur dit donc que, quand ils verroient Jérusalem investie, et son Temple souillé par des abominations exécrables, ils s'assurassent de sa prochaine désolation; que ce seroit alors le temps de la vengeance de Dieu sur les Juifs, qui verroient leurs villes foulées aux pieds par les Gentils, qui passeroient par le fil de l'épée, ou seroient amenés captifs dans toutes les nations, qu'ils seroient enfin accablés de tous les maux dont Dieu les avoit menacés dans son Ecriture, et seroient réduits à une affliction telle qu'il n'y en avoit jamais eu, et n'y en auroit jamais de semblable.

Toutes ces choses arrivèrent peu de temps après, en la manière que le Fils de Dieu les prédit ici à ses Apôtres, et il n'y avoit pas plus de quarante ans que Jérusalem avoit comblé la mesure de ses crimes par la mort de J. C. lorsqu'elle fut prise par les Romains, après une assez longue guerre, qui fit périr en diverses parties du monde, plus de treize cent mille Juifs, en ayant eu jusqu'à onze

cent mille de morts dans le seul siège de cette ville.

IX. Il prédit son second avènement.

Jésus, après avoir ainsi satisfait à la première demande de ses Apôtres, passa aux deux autres, qui regardoient son avènement glorieux et la fin du monde. Il leur apprit que son second avènement seroit semblable à un éclair qui paroît tout d'un coup, et passe en un instant de l'orient à l'occident, c'est-à-dire, qu'il sera manifesté et connu de toute la terre ; que pour rendre son avènement plus glorieux, il seroit précédé par des signes extraordinaires et épouvantables, comme l'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles, l'ébranlement des cieux, l'agitation et le bruit effroyable des flots de la mer, l'abatement et la consternation générale de tous les hommes ; qu'après cette consternation universelle de toute la terre, on verroit paroître le signe du Fils de l'homme, ce que l'Eglise entend de sa Croix : qu'on le verra lui-même venir sur les nuées, avec une puissance et une majesté souveraines, et qu'il enverra ses Anges, qui feront entendre une voix aussi éclatante que le son d'une trompette, et rassembleront tous ses Elus des quatre parties du monde. Il ajouta que ce sera pour lors que ses fidèles serviteurs lèveront la tête avec confiance, parce que, comme on connoît que l'été est proche lorsqu'on voit que le figuier et les autres arbres commencent à pousser, de même ils connoîtront, par toutes ces choses, qu'ils doivent être glorieux, et que le Royaume de Dieu est, pour ainsi dire, à leur porte.

X. Il apprend à veiller.

Il ne reste plus qu'à apprendre aux Apôtres le temps auquel toutes ces choses doivent arriver, et ce que fera le Fils de l'homme sur la terre, lorsqu'il viendra, comme il le dit lui-même, plein de gloire et de majesté. Pour le premier point, il leur déclara que ce temps étoit inconnu, à toutes les créatures, et connu de Dieu seul ; qu'ils prissent garde à eux, et qu'ils ne laissent point appesantir leur cœur par l'excès du boire et du manger, et par les inquiétudes de cette vie, et qu'en veillant et priant sans cesse, ils se rendissent dignes de comparoître avec assurance devant lui. Il leur apprit que de quelque signe que son second avènement dût être précédé, il ne lais-

ser
eux
ser
qui
veil
poi
mè
cou
que

F
véri
par
leur
de l
le F
lam
men
elle
sent
dre
ven
le n
viet
et p
voy
dér
aux
E
oc
elle
nou
Il e
ir
pa
de

un
vi
se

seroit point de surprendre ceux qui veilleront point sur eux-mêmes. Et après avoir rapporté l'exemple des bons serviteurs, qui, pendant l'absence de leur Maître, s'acquittent fidèlement de la commission qu'ils ont reçue, et veillent sans cesse, en l'attendant, parce qu'ils ne savent point quand il reviendra, il conclut : Veillez donc de même, de peur que le Seigneur ne survienne tout d'un coup, et qu'il ne vous trouve endormis. Et il ajouta : Ce que je vous dis, je le dis à tous ; veillez.

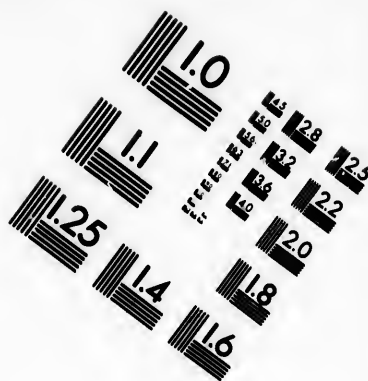
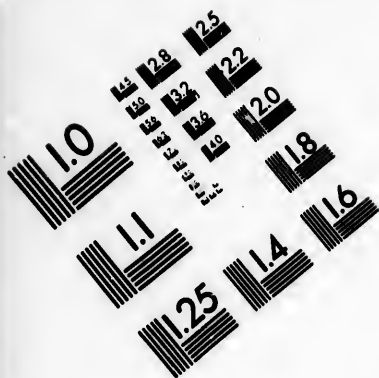
XI. Parabolé des dix Vierges.

Pour imprimer plus fortement dans leur esprit cette vérité, dont dépend tout le salut, il leur proposa deux paraboles. La première, de dix Vierges qui prirent leurs lampes allumées pour aller au-devant de l'Époux et de l'Épouse, et être de la noce. Cinq d'entre elles, que le Fils de Dieu appelle *folles*, se contentèrent d'avoir leurs lampes allumées ; mais les cinq autres, prévoyant sagement que l'Époux pourroit tarder à venir, portèrent avec elles de l'huile dans des vaisseaux, afin qu'elles en puissent remettre dans leurs lampes, si elles venoient à s'éteindre. Ce qu'elles avoient prévu arriva ; l'Époux tarda à venir, et elles s'endormirent les unes et les autres. Sur le minuit, on entendit un grand bruit : voici l'Époux qui vient, allez au-devant de lui. Elles se levèrent aussitôt et préparèrent leurs lampes ; mais les cinq vierges folles, voyant que les leurs commençoient à s'éteindre, demandèrent de l'huile aux vierges sages, qui les envoyèrent aux marchands ; et pendant qu'elles allèrent en acheter, l'Époux vint, et les vierges sages entrèrent avec lui. Leurs compagnes vinrent ensuite, mais la porte étoit fermée ; elles eurent beau frapper, en disant : Seigneur, ouvrez-nous ; car il leur répondit qu'il ne les connoissoit point. Il est aisé de faire l'application de cette parabole, et de tirer cette conclusion du Fils de Dieu : Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure que le Fils de l'homme doit venir.

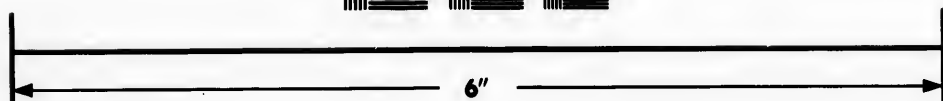
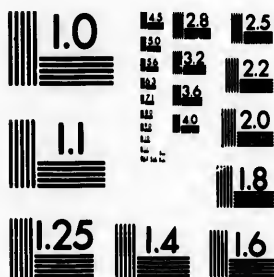
XII. Parabolé des Serviteurs.

La seconde parabole est d'un homme qui, devant faire un long voyage, mit son bien entre les mains de ses serviteurs, et leur distribua différentes sommes d'argent, selon la capacité différente de chacun, afin qu'ils le





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 1.8
2.0 2.2
2.5 2.8
3.2 3.6
4.0

10
5

issent profiter. A son retour, il en trouva qui avoient fait profiter au double les sommes qu'ils avoient reçues ; et il leur dit à chacun d'eux : O bon et fidèle serviteur ! parce que vous avez été fidèle en peu de choses, j'en mettrai beaucoup en votre disposition ; entrez dans la joie de votre Seigneur. Mais en ayant trouvé un qui avoit caché dans un trou l'argent qu'on lui avoit confié, il le lui ôta, et le fit jeter au fond d'un cachot, comme un serviteur paresseux et inutile. Nous apprenons, par cette comparaison, que, pour être sauvé, il faut faire un bon usage des grâces que Dieu nous donne à chacun, selon la mesure qu'il lui plaît ; qu'en sera d'autant plus récompensé, qu'on sera fait plus profiter les dons de sa miséricorde ; et qu'il n'y a rien de si dangereux que de cacher et de rendre inutile le talent qu'il nous a confié.

XIII. Description du Jugement dernier.

Après ces paraboles, par lesquelles Jésus enseigna à ses Apôtres l'importance de veiller toujours, pour n'être pas surpris par son second avènement, qui doit être formidable, selon les Pères, pour ceux qui ne travaillent pas à leur salut pendant cette vie, et qui se laissent prévenir par la mort, sans avoir encore rien fait pour la vie éternelle, il leur apprit ce qu'il fera sur la terre, lorsqu'il y reviendra dans sa majesté, accompagné de tous ses Anges. Il leur dit donc qu'il s'assiéra sur le trône de sa gloire, et que toutes les nations de la terre étant assemblées devant lui, il séparera les bons d'avec les méchants, qu'il dira aux bons qui seront à sa droite : Venez, vous qui avez été bénis par mon Père, et possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde ; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai eu besoin de logement et vous m'avez logé ; j'ai été nu et vous m'avez revêtu ; j'ai été malade, et vous m'avez visité ; j'ai été en prison, et vous m'êtes venu voir. Alors toutes les nations, lui demanderont, quand nous avons vu souffrir tous ces besoins, et qu'ils lui ont rendu toutes ces assistances ; et il leur répondra : Je vous dis, en vérité, qu'autant de fois que vous les avez rendus aux moindres de mes frères, c'est à moi-même que vous les avez rendus. Il dira ensuite aux méchants qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel qui a été

préparé pour le diable et pour ses sages, et il ajoutera que le sujet de Jésus par sa mort est qu'ils ont manqué à lui donner les secours dont il avoit besoin, en ne pouvant les donner à ses frères. Ce n'est pas, disent les Pères, que les pécheurs ne soient aussi punis des autres crimes dont ils se sont rendus coupables, et que les bons ne reçoivent pas la récompense des autres bonnes œuvres qu'ils auroient faites ; mais les nous convenant qu'il jugera les hommes sur les crimes de méchanceté qu'ils auront faits, ou manqué de faire, il nous a voulu apprendre que dans cette verte, quelque bienfait qu'on fasse, il sera inutile pour leur salut ; et que n'y ayant point de crime que l'auteur n'ait fait dans l'esprit de Dieu ne puisse effacer, les méchants seront condamnés, parce qu'ils n'auront pas fait l'amende ; comme on peut dire qu'un malade meurt de sa maladie, parce qu'il n'a pas voulu prendre le remède qui le pouvoit guérir. Ces deux arrêts si différents seront aussitôt suivis de l'exécution, et les pécheurs iront endurer le supplice éternel qui leur est préparé, pendant que les justes monteront au ciel, pour y prendre possession de la vie et de la gloire éternelles.

XIV. Les Juifs tiennent conseil contre Jésus.

Jésus instruisoit ainsi ses Apôtres pendant que les Prêtres et les Docteurs de la Loi ne pensoient qu'à trouver le moyen de se saisir adroitement de lui, et de le faire mourir. Il parloit le jour dans le Temple, où le peuple s'assembloit de grand matin pour l'écouter, et la nuit, il se retirait sur la montagne des Oliviers. Le Mercredi, ses ennemis s'assemblèrent dans la salle du Grand Prêtre Caïphe, et tirèrent conseil ensemble contre lui. Comme ils craignoient le peuple, ils voulurent se saisir de lui par adresse, et ne voulurent pas le faire durant la Fête, de peur de quelque tumulte. Cependant le démon entra dans le cœur de Judas Iscariote, et lui inspira la détestable résolution de vendre et de trahir son Maître. Ce traître alla donc trouver les Prêtres et les Magistrats, et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le mettrai entre les mains ? Ils descendirent avec joie cette proposition, et ils lui promirent, pour la salaire de sa perfidie, trente pièces d'argent, qui reviennent environ à 47 livres de notre monnaie. Il accepta cette somme, et il ne chercha plus depuis quelle voie de livrer Jésus, qui,

de son côté) dit à ses Disciples: *Je vous avise, que la Pâque se fait dans deux jours; et que le Fils de l'homme sera livré pour être mis sur le croc.*

XV. Ce que c'est que la Pâque des Juifs.

La Fête de Pâque étoit la plus grande et la plus solennelle de toutes les Fêtes des Juifs; et Dieu même l'avoit instituée pour dire un monument éternel de grâces qu'il avoit faites à ce peuple, et une image sensible de celle qu'il devoit faire à tout le genre humain par le sang de son Fils. Il est de Pâques signifie passage; et pour concevoir pourquoi on avoit donné ce nom à cette cérémonie, il faut se souvenir de la manière dont les Israélites furent délivrés de l'Égypte, et de la captivité de Manassé. Pour obliger le Prince, de donner la liberté aux enfans d'Israël, Dieu, après plusieurs séjours dont il l'avoit frappé, lui et tout son Royaume, tua en une nuit tous les premiers-nés, tant des hommes que des bêtes dans toute l'Égypte; mais afin que les Juifs ne fussent pas enveloppés dans ce carnage, il immolèrent chacun dans leur famille, un agneau sans tache, suivant l'ordre que Moïse leur en avoit donné de la part de Dieu, et ils mirent du sang de cet agneau aux deux côtés et au haut des portes de leurs maisons. Et parce qu'il passa toutes les maisons des Israélites qu'il vit teintes du sang de l'agneau, il voulut que cet agneau fût appelé de son nom de Pâques, c'est-à-dire, passage. Les Égyptiens voyant ce carnage, pressèrent eux-mêmes les Juifs de s'en aller. En mémoire de cette délivrance miraculeuse, Dieu leur ordonna de célébrer tous les ans une grande Fête; qu'ils appellèrent du nom de Pâque, comme leur devant servir de monument de ce passage du Seigneur, en immolant et en mangeant un agneau; pour se souvenir de la manière dont ils avoient été tirés de l'Égypte. Comme la captivité de l'Égypte dont Dieu délivra les Juifs, n'étoit que la figure de la servitude du péché dont il devoit délivrer les hommes, ainsi cet agneau dont le sang avoit sauvé les Israélites, n'étoit que le Seigneur de Dieu, qui est appelé par S. Paul la véritable Pâque, parce que c'est vraiment par son sang que nous avons été rachetés; et c'est pour ce sujet qu'il voulut mourir dans la Fête de Pâques, afin d'accomplir, par son sacrifice, les grands mystères qui étoient représentés par toutes les cérémonies des Juifs.

De la vie de N. S. J. Christ.

XVI. Jésus fait la Cène pascale.

Le Jeudi, ses Apôtres lui demandèrent, où il vouloit manger la Pâque, il envoya aussitôt Pierre et Jean à Jérusalem, et leur dit qu'entrant dans la ville, ils trouveroient un homme portant une outre d'eau, qu'ils le suivissent : et que là où il irait, ils fussent au maître de la maison qu'il vouloit faire la Pâque, chez lui avec ses Disciples : et qu'ils y fussent prêts, et qu'ils fussent dans une grande chambre haute, toute ornée, et toute prête. Ils firent tout ce qu'il leur dit. Pierre et Jean, firent tout ce qu'il leur avoit ordonné, et au lieu où, il se rendit, à ce lieu avec ses deux Apôtres, quand l'heure fut venue, ils s'assirent à table pour manger l'agneau paschal. Il dit alors à ses Disciples : J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous, avant que de souffrir.

XVII. Il lave les pieds à ses Apôtres.

Il ne pensa plus ensuite qu'à mourir, il ne savoit quelle diable étoit maître de son cœur, de ce dessein de de trahir, et il vouloit avant que d'être livré entre les mains de ses ennemis, donner à ses Disciples, qui l'avoit toujours aimé, et qui vouloit aimer jusqu'à la fin, un témoignage signalé de son amour. Hors lors donc de table, quitta son vêtement, prit un linge, versa de l'eau dans un bassin, et se mit à laver les pieds à ses Apôtres, et à les essuyer avec le linge qu'il avoit autour de lui. Pierre ne put souffrir cette humiliation de son Maître. Il lui dit tout surpris, Quel Seigneur, Dieu me laveriez les pieds ? En quel que Jésus lui répondit qu'il ne savoit pas maintenant ce que je fais, mais vous le saurez après, il se mit à lui dire, Jamais vous ne me laverez les pieds. Mais son Maître lui ayant dit, Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi, il chassa mieux le voir à laver ses pieds, que d'être séparé de lui, et il lui répondit, Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et le visage. Jésus lui dit que celui qui a déjà été lavé, n'a plus besoin que de laver ses pieds, et qu'il a déjà tout fait, quoiqu'il n'ait pas tout voulu accomplir, par cette exception, le Disciple qui le devoit trahir. Cette réponse avec doute, fit de croire qu'il lava les pieds à ses Apôtres, non seulement pour leur donner un exemple de l'humilité, mais encore pour leur faire connaître

De la vie de N. S. Jésus-Christ.

trepé. Judas eut l'impudence de demander lui-même à son Maître : Est-ce moi ? Et Jésus lui dit qu'oui. Il trampa un morceau, et le lui donna ; et quand ce traître eut pris ce morceau, le démon prit possession de lui, pour faire exécuter le dessein qu'il lui avoit mis dans le cœur depuis quelques jours. Il sortit sans que les autres Apôtres sussent où il alloit, croyant que Jésus l'envoyoit acheter quelques choses, ou donner quelque argent aux pauvres, parce que c'étoit lui qui gardoit la bourse. Quand qu'il fut sorti, Jésus envisageant sa gloire qui seroit tirée de sa mort, et celle qu'il recevoit de son sang pour prix de son humble obéissance, dit à ses Disciples : c'est maintenant que le Fils de l'homme est glorifié, et que Dieu est glorifié en lui. Que si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera. Ils rêchèrent ensuite un peu, et se levèrent de table, pour aller sur la montagne des Oliviers, où nous avons déjà vu que Jésus se retirait les nuits.

XIX. Il prédit le renoncement de Saint Pierre, et la fuite de ses Apôtres.

Cependant il s'excita encore tout de nouveau parmi les Apôtres une contestation sur lequel d'eux tous devoit être estimé le plus grand. Jésus se réprima, et leur répéta ce qu'il leur avoit dit, il n'y avoit pas long-temps, qu'il n'en étoit pas d'eux comme des Rois, qui traitent leurs sujets avec empire, et que le plus grand d'entre eux devoit devenir comme le moindre ; puisque lui qui étoit le maître étoit parmi eux, moins comme celui qui est à table, que comme celui qui sert.

Il leur dit ensuite qu'ils étoient toujours demeurés fermes avec lui dans toutes ses persécutions, et qu'il leur préparoit pour cela le Royaume que son Père lui étoit préparé à lui-même. Mais il ajouta que Satan avoit demandé à les tenter pour les faire tomber. Et il dit à Pierre : J'ai prié pour vous, afin que vous ne soyez jamais tenté ; mais vous que vous aurez été tenté, travailliez à résister aux tentations. Puis tous parlèrent à tour, et leur dit qu'il n'avoit plus guère à être avec eux ; qu'il n'en alloit où ils ne pouvoient aller avec lui ; mais qu'il leur recommandoit

drons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne s'aime point, ne garde point mes paroles. Il ne répliqua pas de répliquer sur le demandeur de Juda; et il nous laisse à comprendre par sa réponse, que la raison pour laquelle il ne se découvre pas au monde, c'est-à-dire, aux auteurs du monde, c'est parce que le monde ne l'aime point, et ne garde point ses Commandemens. Il ajouta quelle doctrine qu'il leur avoit enseignée, étoit celle de son Père; et que le Saint-Esprit leur donneroit l'intelligence et le souvenir de toutes les vérités qu'il leur avoit enseignées.

Enfin, pour les rassurer de nouveau, il leur dit qu'il leur donnoit sa paix, qu'ils ne se troublaient point; que s'ils l'haimoient, ils devoient se réjouir de ce qu'il s'en retournoit à son Père, à qui il étoit inférieur comme homme; qu'il leur prédit les choses qui devoient arriver, afin que quand elles seroient arrivées, ils fussent en celui qui les leur avoit prédites; qu'il ne leur parleroit plus guère, parce que le prince du monde, qui est le démon, alloit venir, c'est-à-dire, alloit le faire mourir par les mains des Juifs, quoiqu'il n'eût aucun droit sur lui, puisqu'il n'étoit coupable d'aucun péché. Mais, continua-t-il, afin que le monde connosse que j'aime mon Père, et que je fais ce qu'il m'a ordonné, levez-vous, sortez d'ici.

XL. Instruction qu'il donna à ses Apôtres.

Enfin, allant ainsi à la mort pour obéir à son Père, il ne vult pas perdre ce peu de temps qu'il avoit à être entouré avec ses Apôtres; mais il l'employa à les instruire et à jeter dans leur entendement la semence que le Saint-Esprit devoit faire pousser en son temps. Il leur dit donc qu'ils étoient purs, parce qu'ils avoient reçu la doctrine de l'Evangile; mais que, pour porter le fruit que cette doctrine exige de ceux qui l'ont reçue, il falloit qu'ils demeuraient en lui, comme les branches de la vigne doivent demeurer attachées au cep, sans quoi elles ne peuvent porter le fruit. Que le Père de son Père étoit que ses Disciples portoient beaucoup de fruit, et qu'il se réjouiroit en eux, et se réjouira en ceux qui n'en portent point, comme en vignes relâchées et livrées à semence sèche et stérile. Que ce fruit qu'il leur com-

mandoit, étoit l'amour qu'ils devoient avoir les uns pour les autres, imitant leur Maître, qui donnoit sa vie pour ses ennemis mêmes. Il ajouta plusieurs instructions, qu'il fit par ces paroles : Vous aurez des afflictions dans ce monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

XXII. Prière que Jésus-Christ fait à son Père.

Il leva ensuite les yeux au ciel, et s'adressant à son Père, il lui dit: Mon père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, et que, comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, il donne à tous ceux que vous lui avez donnés, la vie éternelle, qui consiste à vous connoître, vous qui êtes seul Dieu véritable, et J. C. que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'avez chargé; maintenant donc, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.

Il pria ensuite pour ses Apôtres, s'offrant lui-même pour eux en sacrifice. Il lui recommanda aussi tous ceux qui devoient croire en son nom par la parole des Apôtres.

XXIII. Agonie de J. C. dans le jardin des Oliviers.

Après cette prière, Jésus continuant son chemin vers la montagne des Oliviers, passa le torrent de Chidon, qui coule entre Jérusalem et cette montagne, et entra avec ses Disciples dans un jardin qui étoit dans un lieu appelé Gethsémani. Il leur fit signe de s'arrêter pendant qu'il se fit faire sa prière proche de là, et de prier eux-mêmes, afin d'être délivrés de la tentation. Ayant ensuite prié avec lui Pierre, Jacques et Jean; il commença à être saisi de frayeur, d'ennui et de tristesse, et leur dit: Mon Ame est triste jusqu'à la mort. Demeurez ici et veillez avec moi. Puis, s'éloignant d'eux environ d'un jet de pierre, il se prosterna contre terre; et comme il avoit bien voulu pour la consolation des siens, mettre en lui même tous les mouvements que le Seigneur veut ordinairement dans les âmes, pour approcher de la mort, et éviter les tentations, les oppressions, par lesquelles on se voit qu'ils se prosternent, sans que son état. Il se leva et se bailla à la gloire de son Père, et s'écria: Mon Père, non Père, tout vous est possible, éloignez de moi ces calices; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse et non pas la

uns pour
vie pour
me, qu'il
dans ce
de.
nt à son
glorifiez
ed, con-
chair, il
rie der-
ster seul
Je vous
ent vous
hez-moi
avant
i-même
us ceux
pôtres.
is-veis
on, qui
re, avec
appelé
de qu'il
émeu,
le prie
à être
dit :
et
d'un
me il
le en
ord-
urt, et
de sur
ter à la
Dieu,
s: mais
pas la

siens. Il se leva après cette prière, et alla à ses Disciples, qu'il trouva endormis, tant ils étoient accablés de tristesse, et s'adressant à Pierre, il leur fit ce reproche : Simon, vous dormez ? Et il leur dit à tous trois : Quel fruit n'avez pu veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation ; l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Et il leur dit encore : Les uns veulent braver la mort ; mais ils n'ont point assez de force pour la mépriser, mais la chair l'emportera sur la force de l'esprit. Vous ne demandez à Dieu par la prière, qu'il vous délivre de la crainte de la mort.

Après avoir parlé de la sorte, il s'en retourna à son Père, et il continua de dire à Dieu : Mon Père, ne laissez point passer sans que je la boive, que votre volonté soit faite. Il se vit une seconde fois à ses disciples, et les trouva encore endormis, qu'ils ne s'étoient que lui réveiller, il retourna pour la troisième fois à son Père. St. Luc rapporte qu'il vint un Ange du ciel pour le fortifier, et que l'agonie qu'il étoit, étoit le combat qui se passoit au dedans de lui entre la chair qui demandoit à ne point mourir, et l'esprit qui vouloit aller à Dieu, causa une agitation si violente dans son corps, qu'il en sortit une sueur comme des gouttes de sang, qui couvrirent jusqu'à terre.

Après avoir pour la troisième fois retrouvé ses Apôtres, il leur dit, par une espèce de reproche, qu'ils étoient dormis, et à prendre du temps, puisque il étoit si près de mourir. Il leur dit de ne point s'étonner, si l'homme seroit livré entre les mains de ceux qui le voulaient tuer, et qu'ils ne fussent pas séparés de lui.

Il leur dit encore plusieurs choses, et leur donna l'Esprit-Saint, et leur commanda de ne point s'étonner, si l'homme seroit livré entre les mains de ceux qui le voulaient tuer, et qu'ils ne fussent pas séparés de lui. Il leur dit de ne point s'étonner, si l'homme seroit livré entre les mains de ceux qui le voulaient tuer, et qu'ils ne fussent pas séparés de lui. Il leur dit de ne point s'étonner, si l'homme seroit livré entre les mains de ceux qui le voulaient tuer, et qu'ils ne fussent pas séparés de lui.

l'approcha d'eux. Il s'approcha donc de Jésus, et lui dit : Je vous salue, mon Maître. Il lui donna en même temps le baiser qui devoit servir de signe pour le faire prendre. Jésus ne lui dit que ce peu de mots : Que cherchez-vous donc, mon ami ? Quoi ! Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser ?

Il s'avança aussitôt vers les soldats que Judas avoit amenés, et leur demanda qui ils cherchoient. Ils lui répondirent qu'ils cherchoient Jésus de Nazareth. Il leur dit : C'est moi ; et aussitôt ils furent revenus sur leurs pas et se retirèrent. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Et sur ce qu'ils lui dirent de nouveau, Jésus de Nazareth ; il leur répondit : Je vous ai déjà dit que c'est moi. Il s'abandonna donc à la puissance de ses ennemis, qui se jetèrent sur lui et le prirent. Ses Disciples lui demandant s'ils se résisteroient de peur pour le défendre, et Pierre tira la stenne, en frappa Malchus, un des gens du Grand-Prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus ordonna à ses Disciples de s'arrêter, toucha l'oreille de Malchus, et le guérit ; puis il dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau ; car tous ceux qui se servent de l'épée périront par l'épée. Est-ce que je ne bois point le calice que mon Père m'a donné ? et croyez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverrait pas ici en même temps plus de douze légions d'Ange. Comment donc s'accomplissent les Ecritures, qui déclarent que cela se doit faire ainsi ?

Il s'adressa ensuite à ceux qui étoient venus pour le prendre, et il leur dit : Vous êtes venus ici avec des épées et des bâtons pour vous saisir de moi, et moi j'étois nu ; j'étois nus les jours aussi que vous, et j'enseignois dans le Temple, sans que vous m'ayez pris ; mais c'est ici votre heure et le pouvoir des ténèbres, et il faut que s'accomplisse ce qui est écrit.

Après ces Disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. Mais il n'y eut aucun homme qui le servit, et il ne fut pas pris. Il fut donc conduit à l'interrogatoire, et il fut interrogé par le Grand-Prêtre, et par les autres. Mais il ne dit rien, et il ne se défendit point. Il fut donc conduit au Grand-Prêtre, et il fut interrogé par lui. Mais il ne dit rien, et il ne se défendit point.

Ceux qui avoient pris Jésus, le conduisirent au Grand-Prêtre, et il fut interrogé par lui. Mais il ne dit rien, et il ne se défendit point. Il fut donc conduit au Grand-Prêtre, et il fut interrogé par lui. Mais il ne dit rien, et il ne se défendit point.

là, et qui avoit dit aux Juifs qu'il étoit avantageux qu'un seul homme mourût pour tout le peuple. Plus les Princes des Prêtres, les Docteurs de la Loi et les Scribes étoient assemblés chez Caïphe, qui interrogea Jésus tout d'abord ses Disciples et sa maîtresse. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde, et j'ai toujours enseigné dans la Synagogue et dans le Temple, où tous les Juifs s'assembloient, et je n'ai rien dit en secret ; pourquoi donc m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu ; ils savent ce que j'ai enseigné. A ces paroles, un des officiers qui étoient là, lui demanda un sabbat, en lui disant : Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre ? Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, laissez-moi voir le mal que j'ai dit ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi m'interrogez-vous ?

Cependant tous ceux du conseil cherchoient quelque témoignage contre Jésus, pour le faire mourir, et ils n'en trouvoient point de suffisant pour cela, quoiqu'il se fût présentée plusieurs fois qui devoient beaucoup de choses. Il en vint deux qui l'accusèrent d'avoir dit qu'il étoit Roi du Temple, et qu'en trois jours il en rebâtiroit un autre, qui ne seroit point fait, comme le premier, par la main des hommes ; mais ce témoignage ne suffisoit pas encore. Néanmoins Caïphe, se levant au milieu de l'assemblée, dit à Jésus : Pourquoi répondez-vous rien à ce grand conseil ? Ne voyez-vous rien de tout cela ? Comme il ne répondoit point à cette interrogation, on lui en fit une autre, et on lui demanda tout : Si vous êtes le Christ, dites-le nous. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez point ; et si je ne vous le dis pas, vous me demanderez quelque chose, et vous ne me laisserez point aller ; mais de ce que je vous dis, je ne sçais rien, et le docteur de la Loi et les Scribes de Dieu, ils lui répliquèrent sur cela : Pourquoi répondez-vous rien à ce grand conseil ? Et il leur répliqua : Pourquoi m'interrogez-vous ?

Et Jésus leur dit : Pourquoi m'interrogez-vous ? Si je vous le dis, vous ne me croirez point ; et si je ne vous le dis pas, vous me demanderez quelque chose, et vous ne me laisserez point aller ; mais de ce que je vous dis, je ne sçais rien, et le docteur de la Loi et les Scribes de Dieu, ils lui répliquèrent sur cela : Pourquoi répondez-vous rien à ce grand conseil ? Et il leur répliqua : Pourquoi m'interrogez-vous ?

point celui dont vous me parlez ; je ne sais ce que vous dites. Au même instant le coq chanta pour la seconde fois. Jésus regarda Pierre, le fit souvenir de la prédiction qu'il lui avoit faite, et cet Apôtre sortit aussitôt, et pleura amèrement son péché.

XXVII. *Désespoir de Judas.*

Le matin étant venu, tous ceux qui avoient condamné Jésus à la mort, après avoir délibéré des moyens qu'ils pourroient prendre pour le faire mourir, résolurent de le livrer entre les mains de Ponce Pilate, Gouverneur de la Judée pour les Romains. Cependant Judas, qui l'avoit trahi, voyant qu'il étoit condamné, se repentit de ce qu'il avoit fait, rapporta aux Prêtres et aux Magistrats les trente pièces d'argent qu'il avoit reçues d'eux, et leur dit : J'ai péché, parceque j'ai livré le sang innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe ? c'est votre affaire. Mais lui après avoir jeté cet argent dans le Temple, se retira et se pendit. Les Prêtres crurent ne pouvoir pas mettre dans le trésor du Temple, un argent qui étoit le prix du sang et de la vie d'un homme ; c'est pourquoi ils en achetèrent le champ d'un potier, pour y ensevelir les étrangers, et ce champ fut appelé *Macedana*, c'est-à-dire, le champ du sang. On vit ainsi l'accomplissement de ce qui avoit été prédit formellement par un Prophète, que Jésus seroit mis à prix, qu'il seroit vendu trente pièces d'argent, et que de cet argent on acheteroit le champ d'un potier.

XXVIII. *Il est accusé devant Pilate.*

Les Prêtres et les Magistrats menèrent Jésus lié de la maison de Caïphe au Prétoire, c'est-à-dire, au Palais du Gouverneur. Comme ils craignoient que l'entrée d'une nation qui étoit occupée par un homme payen, ne les souillât, et ne les rendit incapables de manger la Pâque, ils ne voulant point entrer, de sorte que Pilate fut obligé de sortir, pour leur demander s'ils accusoient celui qu'ils venoient de lui amener. Ils lui répondirent en général, que si bien qu'il étoit un méchant homme, ils ne sauroient pas voir entre ses mains. Le Gouverneur leur dit qu'ils le jugeroient eux-mêmes selon les ordonnances de leur Loi ; mais ils lui repartirent qu'il ne lui étoit pas permis de faire mourir personne. On prétend que les

Romains avoient été depuis peu aux J. le pouvoir de condamner à mort, et tout ceci n'étoit que l'accomplissement de ce que Jésus avoit dit à ses Apôtres, qu'il seroit livré aux Gentils pour être crucifié.

Cependant le Gouverneur ne se contentant pas de ces accusations vagues, qui ne marquoient rien de précis contre celui dont on lui demandoit la mort, les Juifs lui dirent que Jésus, outre qu'il pervertissoit toute leur nation, empêchoit encore de payer le tribut à l'Empereur, et prenoit la qualité de Roi et de Messie. Pilate rentra donc dans son Palais, et ayant fait venir Jésus, il lui demanda s'il étoit le Roi des Juifs. Jésus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi ? Pilate lui répliqua : Est-ce que je suis Juif ? Ceux de votre nation et les Princes des Prêtres vous ont livré entre mes mains ; qu'avez-vous fait ? Jésus lui répondit : Mon Royaume n'est point de ce monde ; s'il en étoit, mes gens auroient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs ; mais mon Royaume n'est pas d'ici. Vous êtes donc Roi, repartit le Gouverneur ? Vous le dites, répondit Jésus, je le suis. Je suis né et je suis venu au monde pour rendre témoignage à la vérité ; que ce que appartient à la vérité, écoutez ma voix. Pilate lui demanda : Quel est-ce que la vérité ? Et ayant dit ces mots, il sortit encore pour aller dire aux Juifs qui étoient rassemblés dans son Palais, qu'il ne trouvoit rien de criminel en Jésus. Les Prêtres et les Scribes l'accusèrent alors de plusieurs crimes, mais il ne répondit rien ; et quoique Pilate lui dit : N'entendez-vous pas toutes les accusations qu'on forme contre vous ? il demeura dans un silence qui étoit véritablement ce Gouverneur.

XXIX. Il est repris d'Herode.

Cependant ses ennemis insistant de plus en plus, succédèrent d'avance élevé tout le peuple par ses doctrines, qu'il avoit répandues par toute la Judée, on commençoit par la Galilée, et Pilate, attendant parier de la Galilée, demanda s'il étoit de cette Province, et ayant appris qu'il en étoit, et par conséquent de la juridiction d'Herode, il le renvoya à ce Prince, qui étoit alors à Jérusalem. Herode en fut ravi, parce qu'il y avoit long-temps qu'il souhaitoit de le connaître, à cause des grandes choses qu'il avoit ouïes dire de lui, et il espéroit de lui voir faire quel-

ques miracles. Il lui fit donc plusieurs demandes, auxquelles Jésus ne répondit rien, non plus qu'à ses accusations des Prêtres et des Docteurs qui étoient là, et qui l'accusaient avec grande chaleur. Hérode ne voyant rien de ce qu'il étoit attendu, méprisa Jésus, et le traitant avec moquerie, le fit revêtir d'une robe blanche, et le renvoya à Pilate. Ce qui fut cause qu'Hérode et Pilate devinrent ce jour-là mêmes amis, d'ennemis qu'ils étoient auparavant.

XXX. Un voleur est préféré à Jésus.

Pilate ne pouvoit se résoudre à faire mourir un homme en qui il ne trouvoit rien qui fût digne de mort ; c'est pourquoi il fit appeler les Prêtres, les Magistrats et le peuple, et leur représenta qu'ayant interrogé Jésus en leur présence, il ne l'avoit trouvé coupable d'aucun des crimes dont ils l'accusaient, et qu'Hérode, à qui il les avoit renvoyés, en avoit porté le même jugement. Puis, pour donner quelque chose à leur fureur, parcequ'il savoit bien que ce n'étoit que par envie et par haine qu'ils lui avoient mis Jésus entre les mains, il leur proposa de le renvoyer après l'avoir châtié.

Il n'avoit encore d'un autre moyen pour le sauver. Il étoit obligé, à cause de la Fête, de délivrer un criminel, à choix des Juifs ; et tout ce peuple qui lui demandoit la mort de Jésus, lui demandoit aussi qu'il leur fît la grâce qu'il avoit coutume de leur faire. Il y avoit pour lors dans les prisons un voleur insigne, nommé Barabbas, qui avoit été arrêté avec d'autres réditieux, parcequ'il avoit commis un meurtre dans une rédition. Pilate donc qui croyoit qu'en leur proposant seulement Jésus et Barabbas ; pour choisir celui des deux à qui ils voudroient qu'on fît grâce, ils choisiroient l'innocent plutôt qu'un voleur et un meurtrier, leur dit : Je ne trouve aucun crime dans celui que vous accusez ; mais comme c'est la coutume que je vous délie un criminel au jour de Pâques, lequel aimez-vous mieux que je vous délie, de Barabbas, ou de Jésus, qui est appelé Christ ?

Il arriva encore en même temps une chose qui ne servit pas peu à confirmer ce Gouverneur dans le dessein qu'il avoit de sauver la vie à Jésus ; car, comme il étoit assis dans son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce Juste, parceque

j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée dans un songe à cause de lui. Il fit donc tout son possible pour le délivrer des mains de ses ennemis, et ce fut par ce motif qu'il le proposa au peuple avec Barabbas. Mais les Prêtres et les Sénateurs émurent le peuple et le poussèrent à demander la grâce de Barabbas et la mort de Jésus; en sorte que quand Pilate leur demanda, pour la seconde fois, qui des deux ils vouloient qu'on leur délivrât, ils se mirent tous à crier: faites mourir celui-ci, et donnez-nous Barabbas. Que voulez-vous donc, répliqua Pilate, que je fasse de Jésus? A quoi ils répondirent en criant: Crucifiez-le, crucifiez-le. Il leur dit, pour la troisième fois: Mais quel mal a-t-il fait? je ne trouve rien en lui qui mérite la mort; je le vais faire châtier, et puis je le renverrai. Mais ils le pressèrent de plus en plus, redoublant leurs cris, et demandèrent à haute voix qu'il fût crucifié.

XXXI. Jésus est fouetté et couronné d'épines.

Il ordonna donc que Jésus fût fouetté; mais les soldats ajoutèrent aux coups des insultes que nous ne voyons pas qu'il eût commandées; car ils amenèrent Jésus dans la cour du Prétoire, et ayant assemblé autour de lui toute la compagnie, ils lui ôtèrent ses habits, le revêtirent d'un manteau d'écarlate, et firent une couronne d'épines entrelacées, qu'ils lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite. Après quoi, pour se moquer de lui, ils le saluèrent et l'adorèrent à genoux, lui disant: Salut au Roi des Juifs, et en même temps ils lui donnoient des soufflets, lui strappoient la tête avec une canne, et lui crachoient au visage. Pilate crut que les Juifs ne le pourroient voir dans cet état sans compassion, et il résolut de le leur montrer. Il sortit donc encore une fois de son Palais, et alla leur dire qu'il le leur amenoit, afin qu'ils vissent qu'il ne trouvoit en lui aucun crime. Jésus parut aussitôt couronné d'épines, et couvert d'un manteau d'écarlate, et Pilate dit aux Juifs: Voici l'homme. Mais l'ayant vu, ils se mirent à crier de nouveau: Crucifiez-le. Pilate leur dit: Prenez-le donc vous-mêmes, et le crucifiez; car je ne le trouve coupable de rien. Ils répondirent: Nous avons une Loi, selon laquelle il doit mourir, parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu.

XXXII. Pilate condamne Jésus.

Cette dureté et cette furve opiniâtre des Juifs surprit et épouvanta le Gouverneur. Il entra dans le Prétoire, et demanda à Jésus d'où il étoit ; et sur ce qu'il ne lui répondit rien, il lui dit : Vous ne me parlez point ? ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire attacher à une croix, et que j'ai aussi le pouvoir de vous délivrer ? Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avoit été donné d'en haut ; c'est pourquoi ceux qui m'ont livré entre vos mains sont plus criminels que vous. Ce silence et ces réponses de Jésus n'empêchèrent point le Gouverneur de faire de nouveaux efforts pour sa délivrance ; mais les Juifs triomphèrent enfin de la foiblesse de ce Juge, en lui criant que s'il ne punissoit pas un homme qui avoit voulu se faire Roi, il se rendoit lui-même l'ennemi de l'Empereur ; car dès qu'il eut oui ce discours, il mena Jésus hors du Prétoire, et s'assit sur son tribunal. Étant là, il dit : Voici votre Roi. Mais ils se mirent à crier : Ôtez-le, ôtez-le, crucifiez-le. Il leur répliqua : Crucifierai-je votre Roi ? A quoi les Princes des Prêtres répondirent : Nous n'avons point d'autre Roi que César. Voyant donc qu'il ne gaignoit rien, et que tous les efforts qu'il faisoit pour sauver Jésus ne faisoient qu'augmenter sa multitude, il se fit apporter de l'eau, et ayant lavé ses mains devant tout le peuple, il leur dit : Je suis innocent du sang de ce Juste ; ce sera à vous à en répondre. Tout le peuple lui répondit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfans. La ruine de Jérusalem, qui arriva quarante ans après, et les malheurs effroyables qui accompagnèrent cette ruine, furent l'accomplissement funeste de cette malédiction que ces misérables prononcèrent eux-mêmes en souhaitant que le sang de J. C. retombât sur leurs têtes. Cependant ils obtinrent ce qu'ils demandoient, et Pilate, ne pouvant plus résister à leurs cris, leur délivra Barabbas, condamna Jésus, et le leur abandonna, afin qu'ils le fissent crucifier.

XXXIII. On crucifie Jésus.

Ils prirent donc Jésus, lui ôtèrent le manteau d'écarlate, et lui ayant remis ses habits, ils le menèrent au lieu de son supplice, appelé Calvaire. Ils le chargèrent de la

croix sur laquelle il devoit être attaché, et lorsqu'ils furent sortis de Jérusalem, ils la mirent sur les épaules d'un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils trouvoient en chemin, et l'obligèrent de la porter derrière Jésus. Parmi cette foule d'ennemis qui triomphoient de voir mener à la mort celui qu'ils haïssent et injustement, il y avoit une grande multitude de peuple et de femmes qui le suivoient en pleurant, et en se frappant la poitrine. Il se retourna vers ces femmes, et leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais sur vous et sur vos enfans, parce que le temps s'approche auquel on nommera heurieuses les entrailles stériles qui n'auront point porté d'enfant, et les mamelles qui n'en auront point nourri. Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez sur nous, et aux collines, couvrez-nous ; car si le bois vert est ainsi traité, qu'à sera-ce du bois sec ? c'est-à-dire, si l'innocent est châtié avec tant de rigueur, que doivent attendre les coupables ? Il est aisé de voir que Jésus prédisoit à ces femmes ce qui devoit arriver pendant le siège de Jérusalem, où les Juifs fussent voulu être couverts de montagnes, pour se dérober à la fureur de leurs ennemis, où on devoit estimer heurieuses celles qui n'avoient point d'enfans, en compensation de celles qui auroient la douleur de voir les leurs, ou égorgés, ou mourir de faim devant leurs yeux.

Lorsqu'ils furent arrivés au Calvaire, on présenta à Jésus du vin mêlé avec de la myrrhe et du fiel ; mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire. On dit que la coutume des Juifs étoit de faire boire aux criminels qui alloient mourir, un certain vin composé pour leur fortifier le cœur ; mais qu'on n'en donna à Jésus que de très-peu, afin qu'il souffrit davantage. On l'attacha, après cela à la croix au milieu de deux criminels qu'on avoit arrêtés avec lui, et qui furent crucifiés à ses côtés, selon cette prédiction d'Isaïe : il a été mis au rang des scélérats.

Pilate fit aussi une inscription, où étoit marqué la cause de la condamnation de Jésus, et elle fut mise au haut de sa croix, et au-dessus de sa tête ; elle étoit en Hébreu, en Grec et en Latin ; elle portoit : JESUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS. Les Princes des Prêtres s'en choquoient, et prièrent Pilate de ne point mettre, ROI DES JUIFS, mais qu'il s'étoit dit ROI des Juifs. A quoi Pilate répondit : Ce que j'ai écrit est écrit.

XXXIV. Paroles de Jésus sur la croix.

Dès que Jésus fut sur la croix, il pria pour ses pécheurs, et il dit à Dieu : Mon Père, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font. Les soldats qui l'avoient crucifié prirent ses vêtements, les divisèrent en quatre parts, une pour chaque soldat, et les jetèrent au sort pour savoir ce que chacun en aurait. Ils prirent aussi sa tunique ; mais comme elle étoit sans couture, étant toute tissée depuis le haut jusqu'en bas, au lieu de la couper, ils dirent entre eux : Jetons au sort à qui l'aura, et ils accomplirent ainsi cette prophétie du Psaume 21 : ils ont partagé mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe. Cependant tout le peuple se tenoit là devant la croix pour regarder Jésus, et se moquoit de lui. Les paens joignirent les blasphèmes aux injures, et disoient en branlant la tête : Toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi donc toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, descends de cette croix. Les Prêtres des Prêtres, les Docteurs de la Loi et les Magistrats le railloient entre eux. N'a sauvé les autres, disoient-ils, et il ne sautoit se sauver lui-même ; s'il est le Roi d'Israël, est-ce le Christ, est-ce de Dieu, qu'il descende présentement de la croix, et nous croirons en lui : Il met sa confiance en Dieu, si donc Dieu l'aime, qu'il le sauve, puisqu'il a dit qu'il étoit le Fils de Dieu. Les soldats qui étoient assis auprès de sa croix pour le garder, lui insultoient comme les autres, en lui disant : Sauve-toi, si tu es le Roi des Juifs ; et il n'y eut pas jusqu'à l'un des deux voleurs qui étoient crucifiés avec lui, qui ne fût le même langage : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous avec toi. Mais l'autre le reprenoit en ces termes : N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, vous qui vous voyez condamné au même supplice ? Encore pour nous, c'est avec justice ; car nous ne souffrons que ce que nous avons mérité par nos crimes ; mais celui-ci n'a fait aucun mal. Il s'adressa ensuite à Jésus, et lui dit : Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez en votre Royaume. Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis, c'est-à-dire, dans le lieu du repos où étoient les âmes des Saints, qui devoit être ce jour-là un Paradis délicieux par la présence de Jésus-Christ.

Parmi ce grand nombre de personnes qui étoient autour de la croix; il s'y trouva plusieurs femmes de celles qui étoient venues de Galilée avec Jésus, et qui l'assétoient de leur bien; mais ceux de sa connoissance y étoient aussi, qui regardoient de loin ce qui se passoit; mais la Ste. Vierge, Marie-Madeleine et une autre Marie, se tenoient proche de la croix; et Jean, fils de Zébédée, étoit auprès de la Ste. Vierge. Le Sauveur ayant donc vu sa mère, et auprès d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa mère: Femme, voilà votre Fils; et au Disciple, voilà votre Mère. Depuis ce temps-là, elle demeura, selon les Pères, avec le Disciple, aux soins duquel son Fils l'avoit recommandé.

Il n'étoit pas encore midi, lorsque Jésus fut attaché à la croix, et un peu après midi, le soleil commença à s'obscurcir, et l'air fut tout couvert de ténèbres jusqu'à trois heures. Vers les trois heures, Jésus jeta un grand cri, en disant: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?

XXXV. Mort de Jésus.

Jésus avoit fait et enduré tout ce qui avoit été prédit de lui dans l'Ecriture; il ne lui restoit plus à accomplir que cette partie du Psaume 68. Il s'en donna du fiel à manger, et il s'en abreuva de vinaigre dans un roseau. Ain donc de ne manquer à rien de ce que son Père lui avoit ordonné, il dit: J'ai soif. Aussitôt un des soldats courut prendre une éponge, la trempa dans un vase plein de vinaigre qui étoit là, et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire, en disant: Laissez, voyons si Elle viendra le tirer de la croix.

Jésus ayant pris le vinaigre, dit: Tout est accompli. Puis jetant la seconde fois un grand cri, il dit: Mon Père, je remets mon âme entre vos mains, et en prononçant ces mots, il baissa la tête, et rendit l'esprit.

Au même instant le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépultures s'ouvrirent, et lorsque Jésus fut ressuscité, plusieurs corps des Saints, étant aussi ressuscités, sortirent de leurs tombeaux, et se montrèrent à plusieurs personnes dans Jérusalem.

Tant de prodiges épouvantèrent le Capitaine et les soldats qui gardoient Jésus, et ils s'écrièrent, dans la crainte dont ils étoient saisis: Cet homme étoit vraiment

mirent le corps de Jésus; et ils se retirèrent, après que Joseph eut roulé une grosse pierre à l'entrée du tombeau. Marie-Madeleine, et les autres femmes qui avoient été présentes à la mort du Sauveur, assistèrent aussi à sa sépulture; prirent garde où on le mettoit, et ayant bien tout considéré, s'en allèrent préparer des parfums pour le venir embaumer; dès que le jour du Sabbat, qui étoit le lendemain, seroit passé.

Jésus étant mort, et ayant été enseveli le Vendredi, le jour suivant, les Princes des Prêtres et les Pharisiens, s'étant rassemblés, allèrent trouver Pilate, et lui dirent: Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur (c'est ainsi qu'ils nommoient Jésus) a dit, lorsqu'il étoit encore en vie, qu'il ressusciteroit trois jours après sa mort; commandez donc que son sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses Disciples ne viennent pendant la nuit dérober son corps, et se disent au peuple qu'il sera ressuscité, et qu'on se tombe ainsi dans une nouvelle erreur pire que la première. Pilate leur dit qu'ils le feroient garder comme ils l'entendoient, et en allèrent au sépulcre, le scellèrent et y mirent des gardes.

XXXVII. Résurrection de Jésus.

Dès le lendemain du Sabbat, le premier jour de la semaine, que nous nommons le Dimanche, Marie-Madeleine et les autres femmes qui avoient préparé des parfums dès le Vendredi au soir, partirent de grand matin pour aller embaumer le corps de Jésus, et arrivèrent à son sépulcre au lever du soleil. Comme elles avoient vu boucher l'entrée du sépulcre avec une grosse pierre, elles étoient fort en peine, et s'entre-demandoient en chemin qui leur ôteroit cette pierre? Mais elle avoit été ôtée avant qu'elles arrivassent; car un Ange dont le visage étoit brillant comme un soleil, et les vêtements blancs comme la neige, étoit descendu du ciel, avoit surmonté la pierre, et étoit assis dessus. Il s'étoit fait un grand bruitement de terre, qui, joint à l'apparence de l'Ange, étoit telle que celle d'un grand séisme; et les soldats qui gardoient le sépulcre, qu'ils sentoient comme morts. Ainsi, quand les femmes arrivèrent au tombeau, elles ne virent ni pierre, ni gardes qui les empêchassent d'y entrer; mais elles furent bien surprises, lorsqu'y étant entrées, elles n'y trouvèrent point le corps de Jésus. Marie-Madeleine courut au même

temps chercher les Apôtres, et ayant trouvé Pierre et Jean, elle leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur hors du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis. Ces deux Disciples partirent aussitôt, et coururent au tombeau. Jean y arriva le premier ; s'étant baissé pour regarder dans le sépulcre sans y entrer néanmoins, il vit des linceuls qui étoient à terre. Pierre y arriva après lui, entra dedans et y vit, outre les linceuls, le suaire qu'on avoit mis sur la tête de Jésus, qui étoit plié en un lieu à part. Jean, qui entra aussi à son tour dans le sépulcre, vit la même chose ; et ils crurent tous deux que le corps de leur Maître avoit été enlevé, comme Marie-Madelaine le leur avoit dit ; car ils ne savoient pas encore ce que l'Écriture enseignoit ; et ils ne se souvenoient point de ce que Jésus leur avoit dit tant de fois, qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts. Ils s'en retournèrent ainsi chez eux ; et Pierre, en s'en retournant, admiroit en lui-même ce qui étoit arrivé.

XXXVIII. Apparition de Jésus à Madelaine.

Marie-Madelaine, qui étoit revenue avec eux au tombeau, elle ne s'en alla pas avec eux ; mais elle se tint là pleurant, et son amour, la rendant inquiète, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre : elle y vit deux anges vêtus de blanc, assis au lieu même où avoit été le corps de Jésus, l'un à la tête, et l'autre aux pieds. Ces Anges lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? C'est, répondit-elle, qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. Après qu'elle eut dit ces paroles, elle se retourna, et vit un homme qui lui demanda : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Comme elle prit cet homme pour celui qui avoit soin de jardin où étoit le tombeau, elle lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'apporterai. Elle alloit le quitter, lorsque, l'appelant par son nom, il lui dit : Marie. Sur quoi s'étant retournée aussitôt, elle reconnut Jésus, et se mit à crier de joie, s'écriant : Rabboni, c'est-à-dire, mon Maître ! Jésus lui dit : Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais allez trouver mes frères (c'est ainsi qu'il appelloit ses Apôtres), et dites-leur de ma part : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Ayant aussitôt été chercher les Apôtres, qu'elle

(trouva dans l'affliction et dans les larmes, elle leur apprit qu'elle venoit de voir le Seigneur, et leur rapporta ce qu'il leur avoit commandé de leur dire, mais ils ne le crurent point.

XXXIX. Apparition de Jésus aux Femmes.

Cependant les autres femmes qui étoient demeurées auprès du sépulchre, ne pouvoient revenir du trouble où elles étoient de n'avoir point trouvé le corps de Jésus, et ce trouble fut augmenté par la vue de deux hommes qui parurent devant elles avec des robes brillantes. C'étoient les deux Anges que Madeleine avoit vus dans le tombeau. Comme elles étoient donc saisies de frayeur, et tenoient les yeux baissés contre terre, ces deux Anges leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié : Ne craignez point, il est ressuscité comme il l'avoit dit. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit, lorsqu'il étoit en Galilée : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. Venez voir le lieu où il a été mis, et allez promptement dire à ses Disciples et à Marie-Magdeleine, qu'il est ressuscité. Ils ajoutèrent qu'il seroit de leur aller en Galilée, que s'étoit là qu'elles le verroient, et leur qu'il avoit promis.

Ces paroles leur firent souvenir de la promesse de Jésus, et la nouvelle qu'elles apprirent de sa résurrection, mit d'abord la frayeur dont elles furent saisies à la vue de ces Anges. Elles sortirent aussitôt du tombeau, pour aller dire aux Apôtres ce qu'elles avoient vu ; mais elles trouvèrent Jésus en chemin, qui les salua, et elles, toutes transportées d'admiration et de joie, s'approchèrent de lui, lui embrassèrent les pieds, et l'adorèrent, selon qu'il leur dit : Ne craignez point, allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée, et là qu'ils me verront. Elles y allèrent, et racontèrent tout ce qui leur étoit arrivé, et à Pierre et à quelques autres Disciples. Elles furent toutes étonnées de leur passé sans réflexion, et ils ne le crurent point.

Pendant que ces saintes femmes exécutoient l'ordre que le Fils de Dieu leur avoit donné d'annoncer sa résurrection aux Apôtres, quelques uns des soldats qui avoient gardé le sépulchre, et qui étoient tombés comme morts à

la vue de l'Ange qui en avoit renversé la pierre, allèrent à Jérusalem, et rapportèrent aux Princes des Prêtres ce qui s'étoit passé. Sur cela, les Prêtres s'assemblèrent avec les Magistrats; et, après avoir délibéré tous ensemble, ils demandèrent une grande somme d'argent aux gardes, afin de dire que la nuit pendant qu'ils dormoient, les Disciples de Jésus avoient enlevé son corps. Les soldats regardant l'argent, et dirent ce qu'on leur avoit suggéré; en sorte que ce bruit se répandit, et dura longtemps parmi les Juifs.

XL. Il se fait voir à deux Disciples, et à Pierre.
Le même jour, deux Disciples alloient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné d'environ deux lieues et demie de Jérusalem, et s'entretenoient en chemin de tout ce qui s'étoit passé depuis trois jours, lorsque Jésus vint les rejoindre, et se mit à marcher avec eux, sans qu'ils le reconnussent. Il leur demanda de quoi ils parloient, et quel étoit le sujet de leur tristesse. L'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit: Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci? Et quoi, leur répliqua-t-il? Ils lui répondirent: touchant Jésus de Nazareth, qui a été un Prophète puissant en œuvres et en paroles, et la messie dont les Princes des Prêtres et nos Magistrats l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié. Cependant, ajoutèrent-ils, nous espérons que ce seroit lui qui rachetteroit Israël; et, après tout cela, néanmoins voici déjà la troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, nous ont étonnés; car ayant été dès le grand matin à son sépulchre, et n'y ayant point trouvé son corps, elles sont revenues dire que des Anges mêmes leur ont apparu, et les ont assurées qu'il étoit vivant. Quelques-uns des nôtres sont aussi allés au sépulchre, et ont trouvé toutes choses comme les femmes les leur avoient rapportées; mais pour lui, ils ne l'ont point vu. Jésus prit de là occasion de leur reprocher fortement leur incrédulité. O insensés, leur dit-il, dont le cœur est pesant et tardif à croire tout ce que les Prophètes ont prédit, ne falloit-il pas que le Christ souffrît tout cela, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? Il leur expliqua ensuite tout ce qui avoit été dit de lui dans toutes les Ecritures, commençant par les livres de Moïse, et continuant par les Prophètes.

Lorsqu'ils furent proche du bourg, il continua de marcher, comme s'il eût voulu aller plus loin; mais ces deux Disciples le forcèrent de s'arrêter, en lui disant: Demeurez avec nous, parce qu'il est déjà tard, et que le jour est sur son déclin. Il entra donc; et s'étant mis à table avec eux, il prit le pain, le bénit, et, l'ayant rompu, il le leur présenta. Au même instant leurs yeux furent ouverts pour voir ce qu'ils ne voyoient pas auparavant, c'est-à-dire, pour reconnoître Jésus, qui disparut aussitôt de devant eux. Ils se dirent l'un à l'autre: N'est-il pas vrai que nous avions le cœur tout bédiant, lorsqu'il nous parloit durant le chemin; et qu'il nous expliquoit les Écritures? Ils se lavèrent à l'heure même, et retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les Apôtres, et les autres Disciples assemblés, qui disoient que Jésus étoit vraiment ressuscité; et qu'il s'étoit fait voir à Pierre. Ils leur racontèrent toutes ces choses qui leur étoient arrivées dans le chemin, et comment le Seigneur s'étoit fait connoître à eux en rompant le pain. Ce qui n'empêche pas qu'il n'y eût encore plusieurs Disciples qui n'en crurent rien.

XLI. Il apparoit aux Disciples.

Dans le lieu où les Apôtres étoient assemblés de peur des Juifs, ils s'entretenoient de suites ces apparitions différentes de leur Maître, lorsque, sur le soir du même jour, étant à table, et les portes du lieu où ils mangeoient étant fermées, Jésus se présenta au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous; c'est moi, n'ayez point de peur. Après les avoir sajués de la sorte, il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient point voulu croire sa résurrection, ni se rendre aux témoignages de ceux qui l'avoient vu ressuscité. Les Apôtres furent frappés d'étonnement et de crainte, et ils s'imaginoient voir un esprit et un fantôme; mais Jésus, pour les rassurer, leur dit: Pourquoi vous troublez-vous? Regardez mes mains et mes pieds; c'est moi même. Touchez-moi, et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Il leur montra ensuite les plaies de ses mains et de ses pieds, et celle de son côté.

Les Apôtres ne pouvoient encore croire ce qu'ils voyoient, tant ils étoient transportés de joie et d'admiration, lorsque Jésus leur demanda s'ils n'avoient rien à manger.

Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, et un rayon de miel ; et il en mangea en leur présence ; non pour se nourrir, car son corps, ayant changé d'état par sa résurrection, n'avoit plus besoin de la nourriture, qui n'est nécessaire que dans cette vie mortelle, mais pour lever tous les doutes de ses Disciples, et pour les convaincre, par les preuves les plus sensibles, que c'étoit lui même, et qu'il étoit vraiment ressuscité. Après avoir donc mangé devant eux, il leur donna les restes, et il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. Il ajouta : Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi. Après quoi il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

Thomas n'étoit point avec les autres Apôtres, lorsque Jésus se fit voir à eux en la manière que nous venons de rapporter ; c'est pourquoi, quand il fut revenu, ils lui racontèrent qu'ils avoient vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je n'en croirai rien. Le Fils de Dieu, qui faisoit servir toutes ces incrédulités à l'établissement de la foi de sa résurrection, ne voulut pas abandonner cet Apôtre à son incrédulité ; c'est pourquoi huit jours après, comme ses Disciples étoient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, il y entra les portes fermées, se tint au milieu d'eux, et les salua, en disant : La paix soit avec vous. Puis s'adressant à Thomas, il lui dit : Portez ici votre doigt, et considérez mes mains, approchez votre main, et la mettez dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Alors Thomas, tout changé, s'écria : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit : Thomas, vous avez cru, parce que vous avez vu : bienheureux ceux qui croient sans avoir vu.

XLII. Pêche miraculeuse.

Il se fit voir encore un autre jour à quelques uns de ses Disciples, sur le bord du lac de Génésareth. Pierre, Thomas, les deux fils de Zébédée, Nathanaël et deux autres étant ensemble ; Pierre leur ayant dit qu'il alloit pêcher, ils voulurent tous y aller avec lui. Ils entrèrent dans une barque, et ils jetèrent le filet dans l'eau ; mais

cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jésus se présenta sur le rivage, sans que les Disciples eussent que ce fût lui, et il leur demanda : *Enfans, n'avez-vous rien à manger ?* Ils lui répondirent que non. Et il leur dit : *Jetez le filet au côté droit de la barque, et vous en trouverez.* Ils le jetèrent aussitôt, et il s'y prit une si grande quantité de poissons, qu'ils ne pouvoient plus le retirer. Alors Jean, le Disciple bien aimé de Jésus, dit à Pierre : *C'est le Seigneur.* Et Pierre reprit aussitôt ses habits, qu'il avoit quittés pour pêcher, et se jeta dans l'eau pour aller trouver promptement son Maître sur le rivage. Les autres Disciples qui n'étoient éloignés du bord que de deux cents coudées, y allèrent avec la barque, traînant avec eux le filet, qui étoit plein de poissons. Lorsqu'ils furent à terre, ils trouvèrent des charbons allumés, du poisson qu'on avoit mis dessus, et du pain. Jésus leur dit : *Apportez quelques poissons de ceux que vous venez de prendre.* Et aussitôt Pierre étant monté dans la barque, tira à terre le filet, qu'il y avoit cent cinquante-trois grands poissons. Et l'Evangile remarque que, quoiqu'il fût chargé d'un si grand nombre de poissons, il ne se rompit point. Jésus leur dit ensuite : *Venez dîner.* Ils s'avancèrent sans oser lui demander qui il étoit, parce qu'ils voyoient bien que c'étoit leur Maître, et Jésus ayant pris le pain, leur en donna, et fit la même chose du poisson.

XLIII. Jésus confie ses Brebis à Saint Pierre.

Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Pierre : *Simon, fils de Jean, m'aimez vous plus que ne font ceux-ci ?* Il lui répondit : *Oui, Seigneur, vous savez bien que je vous aime.* Et Jésus lui dit : *Paissez mes agneaux.* Il lui demanda encore une seconde fois : *Simon, fils de Jean, m'aimez vous ?* *Oui, Seigneur,* lui répondit Pierre, *vous savez bien que je vous aime ;* et Jésus lui répéta : *Paissez mes agneaux.* Il lui fit enfin la même demande une troisième fois ; et Pierre, touché de ce que son Maître sembloit douter de son amour, lui répondit : *Seigneur, vous connaissez toutes choses ; vous savez que je vous aime.* Le Sauveur ayant fait ainsi réparer à son Apôtre, par ce triple témoignage de son amour, la faute qu'il avoit commise en le renouant par trois fois, lui confia le soin de ses ovailles, c'est-à-dire, des âmes, en lui disant de nouveau : *Paissez mes brebis.*

Il ajouta : En vérité, en vérité, je vous le dis, lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous même, et vous alliez où il vous plaisoit ; mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, et un autre vous ceindra, et vous mènera où vous ne voudrez pas. L'Évangile dit que Jésus marquoit par ces paroles, de quelle mort Pierre devoit glorifier Dieu ; et elles conviennent en effet très-bien au martyre de ce saint Apôtre, que la tradition nous apprend avoir été attaché à la croix, à l'exemple de son Maître.

Après cela, Jésus ordonna à Pierre de le suivre ; et Pierre s'étant retourné, vit venir après lui Jean, le Disciple bien-aimé du Seigneur ; et l'ayant vu, il dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ? Mais Jésus réprima sa curiosité, en lui apprenant qu'il ne devoit point se mettre en peine de ce qui arriveroit aux autres ; et lui ordonna de ne penser qu'à le suivre. Il lui dit même, en parlant de Jean : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne ; ou, selon d'autres traductions : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Ces paroles firent croire aux Apôtres qu'il ne mourroit point. Mais cet Évangéliste, qui rapporta lui-même tout ceci, remarque que Jésus ne dit pas qu'il ne mourroit point, et l'Histoire nous apprend, en effet, qu'il est mort. Mais le sens des paroles du Fils de Dieu marque peut-être qu'il vouloit que ce Disciple demeurât comme il étoit jusqu'à la mort, c'est-à-dire, qu'il ne mourroit point, comme Pierre, d'une mort violente, ou qu'il vivroit jusqu'à la ruine de Jérusalem : car ces mots, jusqu'à ce que je vienne, peuvent signifier, selon le langage assez ordinaire de l'Écriture, jusqu'à ce que je vienne le retirer du monde par la mort, ou jusqu'à ce que je vienne châtier ce peuple. Saint Jean a vécu effectivement après la destruction de Jérusalem, et il n'est mort que d'une mort naturelle.

XLIV. Il instruit ses Apôtres.

Le Fils de Dieu se fit voir encore diverses fois à ses Apôtres, pendant quarante jours qu'il demeura sur la terre après sa résurrection ; et il leur apparoissoit de la sorte, dit Saint Luc, pour les assurer, par beaucoup de preuves, qu'il étoit vivant, et pour les entretenir du Royaume de

Dieu. Comme il les avoit destinés pour appeler les hommes, par leur prédication, à la possession de ce Royaume, il leur donna les instructions nécessaires pour acquiescer dignement de cette fonction. Il leur expliqua tout ce qui avoit été dit de lui dans la Loi de Moïse, dans les Livres des Prophètes, et dans les Pseaumes; il leur ouvrit l'esprit pour entendre le sens des Ecritures. Il leur fit voir qu'il falloit, selon qu'il étoit écrit, que le Christ souffrît la mort, qu'il ressuscitât le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

Il leur communiqua l'autorité qu'il avoit reçue de son Père, et il leur dit: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre; allez donc par tout le monde prêcher l'Evangile, et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Il ajouta que ceux qui ne le croiroient pas, seroient condamnés; comme au contraire ceux qui croiroient avec une foi vive à leur parole, et recevraient le Baptême, seroient sauvés, et seroient même des miracles, chassant les démons, parlant de nouvelles langues, prenant du poison sans en recevoir aucun mal, et guérissant les malades par l'imposition de leurs mains. Enfin, comme les Apôtres avoient besoin de force pour exercer le ministère qu'il leur confioit, il les assura de sa protection, en leur disant qu'il étoit toujours avec eux jusqu'à la consommation des siècles; et il promit de les revêtir de la vertu d'en haut, par le Saint-Esprit qu'il leur enverroit du ciel.

XLV. Dernières apparitions de Jésus-Christ.

Il y a apparence qu'il leur donna une bonne partie de ces instructions dans la célèbre apparition qui se fit sur une montagne de Galilée, où il leur avoit dit de se trouver. C'est là qu'avant sa mort il leur avoit promis de se faire voir à eux; et le jour de sa résurrection, les Anges et lui-même avoient ordonné aux saintes femmes d'avertir ses Disciples de se rendre en Galilée. Ils y allèrent, et l'y virent, comme il avoit promis, et ils l'y adorèrent. Il y a lieu de croire que tous ses Disciples s'y trouverent aussi

bien que les Apôtres ; et que c'est de cette apparition que parle S. Paul, quand il dit qu'en une seule fois J. C. fut vu de plus de cinq cente freres. Le même Apôtre nous apprend encore qu'il se fit voir à Jacques, mais il ne dit pas en quelle manière.

Enfin il se montra pour une dernière fois à ses Apôtres dans Jérusalem, où il leur ordonna de demeurer jusqu'à ce qu'ils eussent reçu le Saint-Esprit, qu'il leur promit en ces termes : Jean a baptisé dans l'eau, mais dans peu de jours vous serez baptisés, c'est-à-dire, plongés dans le Saint-Esprit, ce qui marque qu'ils en devoient être remplis et comme inondés. Ils lui demandèrent : Seigneur, sera-ce en ce temps que vous rétablirez le Royaume d'Israël ? Il leur répondit que ce n'étoit point à eux à savoir les temps et les momens que Dieu a réservés à son souverain pouvoir. Mais vous recevrez, leur dit-il, la vertu du St.-Esprit, qui descendra sur vous, et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

XLIII. Ascension de Jésus-Christ. Luc. II. 42.

Ce sont là, selon Saint Luc, les dernières paroles de J. C. sur la terre. Il leva ensuite les mains pour bénir ses Disciples, et les bénissant, il se sépara d'eux, et ils le virent monter vers le ciel, jusqu'à ce qu'une nue, dans laquelle il entra, le déroba à leurs yeux. Ils se regardoient avec attention, et comme ils le virent perdu de vue, deux hommes étant vêtus de blanc, se présentèrent tout d'un-coup à eux, et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus qui, en vous quittant, s'est élevé dans le ciel, viendra de la même sorte que vous l'y avez vu monter. Les Apôtres adorèrent celui qui venoit de quitter la terre pour être assis dans le ciel à la droite de Dieu, c'est-à-dire, pour recevoir dans son humanité sainte, le repos et la gloire qui doivent être le prix de ses travaux et de ses souffrances. Ils partirent pleins de joie de la montagne des Oliviers, et s'en retournèrent à Jérusalem, où, dix jours après, ils reçurent le Saint-Esprit. Ils allèrent ensuite prêcher partout, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu de leur Maître ; et le Seigneur confirma, par les miracles, la parole qu'il avoit mise en leur bouche.

XLVII. CONCLUSION.

Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend de la vie que J. C. a menée sur la terre. Ce n'est pas qu'il n'ait fait une infinité d'autres actions et de miracles ; mais tout n'a pas été écrit ; et ce qui en a été écrit suffit pour notre salut, si, en lisant, nous croyons qu'il est le Fils de Dieu ; afin qu'en croyant, nous ayons le vie en son nom. Cette vie qu'il nous promet, est celle-là même dans laquelle il est entré par son Ascension. Car il s'est assis avec Apôtres qu'il alloit leur préparer la place ; et St. Paul nous assure qu'il est entré pour nous dans le Ciel, comme notre précurseur, afin que nous le suivions dès à présent par l'espérance, et que cette espérance nous fortifie et nous assure dans les différentes agitations de cette vie mortelle.

C'est de là que, comme le Chef de l'Eglise, il la gouverne par les Pasteurs qu'il lui donne, il l'éclaire par ses Docteurs, il la sanctifie par les Sacramens, il la vivifie par son Esprit. C'est là qu'il prie sans cesse pour nous, et qu'il nous sert d'Avocat pour défendre notre cause devant son Père, de Médiateur pour lui offrir nos prières, et nous obtenir les grâces que nous demandons ; de Pontife et de Vierge, en nous offrant encore tous les jours ce même sang précieux répandu une fois sur la croix pour le salut de tout le monde. C'est là qu'il est sur le trône de grâce et de miséricorde, afin que nous l'allions trouver dans le temps de nos besoins pour obtenir la rémission de nos fautes, avant qu'il paraisse sur le trône de sa justice, pour juger le monde. C'est de là enfin qu'il nous rappelle ; et il veut que nous le considérons dans cette gloire qu'il a méritée pour lui et pour nous, par l'effusion de son sang, afin que la vue des biens éternels qu'il nous prépare, nous fasse mépriser toutes les choses de la terre, et nous excite à le suivre par le chemin qu'il nous a tracé, c'est-à-dire, à imiter les exemples qu'il nous a donnés dans sa vie mortelle.

FIN.

